$4.75

FRANCE Football

VENDREDI
30 janv. 1998
N° 2 703 bis
53e année
ISSN 0015-9557
8 F

Une France séduisante dans un stade magnifique

On en redemande !

Les Bleus ont bien débuté l'année 1998 au Stade de France en battant l'Espagne (1-0) grâce à un but de Zinedine Zidane. A cinq mois de la Coupe du monde, le puzzle commence à se mettre en place... **Page 2.**

Photo Jean-Claude LAMY

Le corps de Zidane avec la tête de Djorkaeff : effet d'optique pour une France une et indivisible.

COUPE DE LA LIGUE

Simone choisit le camp de Ricardo

Dans la crise que traverse le PSG, dont le rendez-vous face à Montpellier s'annonce très chaud, l'international italien n'hésite pas à prendre position : il défend son entraîneur contre tous ceux qui chercheraient à remettre en cause son autorité. **Page 18.**

ESPAGNE

Anderson : non à Van Gaal !

A Barcelone, le Brésilien se plaint d'être utilisé à un poste qui n'est pas fait pour lui. Replacé au milieu par son entraîneur néerlandais dont il conteste les choix tactiques, il marque peu de buts et se retrouve au centre d'une vague de critiques. **Page 30.**

HORS JEU

Lacombe, formateur dans l'âme

Ecarté de son poste d'entraîneur de Cannes en début de saison malgré son remarquable travail en direction des jeunes, Guy Lacombe met à profit sa période de chômage pour parfaire ses connaissances techniques en observant de nombreuses équipes. **Page 34.**

M 0715 - 2703 - 8,00 F

Ils ont tenu

RECONQUÊTE. *Les Bleus ont battu la redoutable Espagne et remporté le pari de l'offensive en jouant, pour la première fois, avec un seul bloqueur et cinq attaquants. Ils ont vraiment réussi leur entrée dans le Stade de France et gagné la sympathie générale. Autant dire que la soirée a été bonne.*

Aimé Jacquet applaudit la réussite du duo Djorkaeff-Zidane. A la suite à une frappe terrible du Milanais détournée sur la transversale par Zubizarreta, le Turinois fait trembler pour la première fois les filets du Stade de France.

Photo Didier FÈVRE

On ne l'avait pas invité, mais, à cette époque de l'année, même dans les stades tout neufs, il a sa place réservée. Il a essayé de gâcher la soirée, surtout le match, mais il n'a pas réussi. L'équipe de France, en plus de l'Espagne, a aussi battu le froid.
Il faut tout de suite insister sur les conditions de jeu très difficiles qui ont présidé à ce premier match au Stade de France. On attendra pour savoir si la pelouse de Saint-Denis fleure davantage le vieux gas-oil que la fraîche pâquerette, si elle est trop sableuse, pas assez ceci ou excessivement cela. Mercredi, elle était comme toutes les pelouses du monde quand le thermomètre descend nettement sous le fatidique zéro : gelée, donc hostile aux appuis et aux pivots, avec des rebonds traîtres et des trajectoires piégeuses. Dans ce contexte, les nombreuses erreurs techniques sont plus qu'excusables, et le match aura été d'une excellente tenue.
En cette soirée historique, l'équipe de France a fait mieux que se hisser au niveau de la sélection européenne la plus impressionnante des éliminatoires du Mondial. Elle a été sans l'ombre d'une contestation la meilleure des deux. Il suffit de comparer le nombre des actions dangereuses pour s'en convaincre : le rapport est du simple au triple en faveur des Bleus, qui n'auraient jamais dû rester jusqu'à l'ultime seconde sous la menace diffuse d'une égalisation qui aurait presque tout gâché.

JACQUET FEINTE ET PASSE

Ce regret évacué, on n'avait pas vu l'équipe de France aussi alerte et équilibrée depuis sa seconde mi-temps contre les Pays-Bas, il y a onze mois, de l'autre côté de Paris. A croire qu'elle préfère les adversaires haut de gamme, ce qui est une excellente nouvelle dans l'optique du second tour du Mondial, sinon du premier. Les Bleus ont mis fin à trois ans et demi d'invincibilité ibérique (31 matches, un de mieux que les Tricolores avant leur défaite au Danemark en novembre 1996), et pris date en vue d'éventuelles retrouvailles avec le même rival, où vous savez.
Les Espagnols, privés de leur patron défensif Hierro, n'étaient pourtant pas consentants, comme en témoignent leur énervement et leurs nombreuses fautes en fin de match. Mais ils ont subi la loi du plus fort, ce qui ne veut pas dire qu'il faut souhaiter les retrouver trop tôt lors du grand rendez-vous de l'été.
Quand l'odeur du Mondial commence à leur chatouiller les narines, quand l'événement se construit tout seul, quand l'adversaire est de race, on retrouve chez les Bleus les vertus de l'Euro 96 : solidité, puissance, maîtrise défensive. Avec quelques atouts en plus, on y reviendra.
Le premier dribble de ce France-Espagne fut réussi par Aimé Jacquet, qui mit tout le monde dans le vent la veille de la rencontre en annonçant une équipe avec trois défenseurs. Option totalement inattendue quand

Photo Jean-Claude PICHON

SOMMAIRE

FRANCE-ESPAGNE
Le match
2. Le pari réussi de l'offensive
4. La querelle des numéros 9
Zidane dans l'histoire
6. Une défense à géométrie variable
Jacquet satisfait
8. L'Espagne ne dramatise pas
9. Technique : l'analyse de Michel Ébé
Le stade
10. Une inauguration presque parfaite
Réactions
12. Une forteresse pour les Bleus
14. Sous le regard des étoiles « FF »

15. **France 98**
La révolte des sans-billets
Les Belges ulcérés
Forum
18. **Coupe de la Ligue**
Simone avec Ricardo
Le Poucet poitevin
21. **National**
AC Ajaccio - Sedan : choc au sommet
22. **Forum France**
24. **Programme Coupe de la Ligue, National, CFA**
26. **Le Championnat des étoiles**
28. **Etranger**
Matthäus l'éternel
Anderson amer
31. **Concacaf**
Le bilan 1997
32. **Programme étranger**
33. **Guide**
France 3 met le Poitou en émoi
Programme télé
34. **Hors jeu**
Guy Lacombe en formation continue

leurs promesses

on connaît la confiance qu'accorde le sélectionneur à sa défense à plat, laquelle, lors des 39 premières rencontres de son règne, n'avait encaissé que trois fois deux buts dans le même match (République tchèque en 1994, Portugal en 1996, Italie en 1997), sans perdre aucun des trois d'ailleurs.

Cela ne paraissait pas vrai, et ce ne l'était pas : l'équipe de France joua finalement — nous parlons ici de sa défense — avec son dispositif habituel, d'autant que l'Espagne laissa tout de suite trois joueurs en position offensive. Alain Boghossian occupa donc un rôle inédit d'arrière gauche, où ce joueur de devoir se comporta très honorablement, et cet éclectisme lui a probablement fait marquer quelques points supplémentaires.
Mais un changement peut en cacher un autre. En fait, c'est dans l'animation du milieu de terrain que Jacquet avait décidé de prendre un gros risque. Pour la première fois depuis qu'il est aux affaires, il n'alignait qu'un seul bloqueur dans l'axe devant sa défense, son capitaine Didier Deschamps. Cette audace mi-calculée mi-imposée par l'adversaire régla presque tous les problèmes d'animation offensive : depuis le match de Braga, il y a un an, il est clair que la France est plus performante lorsque les deux flancs, ces zones stratégiques essentielles du football actuel, sont équitablement occupés ; on sait aussi que, dans l'axe, l'idéal reste le duo Zidane-Djorkaeff derrière l'unique attaquant de pointe.

ZIDANE ET DJORKAEFF EN PHASE

En sacrifiant un second bloqueur après en avoir éliminé un premier au lendemain de l'Euro, le sélectionneur a trouvé des solutions. D'autant qu'avec les tentatives de toutes sortes qu'il a effectuées depuis la campagne d'Angleterre les tactiques de rechange ne manquent pas. Aimé Jacquet reconnaît s'être parfois retrouvé dans des impasses dans son souci d'explorer toutes les pistes, mais c'était son droit et même son devoir de le faire. La soirée d'avant-hier est la conséquence d'autres soirées moins réussies, telle est la loi du genre quand le juge de paix qu'est la vraie compétition ne peut être invoqué pendant aussi longtemps.

La France n'a pas gagné la Coupe du monde parce qu'elle a battu l'Espagne de façon concluante. Mais elle a démontré qu'elle n'avait absolument rien perdu de ses vertus de l'Euro, et si éloignée que puisse être la glaciale soirée de mercredi d'un chaud après-midi de juillet, cette victoire nous laisse espérer qu'elle pourra y ajouter beaucoup de ce qui lui manquait en Angleterre.
A commencer par le rendement de la paire Zidane-Djorkaeff, qui a fait couler tant d'encre. On attendait beaucoup d'eux il y a deux ans, mais si les Français étaient déjà persuadés de leurs qualités, les étrangers, eux, les connaissaient peu. Aujourd'hui, ils ont pris en Italie une tout autre stature. Ils font peur à l'adversaire, et c'est un atout essentiel pour les Bleus. Comme il y a peu de probabilités que Zidane ait un nouvel accident de voiture avant le prochain Mondial, et qu'il n'aura pas joué 300 000 matches avec son club comme avec le Bordeaux de l'Intertoto et de la C 3 1996, ça devrait aller beaucoup mieux de ce côté-là.
Car, pour ce qui est de trouver la distance, il n'y a pas trop de souci à se faire : les grands joueurs la trouvent toujours. On a pu remarquer à Saint-Denis que Zidane a joué dans une position plus avancée, profitant à la fois du soutien de Youri et de la position reculée de Ba et Diomède : il a été le Français qui a eu le plus d'occasions, et si cela avait voulu rire un peu, ce n'est pas seulement le premier but du Stade de France que Zizou aurait marqué, mais les deux ou trois premiers. Quant à Youri, frétillant et motivé, même s'il n'a pas marqué, il s'est montré très disponible et quelques-uns de ses gestes ont suffi à confirmer l'absolue nécessité de sa présence.
Si l'on a également apprécié les rentrées percutantes de Candela et surtout de Robert Pires, les craintes ne sont pas très importantes de ce côté-là. Ba et Diomède ont bien compris, trop bien peut-être, leur nouveau rôle, moins exclusivement offensif. Mais Ibou n'est pas en grande forme et le nouveau venu, à l'image de Thierry Henry l'automne dernier, s'est montré un peu timide malgré quelques jolis gestes. De toute façon, avec tous les joueurs essayés, il y a de quoi occuper honorablement les couloirs.
En ce qui concerne l'avant-centre, par contre, on n'a pas appris grand-chose. Guivarc'h s'est bien battu, il a participé à quelques bons enchaînements, mais face à une défense solide et compacte il ne s'est pas souvent retrouvé en position favorable. Trezeguet l'a relayé au moment où les Espagnols poussaient pour égaliser. Le Monégasque a eu plus d'espaces, il a bien trouvé le lien avec ses partenaires les plus proches. Mais il a eu une vraie balle de but, et malgré l'innocence de ses vingt ans, son pied, d'ordinaire si sûr, a tremblé sous la pression de l'événement.
Il sera sans doute intéressant de le revoir dans l'équipe de départ une prochaine fois. D'autant que, comme à l'Euro, il y a de bonnes chances que deux joueurs soient appelés à se partager ce rôle exigeant, et il existe d'autres candidats.
Il n'y a en tout cas aucun constat d'échec à dresser à l'issue d'une soirée qui aura répondu à l'attente générale. C'était important et ils l'ont fait. Bien joué, les Bleus !

JEAN-JACQUES VIERNE

Photos Marc FRANCOTTE

ÉDITORIAL

Le grand voyage

Sur la nature des relations entretenues par la France avec le sport, la construction du Grand Stade en dirait plus qu'un long discours.
Que n'a-t-on pas entendu depuis le lancement du projet voilà bientôt dix ans. Mais c'est surtout dans la ligne droite précédant l'inauguration qu'ont resurgi les vieux démons. Pas un média qui ne les ait convoqués et repassés en boucle. Construire un stade en ville ? Il eût été si bien à la campagne. Son mode de concession ? Scandaleux. Les parkings ? Insuffisants. La poche de gaz sous la pelouse ? Pas résorbée. L'environnement urbain ? Non respecté. Le nom du Stade ? D'une platitude à mourir, etc.
Déjà habillé pour l'hiver, le Stade de France reçut le coup de pied de l'âne quand il fallut envisager les possibilités de s'y rendre. C'est bien simple, ce serait l'enfer. On n'aurait pas vu ça depuis l'exode. Au moins.

Un matin, un journaliste on ne peut plus sérieux posa sans rire à Pierre Parisot, patron du Stade de France, la question suivante :
« Pensez-vous que, malgré tout, l'équipe de France et l'équipe d'Espagne arriveront à l'heure pour le match ? »
Devant tant de puérilité les bras nous en tombèrent.
Dans le monde entier, de Perth à Romorantin, d'Ouagadougou à Rio, de Milan à Vladivostok, dix millions d'équipes, peut-être, arrivent tous les dimanches dans le temps qu'il faut pour le coup d'envoi.
Mais, pour l'inauguration du Stade de France, on n'était pas sûrs que cela fût possible. C'est que la France est un grand pays avec des problèmes dont on n'a pas idée en brousse, en pleine steppe ou dans les favelas.
A la place de Parisot, voilà ce que nous aurions répondu :
« Monsieur le journaliste, je vous remercie de m'avoir posé cette question.
Moi-même je me la pose, elle m'empêche de dormir. J'ai construit le Grand Stade là où on me l'avait demandé, dans un temps record, en respectant les coûts, ainsi que les desiderata des architectes. Du monde entier la rumeur me revient selon laquelle il s'agit d'un chef-d'œuvre. Je reconnais que je n'aurais pas dû pousser le zèle aussi loin. Je n'avais pas à si bien faire mon boulot. Je mesure aujourd'hui l'étendue de ma bêtise. Je suis impardonnable. Je suis un mauvais Français. Je demande à être jugé par tout ce que mon pays compte de pisse-vinaigre, d'incapables et de gens de mauvaise foi. »
Trêve de plaisanterie, le fantasme du grand embouteillage cristallise deux choses :
1. Le scepticisme français devant tout ce qui est un peu nouveau, audacieux. Notons au passage qu'on n'aime pas le grand embouteillage, mais qu'on ne déteste pas le surplace des avantages acquis.
2. Nos réticences traditionnelles devant le sport. Le sport vécu comme un emmerdement et comme une menace, au lieu de l'être comme une chance.

Comme de juste, l'inauguration du Stade de France a été une réussite à peu près totale.
Dans ce stade sublime, non seulement les 80 000 spectateurs étaient à l'heure, mais aussi les deux équipes, de telle sorte qu'on put donner le coup d'envoi. Plus tard, tout le monde rentra chez soi dans les délais, d'un cœur et d'un pas léger.
Entre-temps, nous avions voyagé dans notre soucoupe volante qui clignotait de tous ses feux.
Qu'est-ce que le football sinon un grand voyage à travers l'espace et le temps ?

Nous avons fortement aimé que Zinedine Zidane soit ici l'auteur du premier but marqué. Ainsi son nom passera-t-il plus sûrement encore à la postérité.
En Zidane s'incarne un extrême brio et une extrême modestie de caractère, qui est également celle de ses origines.
De saine promotion par le sport, on ne trouve guère plus bel exemple.
Dans son patinage et dans ses arabesques (la pelouse était gelée, enfin un vrai un sujet de polémique) derrière cette espèce d'engagement de sa personne, exprimé chez lui par l'inclinaison permanente du buste, il a entraîné toute l'équipe de France.
Pour autant, est-ce que tout a été parfait ? Il y a peut-être plus de choses à revoir dans le fonctionnement des Bleus que dans celui du Grand Stade. Cependant il y en a déjà beaucoup moins qu'à l'automne. Et puis, au sens où ils semblent avoir décidé d'inaugurer une politique d'ouverture qu'ils sachent que leur inauguration n'était pas la moins intéressante des deux.

GÉRARD ERNAULT

Rien de neuf au numéro 9 !

AVANTS-CENTRES. *Stéphane Guivarc'h a fait le boulot demandé sans marquer. David Trezeguet n'a pas eu davantage de réussite. Pour autant, aucun des deux n'est condamné. Même si Zinedine Zidane réclame, de façon presque indécente, le retour de Christophe Dugarry. Un débat à suivre le 25 février, contre la Norvège... à Marseille.*

Zinedine Zidane a la franchise glacée de l'artiste abandonné. Sans se prendre pour Lamartine, un seul être lui manque et son horizon est dépeuplé. « Je préfère jouer avec Dugarry qu'avec n'importe qui », a-t-il avoué dans la dernière livraison de *L'Equipe Magazine*. Si l'on apprécie la clarté dépouillée de ses propos, on s'interroge tout de même sur leur opportunité et leur convivialité. Davantage même depuis qu'il a remis ça, alors que la belle victoire des Bleus cuisait encore à feu doux dans chacun de nos esprits. « Il m'a manqué », a-t-il une nouvelle fois martelé dans la zone mixte du Stade de France, réservée aux interviews d'après-match *(cf. ci-contre)*.

Evidemment, il était encore question de son pote « Duga », qui renaît au foot à Marseille après avoir squatté les bancs de touche du Milan AC et de Barcelone pendant près de dix-huit mois. Aimé Jacquet devait-il convoquer l'ami, à court de condition, pour faire plaisir au meneur de jeu de l'équipe de France ? Celui-ci serait-il à ce point écouté, aujourd'hui, pour imposer tel ou tel à la place du sélectionneur qui, on le sait, apprécie tout autant un joueur qu'il a fait débuter à Bordeaux ? Quand bien même Dugarry posséderait toutes les qualités voulues, nous serions gênés aux entournures devant un tel discours de politique générale peint en bleu.

Mettez-vous à la place des numéros 9 français potentiels, qui ont le défaut de chasser, aux yeux de Zinedine Zidane, sur les mêmes terres que l'ex-Bordelais... Si les remarques sont passées au-dessus de la tête du Monégasque David Trezeguet, elles n'ont pas dû en revanche faire plaisir à Stéphane Guivarc'h, qui sait lire mais n'a rien laissé paraître, même en petit comité. Déjà, à Saint-Etienne, contre l'Ecosse, en novembre, on avait senti chez Zidane comme une réticence à placer Lilian Laslandes dans les meilleures conditions possibles d'une première sélection. Celui-ci doit encore compter sur les doigts d'une main les sollicitations de Zinedine. Tout comme l'Auxerrois n'a pas été très gâté par le Turinois. Les chiffres en apportent la preuve.

Photo Bruno FABLET

Guivarc'h au charbon pendant l'essentiel de la partie, puis Trezeguet sur le point de conclure en fin de match. Deux essais d'attaquants qui n'ont pas débouché sur le moindre but. On ne sait toujours pas qui sera l'avant-centre de l'équipe de France en juin.

UN PIVOT NOMMÉ GUIVARC'H

Maintenant, en marge de cette querelle inutile qui ne fera pas avancer les choses et que nous souhaitons clore aussi vite que possible, le dossier de l'avant-centre titulaire de l'équipe de France reste ouvert. Si Guivarc'h a passé près de soixante-quinze minutes sur la pelouse gelée du Stade de France, il n'a jamais vraiment eu la possibilité de marquer un but, une tâche pour laquelle il est pourtant fait sur mesure (22 buts lors de la saison 1996-97 et 19 déjà en 1997-98). Seulement, si l'on se penche davantage sur les statistiques, on s'aperçoit aussi

Photo Daniel BARDOU

que Diomède à gauche et Ba à droite n'ont jamais débordé sur leur flanc respectif, privant ainsi leur pointe d'une partie de son savoir-faire.

On remarque tout autant que Guivarc'h a gagné de nombreux duels offensifs et qu'il a été accaparé par un boulot défensif énorme. Bref, on appelle ça un travail obscur, mais utile. « Dans la partie, observe l'intéressé, j'ai dû avoir un ou deux ballons d'attaque négociables. C'est tout de même assez peu si l'on veut réduire mon rendement offensif à ça. Il y a eu un ballon de la tête où j'arrive en retard et un tir du gauche que j'écrase un peu trop. Je crois avoir abattu la part de travail que le sélectionneur m'avait confiée, mais je ne me suis pas fait plaisir. »

Wolfgang Dremmler, l'œil du Bayern Munich, qui l'a vu deux fois à l'œuvre, à Gerland contre Lyon et mercredi au Stade de France, est au moins sûr d'une chose : le joueur ne mégote pas sur le boulot. Pour l'efficacité, il devra revenir ou se fier aux chiffres. « C'est vrai qu'on peut me reprocher de n'avoir pas négocié les quelques ballons de Djorkaeff, mais la qualité de la pelouse ne l'a pas permis. Zidane et Youri ont fait admirer leur registre technique, Diomède la qualité de son pied gauche. Et moi ? Aimé Jacquet souhaitait que je bouge beaucoup, que je fasse des appels en profondeur et sur les côtés. J'ai essayé d'apporter ce mouvement face à une défense espagnole qui fait beaucoup de fautes loin de ses buts. En tout cas, après trois sélections, je me sens de mieux en mieux dans cette équipe. Contre l'Afrique du Sud, j'ai marqué, mais pas face aux Ecossais, ni face aux Espagnols. On m'a aussi demandé d'évoluer plus en pivot, en remises. C'est ce que j'ai fait et, de ce point de vue, je ne suis pas mécontent de moi. »

A entendre Aimé Jacquet déclamer sa joie pleine et entière, on devine qu'il n'a pas été déçu non plus. « Il ne m'a rien dit, nous avoue Stéphane. Je suis jugé sur mon efficacité et j'ai l'habitude de parler de mes buts. On peut aussi l'être différemment. Mes expériences en clubs, entre le 4-4-2 du Stade Rennais et le 4-3-3 d'Auxerre, me servent. Là, c'était un jeu entre les deux. » A-t-il marqué des points dans la lutte que se livrent les attaquants français qui figureront sur la liste des vingt-deux de Jacquet ? « On est quatre ou cinq et au moins deux resteront sur le carreau. J'ai vingt-sept ans, de l'expérience, j'ai vécu des galères et, depuis deux saisons, je suis en tête des buteurs du Championnat. Ce n'est pas une assurance d'être retenu, mais c'est tout de même un atout. Il existe aussi pas mal de clubs français et étrangers qui s'intéressent à moi. Je dois donc avoir des qualités et je dois surtout ne pas douter de mes forces. En ce moment, avec les Bleus, je les adapte aux circonstances. Mercredi, elles ne m'étaient pas trop favorables. Le buteur, même quand il reste muet, doit toujours croire qu'il va marquer au prochain match. Moi, j'en suis persuadé. »

Aujourd'hui, l'Auxerrois ne regrette surtout pas de n'avoir pas signé à l'étranger comme il en a été question un moment (Inter Milan et Anderlecht) et d'avoir écouté Guy Roux, persuadé qu'à l'AJA il pourrait poser sa candidature chez les

Photo Jean-Claude PICHON

Bleus. « J'ai confirmé à un meilleur niveau, avec Auxerre, ce que j'avais fait à Rennes. C'est cela, sans doute, qui a décidé Aimé Jacquet à tenter l'essai. Cela fait trois fois de suite qu'il me convoque, je crois que je l'intéresse. »

TREZEGUET NE SE MET PAS LA PRESSION

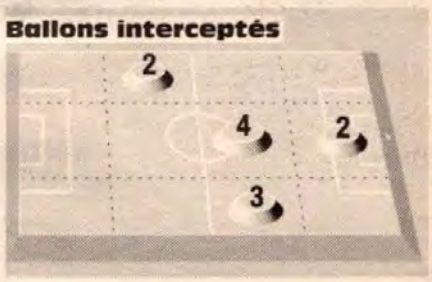
Le jeune Trezeguet est fait du même bois. « Il a tout de même, note Guivarc'h, l'avantage, la chance même d'évoluer à Monaco. C'est une belle équipe et la meilleure attaque du Championnat. » David est un concurrent, c'est évident, porté par le bel élan d'une carrière fulgurante. « Il y a six mois, j'étais avec la réserve monégasque », nous dit-il, comme pour mieux nous faire partager sa joie d'être là. Le but tout fait qu'il a raté arrive à peine à chasser ce sourire mesuré, cette fraîcheur qu'il apporte chez les Bleus. « Le public m'a bien accueilli, c'était sympa. Mais j'ai été placé deux fois en position de marquer et je n'y suis pas parvenu. Sur le premier, je glisse au moment de la frappe, je la croise trop. » Ne serait-ce pas plutôt la faute du surcroît de pression qu'il n'est pas parvenu à évacuer ? « Je ne le crois pas. Mais peut-être, après tout. Quand je suis rentré, j'étais fatigué. Sur un banc, parfois, on est plus à plat qu'en étant sur le terrain. C'était mon cas. Et puis, j'avais tellement envie de marquer. C'est peut-être cette envie qui m'en a empêché. » Le Monégasque d'origine argentine a une vision saine du problème. Il est cool aussi. « Certains ont plus de pression que moi. Ils sont plus vieux, alors que moi, je me dis que j'ai le temps. Mais je n'ai pas marqué et ça ne me plaît pas quand même. Je suis obsédé par le but. Pourquoi ? Si je le savais... Pourtant, j'ai vraiment envie d'en connaître les raisons, mais, en même temps, je redoute la réponse et je préfère que cela reste un réflexe. »

Le quart d'heure qu'il a passé sur la patinoire, la fête à laquelle il a participé resteront néanmoins gravés dans sa mémoire. Maintenant, c'est à Aimé Jacquet de jouer. En conclusion, Didier Deschamps a parfaitement résumé le problème essentiel auquel se sont heurtés les Bleus, Guivarc'h et Trezeguet en particulier. « Quand la balle leur parvenait dans la surface, ils avaient plus de chance de tirer un pigeon que de voir leur ballon au fond des filets de Zubizarreta. » Bien vu.

PATRICK DESSAULT

Guivarc'h a récupéré

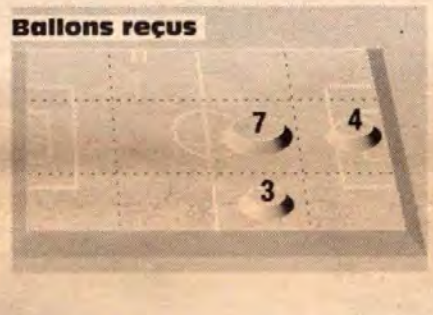
Etant donné que ni Diomède ni Ba n'ont recherché les débordements sur les ailes, Stéphane Guivarc'h n'a pas disposé dans sa surface de prédilection d'autant de ballons qu'il pouvait en espérer pour être plus tranchant. Et même si Zidane l'a lancé à quelques reprises par des balles à ras de terre, l'Auxerrois a bien souvent été contraint de revenir vers son camp pour participer au jeu de l'équipe. En allant à la récupération du ballon, il s'est trouvé pris dans la fourmilière du milieu et a dû disputer de nombreux duels dans lesquels il n'a d'ailleurs pas démérité. Cet esprit de combativité, on le retrouve dans son jeu de zone. Avec onze interceptions, dont deux dans son propre camp. Paradoxe, parmi les attaquants, Guivarc'h a été mercredi celui qui a le plus défendu.



Une étude de MICHEL ÉBÉ.

Quart d'heure par quart d'heure	1re/15e	16e/30e	31e/45e	46e/60e	61e/75e	76e/90e
Ballons joués	9	10	8	7	8	0
Duels gagnés	2	3	2	0	4	0
Duels perdus	4	3	4	2	5	0

Trezeguet s'est fait servir



Quinze minutes ont suffi à David Trezeguet pour se faire sa place en attaque. Malgré le peu de temps passé sur le terrain, il a reçu quatorze ballons (contre le double pour Guivarc'h en soixante-quinze minutes). Dans la surface de réparation, avec quatre ballons joués, le Monégasque se rapproche encore plus des chiffres de l'Auxerrois. Il a donc joué davantage comme attaquant de pointe que Guivarc'h. On peut l'expliquer à la fois par la fatigue des Espagnols qui ont dégagé plus d'espaces mais aussi par l'entrée de Robert Pires à la place d'Ibrahim Ba côté droit. Parce qu'il s'est montré beaucoup plus incisif, Pires a débridé le jeu d'attaque des Français. Il a été à l'origine de quelques occasions franches de fin de rencontre sur lesquelles on a tout naturellement trouvé Trezeguet à la conclusion.

Zidane : « Je ne l'oublierai jamais »

BUT. *Le meneur de jeu de l'équipe de France s'est comporté en vrai patron et il a marqué le premier but de l'histoire du Stade de France. Autant dire qu'il se souviendra longtemps de cette soirée.*

« Zinedine, avez-vous conscience d'avoir marqué un but historique ?

Je suis devenu le premier buteur du Stade de France et j'en suis très heureux. Ce but restera un grand souvenir dans ma carrière. Je ne l'oublierai jamais. En plus, j'ai marqué ce but contre une grande équipe d'Espagne, qui était invaincue depuis près de quatre ans, et c'est encore mieux.

D'autant que vous n'êtes pas un vrai buteur...

C'est vrai, je n'ai pas l'habitude de marquer souvent, même si je viens d'en mettre trois en deux matches *(NDLR : il avait réussi un doublé contre l'Atalanta en Championnat dimanche dernier)*. Ça fait une belle semaine, hein ! Remarquez, ça faisait un bon moment que cela ne m'était pas arrivé.

Ce soir, on a l'impression que vous aviez vraiment envie de vous illustrer, de prendre des risques. On se trompe ?

Non. Je me sentais bien dans ma tête. J'avais les jambes et j'avais aussi l'envie. Une grosse envie de bien faire, de tenter des trucs. L'équipe de France, c'est tellement important pour moi. Dommage que le terrain gelé ne nous ait pas permis de produire davantage de spectacle.

Quel jugement portez-vous sur l'équipe de France ?

Cette rencontre, on avait à cœur de l'aborder comme si c'était un match de Coupe du monde. Il y avait une concentration supplémentaire. On était tous conscients que la compétition démarrait ce soir, même si je n'ai pas eu le sentiment de disputer un match de Coupe du monde. On a senti que l'équipe était solide. Mais nous aurions pu mieux faire. On a eu du mouvement, des occasions, mais on aurait dû les transformer. Moi-même, j'en ai eu que je n'ai pas concrétisées.

En seconde période, Nadal commet-il une faute sur vous qui aurait dû valoir un penalty ?

Je suis fauché, je le sens. Je vais pour lui faire un grand pont et je me retrouve bloqué. Comme il ne se retourne pas, ça veut dire qu'il ne joue pas le ballon. Maintenant, l'arbitre aurait-il dû siffler penalty ? Je n'en sais rien. Ce n'est pas très important.

« DUGARRY ME MANQUE BEAUCOUP »

Etes-vous satisfait de votre association avec Youri Djorkaeff ?

Bien sûr ! Pour moi, ce sont des conneries de prétendre qu'on ne peut pas évoluer ensemble. Ceux qui disent des trucs pareils n'entendent rien au football. On peut tout à fait jouer ensemble et, si ça ne se fait pas toujours, c'est uniquement à cause des choix tactiques pour une rencontre ou à cause de problèmes physiques. Là, c'est lui qui tire et c'est moi qui marque. D'habitude, c'est le contraire. On a vu que l'animation offensive fonctionnait et, si l'état de la pelouse avait été meilleur, nous aurions pu réaliser de plus belles choses encore.

En revanche, on a noté que Stéphane Guivarc'h avait reçu peu de ballons. Pour quelles raisons ?

Si Stéphane n'a pas reçu de ballons, c'est parce que la pelouse ne nous permettait pas de faire tout ce qu'on voulait. C'est la seule raison, oui, le terrain gelé.

Vous avez eu une pensée pour votre ami Dugarry ?

Evidemment ! J'aurais aimé qu'il soit parmi nous. Je suis très heureux de son retour à Marseille et je sais qu'il va revenir très vite à son meilleur niveau. Je l'ai vu dimanche dernier avant le stage, et ça m'a fait du bien. Maintenant, il me tarde de le revoir sur le terrain.

Il vous a manqué ?

Bien sûr qu'il me manque beaucoup !

Un dernier mot sur cette première soirée au stade de France ?

C'était fabuleux. Les vestiaires sont ultra-modernes. Il y a tout ce qu'il faut pour faire quelque chose de grand. »

VINCENT MACHENAUD

Une défense à géométrie variable

TACTIQUE. *Composée au départ de trois joueurs, la défense française a dû rapidement se résoudre à un dispositif plus classique, à quatre éléments. Un changement effectué sans difficulté, qui démontre que les Bleus peuvent s'adapter rapidement aux schémas adverses et ont plus d'un système de jeu en magasin.*

Photos Daniel BARDOU

Entre un Boghossian reconverti arrière gauche et un Desailly impitoyable au marquage face à Etxeberria, les Bleus ont plusieurs solutions à leur disposition dans le secteur défensif.

On s'attendait à une révolution. On pouvait même la craindre dans ce contexte particulier de l'inauguration du Stade de France et de la pression qui découlait de ce premier rendez-vous de la dernière ligne droite. Aimé Jacquet avançait une équipe à trois défenseurs quand il n'y a pas si longtemps — en novembre dernier, avant France-Ecosse — le sélectionneur réaffirmait : « La façon de jouer derrière est tellement une assurance que ce serait dommage de changer ce qui marche bien. » Mais la révolution n'a pas eu lieu, en partie à cause de l'adversaire, comme l'explique Lilian Thuram : « Nous nous attendions à ce que les Espagnols se présentent avec deux hommes en pointe. Ils n'en alignaient en fait qu'un seul, mais leurs milieux montaient dans tous les sens. »

L'option de la défense à trois, avec Laurent Blanc en position de libero, Marcel Desailly et Lilian Thuram stoppeurs, constituait donc une réelle surprise. Une telle organisation en 3-5-2 n'avait été mise en place qu'une seule fois sous l'ère Jacquet, en août 1994, contre la République tchèque (avec Bruno Ngotty à la place de Desailly). Résultat : 2-2, mais grâce à une deuxième mi-temps dans un schéma plus classique alors que les Tchèques menaient 2-0 à la pause.

Dans l'esprit de Desailly, voire de Thuram, considéré comme le meilleur défenseur central en Italie mais exilé sur la droite avec les Bleus, il n'est pas question de délaisser la zone pour le marquage individuel. « Je ne suivrai jamais quelqu'un de long en large, a répété le Milanais mercredi. Mais il s'agissait d'une défense en zone. Si le joueur se déplace et passe dans la zone de Lolo (Blanc), je le lâche et c'est lui qui le récupère. De toute façon, les Espagnols n'ont pas joué avec deux attaquants de pointe, donc on n'a pas été confrontés au problème du choix entre zone et individuelle. »

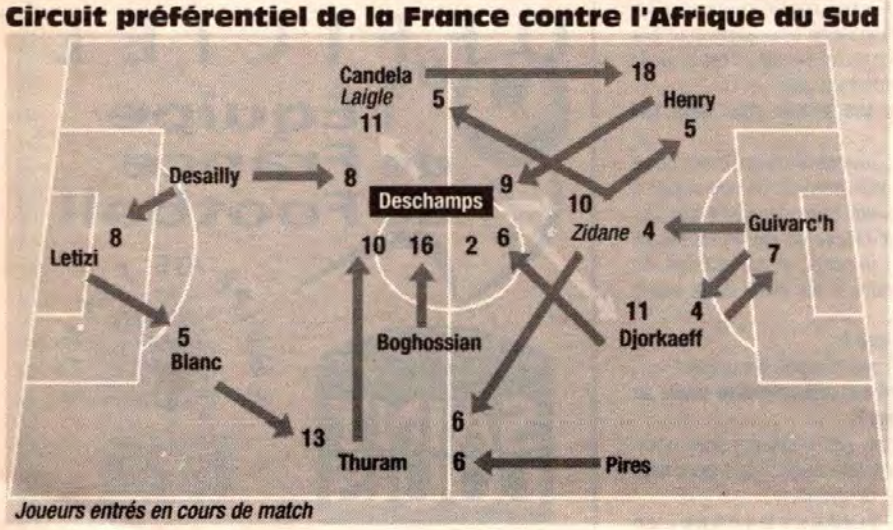
Laurent Blanc s'est donc retrouvé dans une position de libero plus classique, où il n'avait parfois personne à marquer. Ce qui lui a permis de prendre part au jeu offensif, comme il le fait à Marseille, Thuram restant alors en couverture. Ainsi, Blanc est partie prenante dans la première belle occasion française à la 12e minute : un centre de Diomède pour la tête de Blanc, puis celle de Guivarc'h avant que la volée de Zidane ne soit détournée en corner.

BOGHOSSIAN ARRIÈRE GAUCHE !

Mais Javier Clemente, venu préserver sa série de 31 matches sans défaite, a rapidement obligé Aimé Jacquet à changer son dispositif. Avec Etxeberria et Luis Enrique, les Espagnols ont vite posé des problèmes aux Bleus sur l'aile droite. « Les Espagnols ont voulu nous réserver la surprise du chef et Aimé Jacquet m'a demandé de me décaler sur la gauche pour surveiller le troisième attaquant », précise Alain Boghossian, qui s'est retrouvé pratiquement arrière gauche jusqu'à ce que Vincent Candela entre en seconde période pour occuper ce poste, le Génois glissant au milieu pour remplacer Deschamps, sorti. « C'était une expérience nouvelle, reprend Boghossian. J'ai eu du mal les cinq premières minutes, mais par la suite ça s'est révélé positif. Quand on est prêt, concentré, on peut évoluer à des postes différents. »

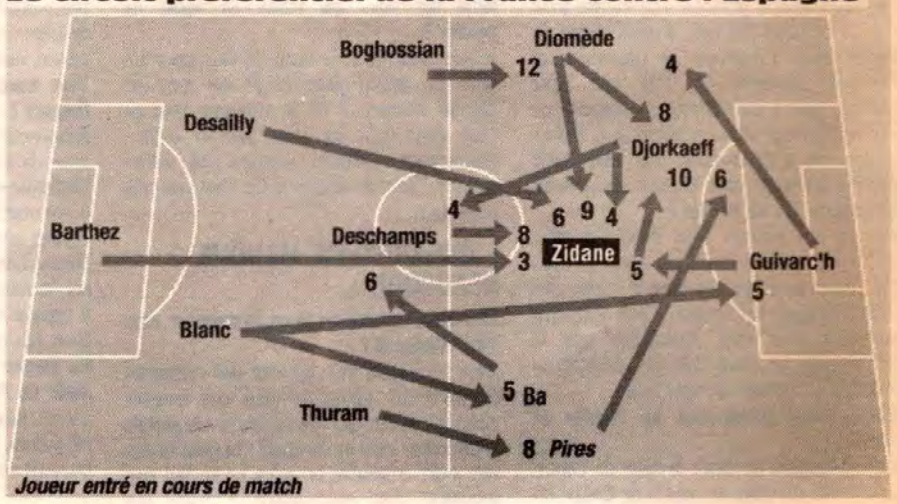
A quatre derrière, l'équipe de France est revenue à un schéma classique. Mais Didier Deschamps se retrouvait dès lors seul pour assurer la récupération et il a dû énormément courir alors qu'il n'a joué que vingt minutes en compétition depuis deux mois. « A partir du moment où Ba et Diomède jouaient un peu écartés, il est certain qu'en première mi-temps j'ai souffert un peu

Circuit préférentiel de la France contre l'Afrique du Sud



Joueurs entrés en cours de match

Le circuit préférentiel de la France contre l'Espagne



Joueur entré en cours de match

face à des joueurs comme Raul, Luis Enrique ou Amor. Surtout que je n'étais pas au top physiquement. Comme j'avais plus de boulot, je me suis davantage limité à un rôle défensif devant l'axe central et j'ai essayé de préserver l'équilibre entre les deux blocs, offensif et défensif. Mais Bernard Diomède a bien défendu et s'est recentré un peu dans sa position en deuxième mi-temps. Chacun a fait des sacrifices et on n'a pas été particulièrement en danger. »

DES COULOIRS A REVOIR

Cette sécurité défensive est le point le plus positif pour Laurent Blanc. « On a évolué dans deux systèmes différents. Et malgré les changements en cours de jeu, notre efficacité défensive est restée la même. Elle est désormais reconnue. Sur le plan offensif, on aurait pu marquer plus de buts, ce qui aurait permis à tout le monde de prendre conscience que nous avons réalisé un bon match. » Alain Boghossian considère que l'équipe de France n'a pas trouvé son style, mais « un » style. « Elle en a plusieurs dans sa poche, ajoute-t-il. Quand on se contente d'un seul système, cela devient monotone et ne provoque plus de surprise. »

Sans avoir pu pleinement expérimenter ce 3-5-2, les Bleus y voient néanmoins une solution intéressante. « Ça suppose l'adhésion de tout le monde, rappelle Blanc. Il faut voir si cela nous permet d'être meilleurs. Il y a des petits réglages à faire, des discussions à tenir. » Même avis pour Deschamps : « Il y a des ajustements à faire, surtout dans les couloirs, car on s'est souvent retrouvés en infériorité numérique en première mi-temps. On sait qu'on peut être bons à trois. A partir du moment où l'on a cette force, cette présence physique dans l'axe avec Laurent Blanc, Lilian Thuram et Marcel Desailly, on est tranquilles. »

Lilian Thuram pense que cette défense à trois a ses avantages « à partir du moment où l'équipe adverse évolue avec deux attaquants. Dans ce cas, ça libère forcément un joueur offensif. » « Cela permet évidemment à l'équipe d'être plus offensive », admet avec un sourire Laurent Blanc. Et Deschamps de poursuivre : « Ce qu'il y a de bien avec un tel système, c'est qu'il permet de créer énormément de jeu d'attaque dès lors qu'on a la possession du ballon, comme ce fut le cas contre l'Espagne. Avec un seul attaquant en face, Lilian n'a pas besoin de rester dans l'axe et il peut glisser sur le côté droit. C'est modulable. »

Cette faculté d'adaptation est sans doute un des meilleurs atouts de l'équipe de France. « On peut vraiment troubler nos adversaires d'un match à l'autre, confirme Boghossian. En fonction des équipes qu'on rencontrera, Aimé Jacquet pourra choisir l'organisation adéquate. Et vu les joueurs dont on dispose, on ne manquera pas de solutions. »

PATRICK SOWDEN

LE JEU DES BLEUS

Dans la lignée de l'Euro

On retrouve quelques similitudes frappantes entre le circuit préférentiel de synthèse des Bleus à l'Euro, celui de leur match d'octobre dernier contre l'Afrique du Sud et ce match mercredi contre l'Espagne. Dans ces trois cas précis, et quel que soit le dispositif offensif mis en place par Jacquet en attaque (Djorkaeff-Dugarry ou Loko-Henry-Guivarc'h ou Diomède-Guivarc'h), l'organisation du jeu des Bleus s'est toujours faite autour d'un seul joueur : Zidane, lorsqu'il était présent, et, en son absence, Deschamps. Cette concentration de ballons autour d'un seul joueur est significative. Pour tous les autres joueurs de champ, au moment de la passe, le milieu organisateur est la solution la plus facile, la plus sécurisante. Apparemment seulement puisqu'on a vu à l'Euro les limites d'une tel comportement.

Synthèse des matches de l'Euro 1996

Même si le placement de Diomède n'a pas été parfait et s'il n'a pas pu placer ses débordements, Aimé Jacquet juge qu'il a effectué de bons débuts.

Photo Didier FEVRE

Jacquet : « Ce n'est qu'un début »

SATISFACTION. *Le sélectionneur est heureux de la performance de son équipe, mais se garde de tout triomphalisme. Il attend des progrès dans l'animation du jeu et laisse la porte de la sélection ouverte.*

« Après presque 24 heures de réflexion, que pensez-vous de cette soirée ?

Elle a été très satisfaisante. Depuis le stage de Tignes, nous avions très bien préparé cette rencontre. J'ai eu peur que les mauvaises conditions atmosphériques et le terrain presque impraticable ne viennent gâcher ce travail. Mais il n'en a rien été. Malgré ce contexte défavorable, l'équipe de France a très bien joué. Certes, tout n'a pas été parfait. Ne serait-ce que parce qu'en face il y avait une belle équipe espagnole, très difficile à manœuvrer. Ce fut un adversaire tel que nous le souhaitions et l'attendions : combatif, hargneux, vif en contre-attaque. Nous avons su le gérer. Par rapport à ce qui avait été mis en place et préparé, la réussite aura été presque complète. Mais ce n'est que le début.

Qu'attendez-vous de la suite des matches amicaux ?

L'objectif est tellement grand, tellement exigeant que nous sommes conscients qu'il reste encore beaucoup à faire. Nous devons nous bonifier dans plusieurs domaines. Ce match constituait un rendez-vous très important, que nous nous étions fixé à nous-mêmes depuis un an et demi. Les joueurs en étaient très conscients. Ils ne l'ont pas manqué. Le contexte était favorable à leur motivation. Ce cadre est merveilleux. Beaucoup de joueurs ne le connaissaient pas. Et nous ne savions comment aborder ce match sans pouvoir reconnaître les lieux. J'ai ressenti l'impatience des joueurs d'aller sur ce stade, qui s'est rempli sous nos yeux. C'était un moment émouvant. Devant un tel spectacle, on comprend mieux pourquoi certains de nos joueurs, qui le vivent chaque semaine, sont heureux à l'étranger.

L'organisation avec un 3-5-2 initial, était inédite...

C'est une des solutions que nous avions. J'essaie d'être prévoyant. Si l'équipe de France n'a qu'une solution de jeu, elle n'ira pas loin. Il y a plus d'un an que je voulais essayer celle-ci, mais j'ai préféré attendre le grand événement pour la mettre en place. Cela dit, 3-5-2, 4-4-2, 4-5-1, je n'y attache pas une grande importance. Une seule chose compte : l'animation du jeu. C'est par elle que je suis obnubilé. Le sélectionneur ou l'entraîneur définit le cadre et il y a longtemps que nous travaillons là-dessus, même si cela ne se voit pas toujours. Mais, à un moment, il faut que les joueurs prennent l'affaire en main et soient capables de réagir tout de suite.

C'est ce qui s'est produit mercredi...

Oui. L'Espagne a instantanément répondu sur le plan tactique à notre placement, et nous avons nous-mêmes répondu à cette réponse. Le plus important est que les joueurs s'imprègnent de cette vérité. Quelle que soit la qualité de la préparation, c'est toujours le match qui permet d'avancer.

Personne n'attendait une défense à trois...

Pour moi, cela ne change rien, car il n'y a pas de changement de système. J'ai toujours utilisé une défense de zone et je continuerai. J'aurais les trois meilleurs défenseurs du monde, je continuerais à les faire jouer en zone. Avec ce système, on peut faire beaucoup de choses en plus, cela nous donne davantage de possibilités.

Quand l'équipe de France occupe bien les deux couloirs de manière symétrique, elle est plus performante ?

Comme toutes les équipes du monde, on joue mieux quand on est bien équilibré. Mais il n'y a pas une seule manière d'occuper les côtés. Il y a encore beaucoup à faire, avec les joueurs qui étaient là cette fois et d'autres qui n'y étaient pas.

Un système avec plus de joueurs offensifs facilite la création de jeu ?

Oui, si l'on garde le ballon et qu'on marque, comme cela a été le cas. Mais si on le perd ou qu'on n'arrive pas à marquer, on est mal.

Les équipes pour les matches à venir se rapprocheront-elles autant de l'équipe type ?

Je considère que je fais toujours la meilleure équipe du moment, tout en ne perdant pas de vue que c'est le Mondial que j'ai à préparer. Si je bouscule l'équipe lors de certains matches, on en tire bénéfice lors d'autres rencontres, comme ce France-Espagne.

Dans quel secteur devez-vous vous bonifier ?

Essentiellement dans l'animation du jeu. C'est difficile en sélection, car on a souvent l'impression de redémarrer de zéro chaque fois. Maintenant, la situation est plus claire : il ne s'agit plus de matches d'entretien, mais d'aller à la performance la plus haute.

Les deux nouveaux, Diomède et Trezeguet, vous ont plu ?

Bernard Diomède, je l'ai vu lundi soir. Je lui ai dit de bien se préparer et qu'il n'était pas venu pour faire de la représentation. Il y a des petits détails à améliorer, sur son placement par exemple, et nous l'avons un peu fait à la mi-temps. Mais il a vraiment rempli son rôle. David n'a joué qu'un quart d'heure. C'est insuffisant pour le juger. Sa présence a été intéressante, mais c'était dans la très bonne période de l'équipe de France, et il en a bénéficié. Il a manqué un but comme il en manque très rarement, et c'est dommage. Mais il est venu, il s'est intégré, c'est bien.

La porte continuera d'être ouverte à d'autres ?

Oui, et jusqu'au bout, ainsi que je l'ai toujours affirmé.

Contre la Norvège, peut-on s'attendre à revoir certains de ceux qui n'ont pas joué depuis un an ?

Ce n'est pas impossible. »

JEAN-JACQUES VIERNE

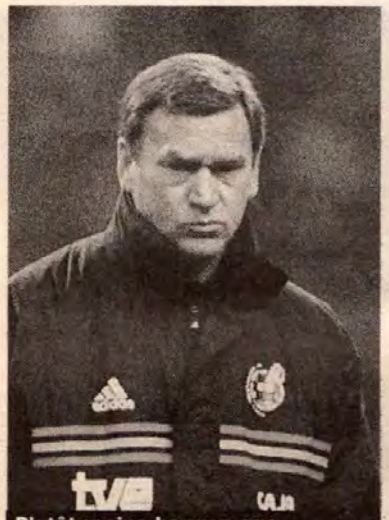


Photo Alain LANDRAIN

Plutôt moins bougon que d'habitude, Javier Clemente ! Il a aimé la prestation de son équipe (ci-contre, Amor face à Desailly). Pour lui, cette défaite est anecdotique.

Photo Daniel BARDOU

SÉRÉNITÉ. *La défaite de Saint-Denis, qui met un terme à trois ans et demi d'invincibilité de l'Espagne, n'a pas entamé l'optimisme de son sélectionneur, Javier Clemente. Reste que ce match a tout de même soulevé quelques interrogations.*

Clemente veut positiver

Candidat éternel à tous les prix citron du monde, Javier Clemente est de ces entraîneurs que la presse prend avec des pincettes. Volontiers boudeur, voire grognon, le technicien basque n'est pas du genre à laisser percer ses émotions. Bref, c'est un interlocuteur peu commode. Pourtant, pendant les trois jours que la délégation espagnole vient de passer à Paris, Clemente est apparu étonnamment disponible, souriant, presque chaleureux. Un état d'esprit que ni la défaite de mercredi, ni la fin de la superbe série d'invincibilité de son équipe (le compteur s'est arrêté à 31 matches) n'ont réussi à altérer. « L'air de Paris semble lui faire du bien », constataient, surpris, les journalistes espagnols, trop heureux de l'aubaine.

Mais si le sélectionneur espagnol apprécie ses séjours en France, son optimisme de mercredi soir reposait sur des données bien plus objectives. La défaite ? « Nous avons surtout manqué de chance, en particulier en première période, où nous avons nettement dominé la France sans parvenir à concrétiser. Pis, nous avons encaissé un but qui, dans des conditions normales, n'aurait jamais dû se produire. Sur le tir de Djorkaeff, Zubizarreta n'a pas pu prendre ses appuis correctement, le sol étant gelé, et n'a fait que repousser la balle sur la transversale, ce dont a bien profité Zidane. Pour moi, cette défaite est anecdotique. »

La fin de la série d'invincibilité ? « Je préfère qu'elle s'arrête lors d'un match amical que pendant la Coupe du monde. J'aurais préféré égaliser, bien sûr, mais le résultat n'était pas le plus important ce soir. J'ai pris ce match pour ce qu'il était, un match amical destiné à faire quelques expériences. J'ai tenté, par exemple, une défense à quatre en deuxième mi-temps, chose que nous n'avions plus essayé depuis longtemps. »

« LA PELOUSE GELÉE NOUS A GÊNÉS »

L'incapacité de son équipe à prendre le jeu à son compte après le but de Zidane ? « Je ne veux pas mettre la défaite sur le compte de l'état du terrain, mais il est clair que cela nous a gênés davantage que l'équipe de France. Notre style de jeu, sur le plan offensif, se caractérise par la précision technique et la vitesse, deux aspects que nous ne pouvions pas appliquer sur un terrain pareil. D'autant qu'en deuxième mi-temps, la France s'est repliée, surtout après l'entrée de Candela. Mais je ne m'en fais pas, car je suis certain que tout sera arrangé d'ici la Coupe du monde. En tout état de cause, les terrains ne seront pas gelés. Et puis, pour beaucoup de mes joueurs, un tel match à l'extérieur, devant un public aussi nombreux soutenant nos adversaires, était une première. Seul notre déplacement en Yougoslavie pour les éliminatoires constituait une référence valable. Or, dans quelques mois, nous devrons faire face souvent à ce genre de situation. L'expérience sera donc profitable. »

Le manque de forme de certains de ses joueurs, marginalisés dans leurs clubs ? « Regardez ce qu'a fait Miguel Angel Nadal, qui ne joue pratiquement plus depuis trois mois. Il était très nerveux quand je lui ai annoncé qu'il serait titulaire. Il se demandait s'il serait à la hauteur. Or, il a réalisé un super match, ce qui va le rassurer pour l'avenir, même si son entraîneur continue à se passer de lui. Le même constat peut s'appliquer à Guillermo Amor. De ce point de vue, la soirée a été très positive. »

Bref, pour Javier Clemente, l'étape de Saint-Denis n'a été en rien un échec. Il trouve même de bon augure que souvent, dans le passé, des équipes battues par la France quelques mois avant la Coupe du monde aient, à l'arrivée, remporté le titre suprême (Italie en 1982, Argentine en 1986, Allemagne en 1990). Quant aux problèmes soulevés par cette rencontre, il n'en dira rien, fidèle à son habitude.

Andoni Zubizarreta reste-t-il vraiment, à l'heure actuelle, le meilleur gardien d'Espagne ? La sélection pourra-t-elle se passer à l'avenir de certains joueurs importants comme Hierro ou Guardiola ? Dans quel état physique seront des joueurs confrontés à un des calendriers les plus denses d'Europe ? Le manque de jus d'un Raul, d'un Luis Enrique ou d'un Lardin, mercredi, était très perceptible.

Des sujets sur lesquels Javier Clemente aura l'occasion de plancher dans les mois qui viennent. Avec la certitude, tout de même, de disposer d'un groupe solide, très bien organisé, sûr de lui. L'Espagne a ainsi prouvé que, avec un peu plus de chance et de réussite, elle sera en mesure de réussir une belle Coupe du monde. Quant à Clemente, on le sait désormais capable de mettre un peu de sucre... dans son citron. Qu'il se le dise !

ALEXANDRE VALENTE

Les Bleus ont la cote

Im-pres-sion-nés. Les joueurs espagnols étaient unanimes à la fin du match pour rendre hommage à l'équipe de France. « Une très, très grande équipe », constatait un Javier Clemente qui, il est vrai, se fait depuis longtemps l'avocat d'Aimé Jacquet. « Nous connaissions déjà fort bien les joueurs de l'équipe de France, reconnaissait le Barcelonais Guillermo Amor. Nous n'étions donc pas surpris de trouver une aussi forte opposition. Il est certain qu'ils ont les moyens de réussir une belle Coupe du monde, d'autant qu'ils seront à domicile. » Fernando, le milieu de terrain du Betis, a surtout apprécié le duo Zidane-Djorkaeff, « deux joueurs très dangereux qui peuvent faire la différence à tout moment ». Pour le reste, « les Français ont bien joué le coup, profitant de leur but d'avance pour évoluer en contre », poursuit-il. « Une très bonne équipe », reconnaissait aussi son coéquipier du Betis, l'attaquant Alfonso, conscient qu'il fallait plus de chance à l'Espagne pour réussir quelque chose devant un adversaire « aussi déterminé que bien organisé ». Mais lui, comme tous ses camarades, était formel à l'heure des comparaisons : « Les Français sont très bons, mais pas plus que nous. Ils ont eu plus de chance, c'est tout. Et l'état du terrain nous a davantage gênés qu'eux », admettait l'avant-centre espagnol, se plaignant « des plaques de glace sur lesquelles il était impossible de prendre appui ». « Je trouve vraiment dommage que la France, après avoir investi autant d'argent pour construire ce stade, n'ait pas été capable de planter une pelouse digne de ce nom », remarquait Guillermo Amor. « J'avais les pieds gelés », insistait Alfonso, perturbé aussi par « une préparation du match hors du commun » : « Il a fallu quitter l'hôtel quatre heures avant le coup d'envoi, et tout était un peu bizarre. » Et Fernando d'accorder quelques circonstances atténuantes aux Français: « C'est sûr que le froid ne les a pas aidés. La cérémonie d'ouverture n'a rien fait non plus pour améliorer l'état du terrain. Mais tout cela n'a pas une grande importance. Ce qui compte, c'est que tout soit parfait au moment de la Coupe du monde. L'équipe de France le sera, c'est une certitude. Et je pense que les terrains de jeu seront en bien meilleur état qu'aujourd'hui. »

A. V.

Chiffres clés	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches	Moyenne de passes	Durée moyenne
France	18	9	9	7	4	21	22	1,34	9"
Espagne	10	5	5	4	2	18	17	1,41	8"

Quart d'heure par quart d'heure	1re/15e	16e/30e	31e/45e	46e/60e	61e/75e	76e/90e
Ballons joués	102	103	104	105	91	123
Duels gagnés	40	32	31	35	34	38
Duels perdus	42	44	45	41	43	45

On s'est bousculé dans l'axe

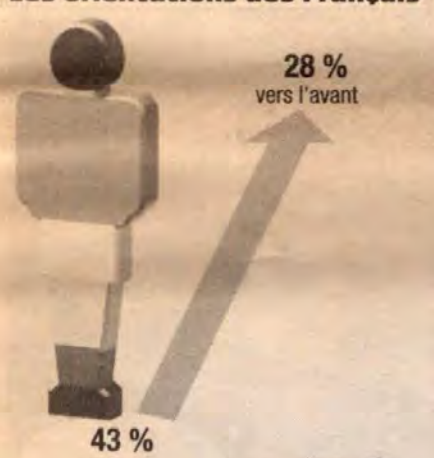
Contre l'Espagne, le volume de jeu de l'équipe de France n'a pas atteint des sommets. De l'ordre de six cents ballons, il s'est plutôt situé dans la petite moyenne. Cela n'aurait pas été trop pénalisant pour les Bleus si la répartition de ces ballons s'était faite de manière équitable. Mais, on le sait, les Français ont une fois encore abusé du jeu dans l'axe et délaissé les côtés.

Dans les ballons donnés, il est symptomatique de constater que la zone située la plus en attaque et sur le côté gauche n'a recueilli que treize ballons. Le constat est le même à droite, où les vingt et un ballons paraissent bien maigres à côté de la soixantaine recensée dans l'axe, toujours juste après la ligne médiane.

En établissant, sur la largeur du terrain, un total des ballons donnés sur trois zones, on constate qu'après la médiane le nombre de ballons a dépassé les cent quarante (46 à gauche, 62 au centre, 36 à droite), alors qu'il n'a même pas atteint la soixantaine sur les trois zones d'attaque (13 à gauche, 21 au centre, 21 à droite). Difficile dans ces conditions de développer un jeu de débordement et d'occasions franches en surface de réparation. Il n'est qu'à observer les ballons perdus pour se rendre compte que cette solution dans l'axe n'était pas la bonne. Quarante-deux ballons ont été perdus dans cette première zone d'attaque, occupée non seulement par Zidane et Djorkaeff, mais bien souvent aussi par Ba, Guivarc'h et Deschamps...

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

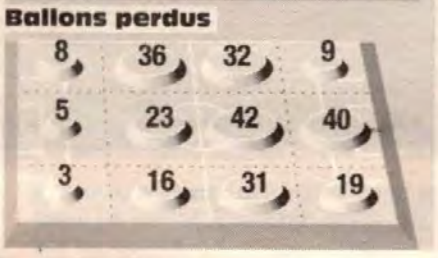
Les orientations des Français



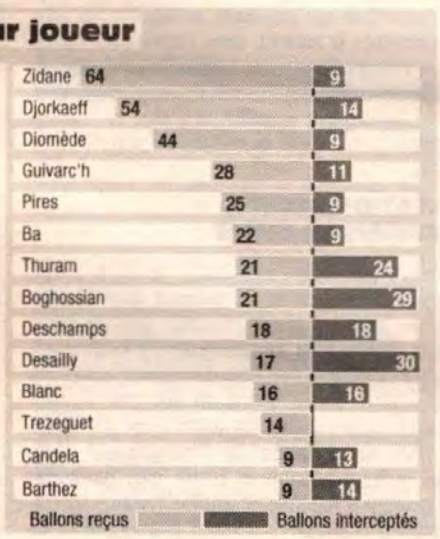
Ballons donnés

Ballons interceptés

Ballons perdus



Joueur par joueur



FRANCE	1-0	ESPAGNE

Zidane (20')

16. Barthez	5	Stade : Stade de France	1. Zubizarreta	3
15. Thuram	4	Temps : froid	3. Abelardo	3
5. L. Blanc	4	Terrain : gelé (rebondissant et glissant)	5. Nadal	4
8. Desailly	4	Spectateurs : 78 836	4. Alkorta	4
14. Boghossian	3	Arbitre : M. Meier (Suisse)	2. Aguilera	3
7. Deschamps	3	Avertissements : Alkorta (14'), Nadal (70'), Rios (87') pour l'Espagne.	6. Amor	3
2. (Candela, 62')			18. (Fernando, 80')	
13. Ba	2		11. Sergi	3
11. (Pires, 62')			7. (Rios, 60')	
10. Zidane	5		15. Etxeberria	2
12. Diomède	3		14. (Lardin, 52')	
6. Djorkaeff	4		8. Luis Enrique	3
4. (Lebœuf, 90')			9. Alfonso	4
9. Guivarc'h	3		10. Raul	3
17. (Trezeguet, 74')			17. (Pizzi, 72')	
Total : 40			Total : 35	
Entr. : Jacquet			Entr. : Clemente	

12' : centre de Djorkaeff ; remise de la tête de Guivarc'h pour Zidane qui tire en force, mais Zubizarreta détourne. 20' : Thuram ressort le ballon pour Djorkaeff qui s'avance et tire puissamment de 25 mètres. Zubizarreta, surpris, fait une faute de main. Le ballon rebondit sur la barre et le poteau gauche avant de revenir en jeu ; Zidane est le plus prompt aux six mètres pour marquer de l'intérieur du droit (1-0). 27' : Zidane ouvre sur Diomède qui centre, mais Guivarc'h ne peut dévier le ballon. 35' : bonne balle d'Alfonso pour Raul à la limite du hors-jeu, qui, en tête à tête avec Barthez, croise trop son tir. 55' : belle ouverture de Zidane pour Guivarc'h à gauche. Ba remet le centre de l'Auxerrois pour Djorkaeff qui frappe au-dessus. 59' : Santi échappe à Diomède et centre. Luis Enrique reprend juste à côté. 68' : bon service de Diomède à Guivarc'h qui écrase son tir croisé. 73' : cafouillage devant le but espagnol. Pires puis Djorkaeff sont contrés in extremis. 75' : corner de Diomède, reprise au second poteau de Zidane juste à côté. 80' : longue montée de Pires et bon ballon pour Trezeguet qui croise trop son tir. 81' : superbe contrôle aérien de Zidane qui, d'une talonnade, décale Trezeguet. Seul face à Zubizarreta, le Monégasque rate son tir. 89' : encore un excellent contre, mené par Djorkaeff et Pires, qui met Diomède en position idéale, mais l'Auxerrois dévisse son tir.

Pour « Zizou », 1998 débute en fanfare.

Photo Didier FÈVRE

Les bonnes habitudes de Zidane

Depuis ses débuts avec l'équipe de France durant l'été 1994, Zinedine Zidane a pris l'habitude de marquer chaque année de présence sous le maillot bleu par un but au moins. Le dernier, inscrit mercredi face à l'Espagne, porte le numéro sept sur le compte personnel du meneur de jeu turinois. Un total toutefois encore insuffisant pour concurrencer Djorkaeff (16 buts) et Blanc (11 buts), meilleurs buteurs du groupe.

SES SEPT BUTS AVEC LES BLEUS :
17 août 1994. France-République tchèque (A) : 2-2 (85', 87').
6 septembre 1995. France-Azerbaïdjan (CEN) : 10-0 (72').
10 octobre 1995. Roumanie-France (CEN), 1-3 (72').
21 février 1996. France-Grèce (A) 3-1 (49').
11 juin 1997. France-Italie (TF), 2-2 (12').
28 janvier 1998. France-Espagne (A), 1-0 (20').

A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations ; TF : Tournoi de France.

Espoirs

► Le 26 janvier 1998 à Amiens.
France-Espagne : 0-2 (0-1). Spectateurs : 8 240. Arbitre : M. Koren (Israël). Buts : Morientes (31', 47'). Avertissements : Luccin (45') pour la France ; Ballesteros (43') pour l'Espagne.

France : Landreau - Henin, Christanval, Afanou, Silvestre (Froment, 56') - Luccin (Mouret, 52'), Sagnol, Domi, Bigne - Compan (Saha, 63'), Moreira. Entr. : Domenech.

Espagne : Arnau (Javier Lopez, 75') - Salgado, Lopes Rekarte, Ballesteros, Guerrero (Roger, 56'), Celandes (Ivan Perez, 63'), Ito (Cartero, 56'), Felipe, Depaula - Morientes (Marcos Vales, 75'), Gutierrez. Entr. : Saez

Moins de 18 ans

► Le 28 janvier 1998 à Bonneuil-sur-Marne.
France-Espagne : 1-2 (0-1). Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Bonnin. Buts : Hellebuyck (60') pour la France ; Dombardero (16'), Castro (90') pour l'Espagne.
France : Frey - Reveillère, Pamarot, Hernandez, Kante - Matingou, Dalmat, Malbranque (Hellebuyck, 55'), Di Tommaso - Heitzmann (Luyindula, 80'), Eboki. Entr. : Damiano.
Espagne : Elia - Jusue, Léo, Orbair, Roblès - Colsa (Castro, 60'), Varella (Pereiro, 76'), Vuner (Rubio, 46'), Suarez (Tebar, 46') - Pablo (Cuellar, 63'), Dombardero. Entr. : Ufarte.

Le programme des Bleus

25 mars, à Moscou : Russie-France
22 avril, à Göteborg : Suède-France
11 au 16 mai, à Tignes : stage d'oxygénation
17 au 24 mai, à Clairefontaine : stage
25 au 31 mai, au Maroc : stage et participation à la Coupe Hassan-II avec le Maroc, la Belgique et l'Angleterre. Deux matches au programme, à Casablanca : France-Belgique (le 27) et Maroc-France (le 29)
2 et 3 juin, à Clairefontaine : stage
4 au 8 juin, en Finlande : stage avec un match au programme : Finlande-France (le 5, à Helsinki)
8 juin : retour à Clairefontaine
10 juin 1998, à Saint-Denis : ouverture de la phase finale de la Coupe du monde.

FLASHES

► En remportant leur premier match au stade de France, les Bleus ont du même coup mis fin à la série d'**invincibilité** de leur adversaire. Les Espagnols, qui seront restés invaincus durant trente et un matches, n'avaient plus perdu depuis le 9 juillet 1994, date de leur élimination en quarts de finale de Coupe du monde par l'Italie (1-2).

► Au cours de ses derniers matches, l'équipe de France n'a concédé que deux **défaites**. La première au Danemark le 9 novembre 1996 (0-1), la seconde à Montpellier contre l'Angleterre le 7 juin dernier à l'occasion du Tournoi de France (0-1).

► Face à l'Espagne, l'équipe de France n'a pas **encaissé** de but. Voilà six rencontres et sa victoire sur la Suède 1-0 au Parc des Princes que cela ne lui était plus arrivé.

► Longtemps incertain, Didier Deschamps a finalement tenu sa place. Du coup, lui et Laurent Blanc restent au coude à coude au nombre de présences en équipe de France. Avec **soixante-trois sélections** chacun, ils ont, mercredi, rejoint Roger Marche au cinquième rang des joueurs les plus retenus, derrière Amoros (82 sélections), Bossis (76), Platini (72) et Trésor (65).

► La victoire contre l'Espagne est la **troisième** d'affilée pour l'équipe de France qui, l'automne dernier, avait déjà battu l'Afrique du Sud (2-1), puis l'Ecosse (2-1).

C'était presque

BILAN. *Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître. Mis à part quelques détails perfectibles et une température glaciale qu'il est difficile d'imputer aux organisateurs, la soirée fut dans l'ensemble très réussie. Tour d'horizon en six points.*

Photo SYGMA

TRANSPORT
Une belle leçon de civisme

Le ministre des Transports, Jean-Claude Gayssot, pouvait afficher un large sourire en quittant le Stade de France, mercredi soir : les spectateurs avaient suivi les consignes relayées par tous les médias depuis des semaines : « Jouez malin, venez en transports en commun ! » Sur les 78 836 spectateurs présents à Saint-Denis pour cette soirée inaugurale, 55 000 (c'est-à-dire sept sur dix) avaient emprunté les deux lignes de RER ou celle de métro qui desservent le nouveau stade. « Je salue à la fois l'effort exceptionnel consenti par la RATP, la SNCF et leurs agents et le sens civique dont les gens ont su faire preuve, comme lors des récents pics de pollution, soulignait le ministre. J'ai rencontré des personnes qui se déplacent habituellement en voiture et qui étaient ravies d'avoir évité les embouteillages grâce au RER. Du coup, elles n'avaient pas suivi le début du match sur leur autoradio et elles avaient même rencontré d'autres spectateurs. Cette expérience est le gage de la réussite future des grandes manifestations qui se dérouleront au Stade de France. »

Comme beaucoup d'autres personnalités, Jean-Claude Gayssot a montré l'exemple en ralliant Saint-Denis à bord d'un train spécial et direct qui a quitté la gare de Denfert-Rochereau (XIV[e] arrondissement) vers 17 heures.

Dans le wagon bondé où se concentrent tous ces utilisateurs très, très occasionnels du RER, le président de la FIFA, Joao Havelange, partage une banquette avec la ministre des Sports, Marie-George Buffet. Autour d'eux se côtoient hommes politiques de droite (Michèle Alliot-Marie, Michel Giraud) et de gauche (Ségolène Royal, Laurent Fabius), personnalités du foot (Claude Simonet, Noël Le Graët, Sepp Blatter, Lennart Johansson, Raymond Kopa) ou du rugby (Bernard Lapasset).

Une demi-heure à allure réduite, et c'est déjà l'arrivée dans la toute nouvelle gare de la Plaine-Stade-de-France, inaugurée cinq jours plus tôt. Accroché au bras de Claude Simonet, Joac Havelange s'engouffre dans une voiture officielle. Sur le large trottoir qui file plein nord en direction de la splendide ellipse éclairée, la foule est dense, l'ambiance joyeuse et ça sent bon la merguez.

A la même heure, policiers et responsables du Centre national d'information routière n'en reviennent pas : malgré les 80 000 personnes qui convergent vers le Stade de France, la circulation est fluide. Pas le moindre bouchon en vue sur le périph nord, l'A 1 ou l'A 86 ! « Circulation inférieure de 30 % à la moyenne », souligne la préfecture de Seine-Saint-Denis.

Finalement, les parkings, qui peuvent pour l'instant accueillir 5 000 voitures (6 000 lors de la Coupe du monde), n'afficheront même pas complet : 4 800 véhicules ont acheminé 12 000 spectateurs ; 8 000 autres sont venus en car. Pour l'anecdote, attribuons quand même un carton jaune aux conducteurs des 95 voitures qui ont été embarquées à la fourrière.

« Avec un match inaugural en semaine et en hiver, le contexte était délicat, remarque le ministre des Transports. Je suis d'autant plus ravi de ce succès. » Les cinq autres rendez-vous qui précèdent le Mondial 98 sont tous programmés le samedi, dans l'après-midi ou en soirée. Les risques de pagaille monstre sont donc plus limités sur les routes et autoroutes avoisinantes. Il faudra par conséquent attendre la Coupe du monde pour savoir si la jolie leçon de civisme de mercredi sera renouvelée...

ORIENTATION-ACCUEIL
Des stadiers en colère

Des secteurs clairement numérotés de A à Z (en commençant au sud-est et en tournant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre), des fléchages limpides et visibles, avec indication des parkings et des transports en commun : difficile de s'égarer autour du Stade de France, même quand on découvre l'édifice pour la toute première fois. En outre, il est possible à chaque porte de demander un renseignement à un personnel souvent aimable et plutôt bien renseigné. Certes, encore peu habitués à l'édifice, certains spectateurs s'égarent, d'autres s'énervent à tourner autour de cette construction géante sans trouver la bonne entrée ou à devoir montrer sans cesse patte blanche avant de franchir le moindre accès.

A l'intérieur du stade, dans les secteurs VIP, ce sont de charmantes hôtesses, très professionnelles, vêtues d'un ensemble gris à parements jaunes, qui officient. Dans les gradins ont été répartis 800 stadiers orange fluo, avec des chefs d'équipe jaune citron. Catherine a trente et un ans, trois enfants et elle est au chômage. Recrutée pour la journée par une société implantée à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), elle est arrivée dans son coin de tribune à 15 heures, deux heures avant l'ouverture des portes. Il est 22 h 30. Le match s'achève. Elle affronte le froid glacial depuis 7 h 30 sans la moindre pause. « On ne nous a même pas offert un café, ni bien sûr un casse-croûte ! On n'a pas le droit de s'appuyer contre un mur, de mettre nos mains dans les poches, ni de regarder le match. Ce n'est pas parce qu'on est au chômage qu'on doit se moquer de nous ! »

A quelques pas, Gaston, cinquante ans, est furieux, lui aussi. Il agite ses doigts raidis par le froid, les enfonce dans une poche et en ressort son contrat de travail. Salaire horaire brut : 46,64 francs. Prime horaire de transport et de panier : 2 francs ! Les 16 francs

parfait !

Les spectateurs ont eu la sagesse de ne pas utiliser leurs voitures. C'est donc une foule joyeuse et bigarrée qui a convergé vers le Stade de France depuis les gares voisines du RER et la station de métro la plus proche.

accumulés en huit heures de service ne lui permettraient même pas de s'offrir un sandwich, facturé 20 francs dans les buvettes voisines. « J'ai les reins en compote ! Et quand j'ai réclamé une boisson chaude à mon chef d'équipe, il m'a dit qu'il attendait les consignes. Depuis, je n'ai pas eu de nouvelles... »
Autour d'eux, c'est la fête. Mais Catherine et Gaston, qui empocheront à peine 300 francs net pour ces huit heures non-stop dans la froidure, conserveront un goût plutôt amer de cette soirée inaugurale glacée.

SÉCURITÉ
C'était le calme plat

Pas moins de 1 700 policiers avaient été déployés autour du Stade de France, plusieurs heures avant le début de la soirée inaugurale. Mais, heureusement, aucun incident n'a été signalé. Chaque spectateur devait subir une fouille après avoir présenté son billet aux caisses. Quatre unités de CRS ainsi que 65 policiers féminins étaient assignés à cette tâche. C'est ainsi qu'a pu être interpellé un homme qui voulait pénétrer dans le stade en portant sur lui une matraque électrique et du haschisch... Les forces de l'ordre ont mis la main sur quatre voleurs de badges officiels. Quant aux services de secours, ils ont procédé à une quarantaine d'interventions. Et six minutes à peine après le coup de sifflet final, les tribunes étaient déjà vides. Bref, une soirée bien tranquille.

ÉQUIPEMENT
Soupe chaude et files d'attente

Pour que le Stade de France ne soit pas uniquement un lieu où 80 000 pèlerins restent assis 90 minutes, ses concepteurs ont souhaité le doter des équipements nécessaires pour en faire aussi un « espace de vie ». Pour le réconfort de l'estomac (ou du palais peut-être) ont été prévus 43 buvettes et 14 kiosques-restauration, bien répartis sur plusieurs étages. Sponsorisés par une marque de boisson gazeuse et un groupe alimentaire, ces lieux offrent tout le nécessaire aux spectateurs affamés ou assoiffés : hot-dogs (17 F pièce) et autres sandwiches, cappucino (10 F) et café, sucreries et boissons diverses. Mercredi, la soupe chaude à 20 francs a eu un franc succès, contrairement aux glaces vendues 17 francs.
Avant la rencontre comme à la mi-temps, un public nombreux et très décontracté s'est présenté aux buvettes. A chaque point de vente, plusieurs dizaines de personnes attendaient leur tour, mais aucun encombrement n'était à déplorer.
Côté toilettes, en revanche, les files d'attente étaient plus denses. Rien d'insurmontable, mais, à l'évidence, le nombre de sanitaires prévus (1 400 dont 500 accessibles aux personnes à mobilité réduite) est insuffisant lorsque les manifestations font le plein. Il faudra également doter les lieux d'essuie-mains.
Chaque événement sur le site doit être aussi l'occasion d'écouler auprès du public les produits dérivés « Stade de France ». Mercredi, une large gamme était disponible dans chacun des quatorzes kiosques prévus : articles de 10 francs (le prétimbré de l'inauguration) à 300 francs (la tenue de jogging). A ce propos, notons que le prix des tee-shirts (200 francs) est sans doute trop élevé. Enfin, dans les mois à venir, quelques lacunes devraient être comblées pour répondre aux vœux de certains spectateurs : à l'heure actuelle, il est en effet impossible de téléphoner de l'intérieur du stade. Heureusement, soixante-douze cabines seront installées au cours de l'année 1998. Dernier point, il faudra mettre davantage de poubelles à la disposition du public. Mercredi, elles étaient introuvables. Un retard de dernière minute sans doute...

RÉACTIONS

Qu'en ont-ils dit ?

Toutes les personnalités présentes au Stade de France ont été séduites, tant par le contenant que par le contenu. Propos en vrac.

MARIE-GEORGE BUFFET
(Ministre de la Jeunesse et des Sports)
« Ce fut une soirée magnifique ! Il faut voir comment le public s'est approprié ce stade ! Je me suis sentie très bien. Il y avait beaucoup de jeunes et beaucoup de bénévoles dans les tribunes. Cette foule était vraiment très impressionnante, tout comme l'architecture, d'ailleurs. Si nous pouvons conserver cet esprit de fête pour la Coupe du monde, ce sera parfait. »

JOSEPH BLATTER
(Secrétaire général de la FIFA)
« La soirée était froide, mais l'ambiance est restée bonne de bout en bout. C'est quand même formidable de voir se dérouler une partie de football par une telle température et de constater que l'ambiance ne s'éteint pas. Franchement, le Stade de France a pris un très bon départ. D'abord, le spectacle d'inauguration débordait d'imagination. Il était à la fois très simple, moderne et très technologique. Franchement, je n'en ai jamais vu d'aussi réussi. Le son était remarquable, mais, pour moi, le moment le plus marquant de la soirée fut quand cette immense toile posée sur la pelouse s'est levée jusqu'à ressembler à des montagnes. Je me serais cru chez moi, en Suisse. J'ai dit à Mme Marie-George Buffet qu'au mois de juin, avec le beau temps, l'ambiance sera multipliée par dix ! Simplement, il faudra veiller à optimiser l'acoustique pour les hymnes nationaux. En tout cas, le Stade de France est déjà un temple exceptionnel voué au sport. Il n'est pas le plus grand stade du monde, mais son ampleur est réellement impressionnante, plus que celle de stades abrupts comme le Nou Camp et le stade Aztec. Quant à savoir si le Stade de France aura une âme, c'est le public qui décidera. »

ANTONIO MATARRESE
(Vice-président de l'UEFA)
« Ce stade est aujourd'hui le plus beau du monde. Il est grandiose ! Il est immense, et pourtant je crois qu'il est bien adapté pour le football. Techniquement, c'est une construction remarquable. C'est l'orgueil de la France ! »

GERHARD AIGNER
(Secrétaire général de l'UEFA)
« C'est un beau stade, mais je crois qu'il y a encore un petit problème de sonorisation. On n'entend pas le sifflet de l'arbitre ! Pour le reste, c'est une belle et grande réalisation. »

RÉACTIONS

CLAUDE SIMONET
(Président de la FFF)
« En traversant Paris en RER, j'ai remarqué qu'il n'y avait aucun affolement sur les quais. Les gens se déplaçaient avec sagesse. En arrivant au stade, j'ai constaté aussi que les mouvements de foule étaient calmes et tranquilles. Je me félicite donc que tout le monde ait pu se rendre sans encombre au match. La peur qui régnait a priori s'est heureusement révélée exagérée. Le public s'est montré un peu frondeur en faisant la ola pendant le discours du président de la République, mais ce n'était pas méchant. Nous avons maintenant un outil merveilleux ! Je crois enfin que le spectacle inaugural, qui dégageait beaucoup de classe, a bien conditionné le public. Le président Chirac m'a semblé comblé et convaincu que ce stade, parfois critiqué, allait prouver le savoir-faire de notre pays. En ce qui concerne enfin l'équipe de France, elle s'est montrée conquérante et offensive, c'est un bon présage ! Avoir assisté à une entrée en matière de cette qualité dans un objet de cette qualité me remplit d'espérance pour juin prochain. Je vous promets, je suis conquis ! »

JEAN-CLAUDE GAYSSOT
(Ministre des Transports)
« Je sors de ce stade rempli du plaisir que m'a procuré cette inauguration. Tout a été réussi. Le match a été agréable. L'équipe de France s'est créée beaucoup d'occasions de but et on sent qu'elle trouve sa personnalité en vue de la Coupe du monde. Quant au stade, la France avait besoin de cet édifice même si demeurent les questions de son utilisation future et donc de son remplissage après juillet prochain. »

PIERRE PARISOT
(Président du Consortium Stade de France)
« Nous avons été audacieux de combiner un spectacle de pointe et un match de haut niveau à l'occasion de l'inauguration du Stade de France. Le spectacle était à la fois visuel et télévisuel. A moi comme à ceux qui ont contribué à la construction du stade, cette soirée offre deux symboles marquants : d'abord la victoire est revenue aux Bleus et ensuite le premier but jamais inscrit dans ce stade l'a été par un Français. Dans le même esprit, le public m'a fait plaisir puisqu'il a été acteur au cours de cette soirée. La luminosité et la sonorité de l'ensemble ont dû bien les aider. En tant que constructeur, j'ai aussi le bonheur de constater que le Stade de France va avoir une vie. Ce stade ne sera pas une pyramide vide parce qu'il est foncièrement humain. »

Photo Bruno FABLET

Après une fouille obligatoire (ci-dessous), les 80 000 spectateurs ont découvert un spectacle inaugural de toute beauté. Mais, pour les stadiers (page de droite), arrivés sur place dès le milieu de l'après-midi, la journée aura été longue...

▶ SPECTACLE INAUGURAL
Voyage dans un monde semi-réel

S'il s'agissait de prouver que l'édifice peut également servir de lieu de spectacle à grande échelle, la démonstration est réussie. Trente minutes de jeux de lumières, de chorégraphie iconoclaste, d'acrobaties inédites, de chocs visuels, de musique brute... Les concepteurs de la cérémonie d'inauguration du Stade de France avaient placé haut leurs ambitions artistiques. Le résultat proposé en prélude de France-Espagne a ravi l'assistance. Le spectacle, splendide et revigorant, énergique et lyrique, était chapeauté par la compagnie Skertzo, spécialiste des techniques de l'image géante et du show multimédia, dont l'idée est « d'entraîner le spectateur dans un monde d'autant plus troublant qu'il est semi-réel ».

Ce groupe de créatifs tous azimuts œuvre depuis dix ans du Trocadéro à Nagoya, de l'île de Ré au Futuroscope de Poitiers... Ses fondateurs, Jean-Michel Quesne (ancien collaborateur de Jean-Christophe Averty et de Jean-Michel Jarre) et Hélène Richard (amoureuse de la mer et cinéphile), définissent les membres de leur troupe comme des magiciens, des saltimbanques, des sportifs ou des artisans en éphémère.

Mercredi, le spectacle a débuté par la balade aérienne d'un jardinier à l'arrosoir magique, aspergeant d'étincelles le terrain recouvert d'une ellipse de Celluloïd longue de 600 mètres et servant de grand écran à une frénésie de délires visuels. Suivait une partie de football entre petits êtres de toutes les couleurs, issus d'un planète inventée. Puis l'apparition d'un yéti géant et invisible dont les empreintes s'inscrivaient pour dix secondes sur le sol. A chaque changement de tableau, un nouvel univers, filtre de lumières flashantes ou diffuses et de peintures virtuelles projetées au centre de l'arène.

Des danseurs épousaient les chorégraphies métissées de l'Espagnol Santiago Sempere. L'originalité rebondissait à chaque seconde. Les costumes mouvants de Xuly Bët (père malien, mère sénégalaise) renforçaient un esprit ludique omniprésent depuis la première seconde du spectacle.

Bientôt, la toile posée sur l'herbe se dresse, hissée par des filins. Elle dessinait alors comme une crête de sommets enneigés ou de vagues déferlantes. Des images de foot, de rugby et d'athlé s'entrechoquaient. A chaque fois, les ruptures musicales étonnaient, suite d'ambiances industrielles et planantes ou de cordes électroniques. Le son était fort, magistral. Aux manettes, le compositeur Jacno. En vingt ans, il a été le compère d'Elie Medeiros (au sein des Stinky Toys), Daho, Lio, Hardy, Higelin ou Personne.

Une sphère finissait par s'élever, lune ou soleil, qui sait ? Quand le rideau géant se déchirait, apparaissait une ronde de 1 200 enfants multicolores, tous de Saint-Denis et ravis d'être là pour ajouter une touche de pagaille à l'ensemble. Ils gigotaient, ils chantaient, alors que les « élastonautes » offraient un ballet en apesanteur en guise de bouquet final. Accrochés par un savant jeu de poulies et de filins, ils rebondissaient jusqu'à

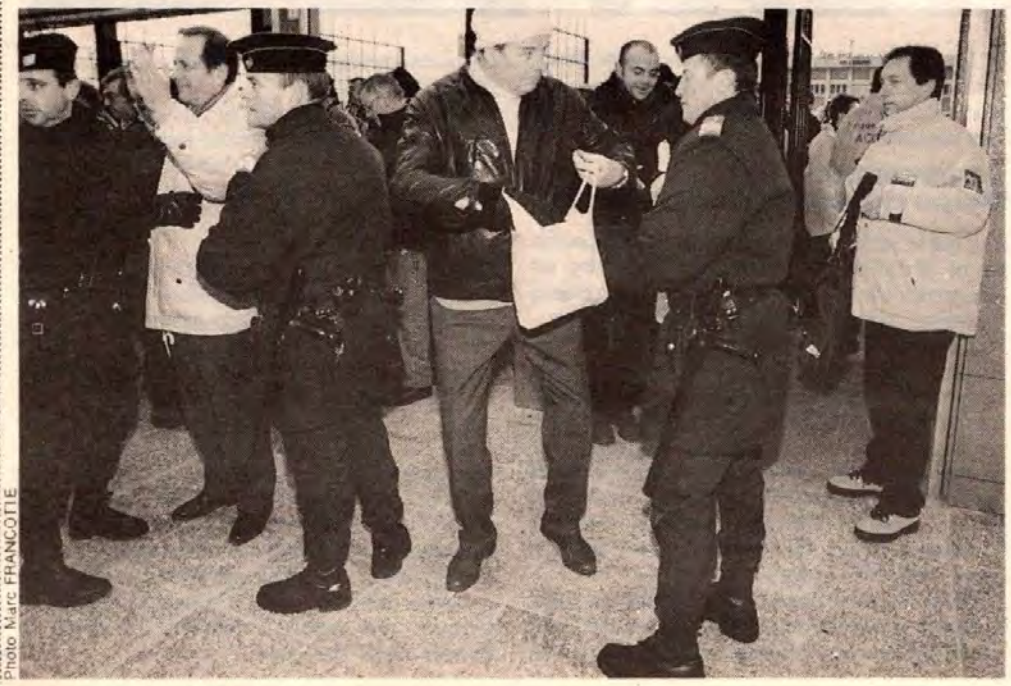


Photo Marc FRANCOTTE

La presse espagnole très critique

Un couac dans le concert de louanges qui s'est élevé du Stade de France, celui de la presse espagnole. Certes, tout n'est pas négatif. Ainsi, l'envoyé spécial du prestigieux *El Pais* décrit la nouvelle enceinte comme un « chant à l'architecture et à la fascination que provoque le football ». Son confrère d'*El Periodico*, de Barcelone, qualifie le Stade de France de « majestueux ». Mais, dans la foulée, ce journal s'élève contre « une pelouse indigne du grand stade de la Coupe du monde » !

La presse sportive est bien plus virulente, estimant, comme *El Mundo Deportivo*, que « le prétendu stade ultramoderne dont sont si fiers les Français n'a pu offrir qu'un calvaire aux téléspectateurs, gênés par les câbles qui pendaient du toit et qui passaient dans le champ des caméras ». Le même journal dénonce l'absence de chauffage de la pelouse : « Epouvantable ! »

Le journal *As* n'a pas aimé l'architecture du stade, ni l'organisation. « Ce fut un rafistolage du début jusqu'à la fin ! » s'insurge-t-il. Même constat à *Marca*, déçu par « l'impression d'inachevé, avec des câbles traînant par terre... » Mais le journal madrilène a apprécié quand même « le spectacle virtuel qui a permis aux spectateurs de se distraire et d'oublier le froid ». Ouf !

20 mètres de haut, s'élançaient, divergeaient, pirouettaient, volaient... De vrais danseurs aériens.
Il était alors 19 h 45, l'heure d'un geste plus officiel. Une kyrielle de figures du sport français (Prost, Alphand, Loïck Peyron, Caron, Hess, Bouttier, Yalouz, Durand, Martin, Serano, Dacoury, Adisson, Forgues, Platini, etc.) pénétraient sur la pelouse, encadrant un gigantesque ruban tricolore de 80 mètres de long sur 4,50 mètres de large. Le président de la République prononçait une phrase inaudible et invitait une Dionysienne et un Dionysien à couper ce ruban géant. C'était chose faite. Le public se levait et claquait des mains, ravi. Puis Liane Foly s'avançait et entonnait une chansonnette, pas un hymne. Dans les vestiaires, les joueurs étaient déjà en tenue...

AMBIANCE
Ça manquait de chaleur !

Seuls quelques utopistes avaient pu imaginer que le changement d'environnement rendrait le public français aussi fervent que celui de Naples, Liverpool ou Madrid. Sans surprise donc, mercredi, les spectateurs du Stade de France ont créé une ambiance inégale, à peine plus chaleureuse que celle constatée ces dernières années au Parc des Princes ou ailleurs. Peu de lazzi à relever, sinon pour la tristounette fanfare de la Préfecture de police et à l'énoncé du nom d'Aimé Jacquet par un speaker peu au fait des us et coutumes espagnols (par exemple, le numéro 7 est plus connu sous le nom de Sergi que sous celui de Barjuan).
Le reste du temps, le public a calqué son enthousiasme sur les événements du jeu, sans jamais pousser les Bleus sur la durée, même quand les Espagnols se montrent menaçants.
Avant le coup d'envoi, l'équipementier officiel de la FFF a eu la bonne idée de déployer un maillot géant côté tribune nord. L'initiative a motivé les 80 000 personnes présentes, au point de lancer plusieurs tournées d'olas de bon augure. Cet état d'esprit s'est effiloché, éteint, pour mieux reprendre à diverses occasions. Comme après le but de Zidane, où un « ce soir, on vous met le feu », de souche marseillaise, lancé par la tribune sud, a été repris d'emblée par la tribune d'en face. Ensuite, certains gestes de classe signés Zidane, Djorkaeff et Thuram ont suscité l'admiration, l'espace de dix secondes.
Le froid piquant (– 5 °C), il est vrai, n'a pas poussé à la danse de Saint-Guy, ni aux chants patriotiques. Le début de la seconde mi-temps a été carrément morne. Ce fut l'occasion de constater la totale faillite du Club des supporters de l'équipe de France cher au président Simonet. Aucune banderole, aucun signe de vie. Où était-il ? A quoi sert-il ? Heureusement, les plus acharnés ont su relancer quelques olas pour tiédir l'atmosphère. Le nom de Djorkaeff, auteur d'une jolie manœuvre, a même été scandé en fin de partie. Il était alors temps d'aller se réchauffer dans la bousculade du RER ou dans sa voiture personnelle.
Enfin, côté équipement, les deux écrans de 120 m² disposés au ras du toit étaient très lisibles et bien utilisés. Mais, stupeur, il manquait un chronomètre. Une lacune provisoire, sans doute...

DOMINIQUE COURDIER
et CHRISTOPHE LARCHER

Photo Jean-Claude PICHON

Sommet d'audience pour TF 1

En retransmettant le spectacle inaugural, puis le match France-Espagne, TF 1 a atteint des sommets d'audience. Ainsi, plus de 11,3 millions de téléspectateurs (50,1 % de part d'audience) ont suivi la victoire des Bleus. Un peu plus tôt, ils étaient déjà près de 11 millions (52,6 % de part d'audience) à regarder le splendide show offert en lever de rideau.

Une forteresse pour les Bleus

Photo Bruno FABLET

« Dès le premier regard », Fabien Barthez a été très impressionné par le nouveau stade.

DÉCOUVERTE. *En foulant pour la première fois la pelouse (gelée) de leur nouvel antre, l'équipe de France s'est senti pousser des ailes. Les internationaux tricolores espèrent que, bientôt, leurs adversaires craindront de venir les défier au Stade de France.*

« Ça donne envie d'y retourner ! » A peine sorti des vestiaires, Stéphane Guivarc'h, comme la plupart de ses partenaires, a déjà repris rendez-vous avec le Stade de France. Il faut dire que mercredi, devant 80 000 personnes transies de froid, mais avides de sensations, l'équipe de France avait à cœur de réussir sa grande première dans son nouveau jardin. Et pas un joueur n'avait d'ailleurs voulu banaliser l'instant. Pari gagné !
A quelques hectomètres du stade, vu du périphérique, Alain Boghossian s'était montré le premier interloqué. Robert Pires s'en souvient : « En apercevant de loin le toit, "Bogho" n'en croyait pas ses yeux ! » Les « Oh ! » d'admiration se sont ainsi multipliés quelques minutes durant dans le bus, puis dans le couloir qui mène aux vestiaires. A l'image de Fabien Barthez, « impressionné par ce monument, dès le premier regard. Vraiment un très, très bel édifice ! »
Arrivés dans les vestiaires, les éloges continuaient de pleuvoir. Barthez toujours : « C'est immense ! On peut se déshabiller à l'aise et s'échauffer aussi. C'est agréable. Il y a une petite salle de détente à côté. Les douches sont assez grandes. C'est vraiment très réussi. »
Les salles de massage et le jacuzzi ont aussi beaucoup plu à Boghossian, persuadé que « le Stade de France, qui ressemble beaucoup au stade Olympique de Rome, a tout d'un grand stade, notamment au niveau des équipements. Il peut devenir un stade mythique. »

DESCHAMPS : « C'EST NOTRE STADE ! »

Plus tard, à l'heure de pénétrer sur la pelouse pour l'échauffement, Robert Pires n'était pas le moins impressionné : « Franchement, ça fait quelque chose. C'est dur à expliquer. Ça monte en toi, comme une poussée d'adrénaline. Tu te sens prêt à exploser, prêt à jouer, quoi ! Contrairement à certains, c'était nouveau pour moi de jouer devant autant de monde. C'était aussi impressionnant sur le banc que sur le terrain. A l'échauffement, moi, je regardais partout. »
A l'instar du Messin, Fabien Barthez, pas vraiment habitué à ce genre d'affluence en Principauté, a savouré l'instant et n'a pas oublié que son nom avait été scandé en fin de match. Haut et fort, les clameurs rebondissant en canon au milieu d'inéluctables olas. « Les supporters sont près de la pelouse, souligne le Monégasque. Je me suis senti tout de suite à l'aise. Et puis, question public, ça résonne bien. On n'a même pas senti le froid. Ça restera un très grand souvenir. »
Evoluant dans le Calcio, dans des édifices d'envergure comparable, Desailly, Candela, Ba ou Deschamps, eux, n'étaient guère étonnés. Insatiable, Marcel Desailly aurait même voulu « qu'il y ait encore plus d'ambiance ». Didier Deschamps se sent en revanche déjà chez lui : « On avait envie de découvrir tout ça. Maintenant, à nous d'apprendre à bien vivre ici. C'est notre stade ! Il fait désormais partie des plus beaux d'Europe. Il faut que ça devienne l'endroit où l'on nous craint, où l'on nous respecte. Pour que nos adversaires savent qu'en mettant un pied sur cette pelouse il leur sera difficile de s'en aller avec un résultat positif. »

« IL DONNE ENVIE DE JOUER »

Malgré des rebonds hasardeux dus au gel, Zizou a jonglé avec les Espagnols. Prenant son pied, pas peu fier au passage d'être le premier buteur du Stade de France : « J'en avais envie, commente-t-il dans un large sourire. Ça restera toujours un très grand souvenir dans ma carrière. Je me sentais bien, j'avais des jambes et puis j'avais le sentiment, au niveau concentration, que la Coupe du monde débutait. » Pour clore ce « tour du propriétaire », Fabien Barthez s'est sans doute montré le plus méticuleux, se souciant également de l'éclairage : « J'ai d'abord regardé les projecteurs. Ils sont impeccables. La lumière est parfaite. Elle ne gêne pas du tout. » En résumé, comme le dit Aimé Jacquet, « ce stade donne envie de jouer ». Seule fausse note à cette cascade d'éloges, la pelouse. Bâchée bien tardivement, malheureusemnt pas chauffée et donc en grande partie gelée. De Jacquet à Guivarc'h, tous ont regretté bien sûr « des conditions climatiques difficiles ». Et Zizou, Deschamps et Boghossian d'ajouter en chœur : « Dommage ! Car le spectacle aurait pu être meilleur. »
Laurent Blanc se montre plus positif : « C'est un superbe outil ! Et puis, au mois de juin, quand il fera beau et chaud et qu'il y aura de la couleur, on s'apercevra que la France avait besoin d'un stade comme celui-ci. Ce sera un lieu de fête pour tous les amoureux de foot, de rugby ou de musique... » Quant à Ibrahim Ba, il se sent « tellement bien au Stade de France » qu'il a déjà promis d'y revenir. « Pour la finale de la Coupe du monde, le 12 juillet ! »

FRED DESCHAMPS

Photo Bernard PAPON

De gauche à droite : Denis Stephan, Olivier Chavanon, Thierry Moreau, Ali Benarbia, Philippe Poil et Jean-Didier Leuregans.

LE PALMARÈS 1996-97

ÉTOILES D'OR DE D 1
Joueur de champ : Ali Benarbia (Monaco).
Gardien : Christophe Revault (Le Havre).
ÉTOILES D'OR DE D 2
Joueur de champ : Thierry Moreau (Toulouse).
Gardien : Philippe Poil (Amiens).
ÉTOILES D'OR DE NATIONAL 1
Groupe A : Olivier Chavanon (Bourges) et Jean-Didier Leuregans (Chatellerault).
Groupe B : Denis Stephan (Angoulême).

Sur la piste des étoiles

RÉCOMPENSES. *Profitant de l'inauguration du Stade de France,* France Football *a remis ses Etoiles d'Or pour la saison 1996-97. Touchés par leurs prix et heureux de figurer parmi les 80 000 privilégiés, Benarbia et compagnie n'oublieront pas cette journée « exceptionnelle ».*

Habituellement récompensés sur le lieu même de leurs exploits, les lauréats des Etoiles d'Or de *France Football* ont fait, pour une fois, le déplacement jusqu'à la capitale. Jamais à court d'idées pour marquer cet événement qui arrive dans la droite ligne du Ballon d'Or, le service communication de notre journal a eu l'heureuse initiative de convier les vainqueurs de la saison passée pour cette journée mémorable que restera l'inauguration du Stade de France. Hormis Christophe Revault, forfait de dernière minute en raison de la crise que traverse actuellement le Paris-SG, tous les « étoilés » ont effectué le voyage parisien, certains n'hésitant pas à sécher l'entraînement pour être présents dans nos murs en début d'après-midi.

Sous les yeux attendris des épouses des joueurs, Gérard Ernault, directeur de la rédaction de *FF*, ouvrait la cérémonie par un bref rappel du palmarès avant de procéder à la remise des trophées. Dernier arrivé, en provenance de Monaco, Ali Benarbia se taillait une belle ovation, applaudi par tous ses confrères, encore sous le charme de son coup franc face à l'OM. A lui seul, ce geste magnifique venait légitimer le prix du petit meneur monégasque.

Quant au vainqueur de la Division 2, le Toulousain Thierry Moreau, il avouait volontiers, son trophée serré entre les bras : « Il ne faut pas faire de fausse modestie, c'est une belle consécration que d'être élu Etoile d'Or. Ça fait partie de notre boulot que d'être notés par les journalistes, même si, parfois, il y a un léger décalage. Cependant, sur toute une saison, on retrouve une logique. »

Après un léger verre et des petits fours avalés dans les salons de notre journal, tous les joueurs ont embarqué pour la grande croisière vers le Stade de France. Soucieux du confort de nos invités et, avouons-le, assez sceptique sur les conditions de circulation jusqu'à Saint-Denis, *France Football* avait loué un bateau-mouche pour le déplacement. L'occasion aussi de découvrir Paris et ses environs avec un regard plus romantique pour les couples présents. Les joueurs ont également profité de la traversée pour faire connaissance ou se remémorer quelques confrontations communes. Philippe Poil se rappela ainsi aux bons souvenirs de Denis Stephan, à l'époque où l'actuel gardien amiénois avait sorti, avec le Paris FC, l'ex-Mulhousien de la Coupe de France. Quant aux femmes, leurs regards se posaient délicatement sur les monuments des rives parisiennes.

« FABULEUX, SENSATIONNEL... »

Deux heures de bateau et quelques minutes de voyage en bus plus tard, tout ce joli monde connaît alors le grand frisson, au sens figuré comme au sens propre. Les pieds comme des glaçons, les lauréats se fondent dans la foule qui envahit le Stade de France. Placés dans un virage, certains ne tardent pas à être démasqués, malgré un accoutrement digne de spectateurs moscovites. L'écharpe autour de la tête, Ali n'échappe pas à une bonne séance d'autographes.

L'intensité du spectacle d'inauguration dissipe vite tous ces frimas hivernaux. « C'est vraiment fabuleux, sensationnel, s'exclame Philippe Poil, meilleur gardien de D 2 pour la saison écoulée. Je ne m'attendais pas à une telle cérémonie, aussi intense et si bien rythmée. C'est un spectacle bien dans le vent et dans un stade qui, à coup sûr, va devenir un monument du football français. Avec ma compagne, on se souviendra de cette soirée. A tous points de vue. »

Battant la mesure des pieds afin de se réchauffer, tout le rang 55 de la tribune H participe pleinement à la fête. Ali, Bariza, Isabelle, Jean-Didier, Thierry ou encore Anne-Laurence se lèvent tous ensemble, happés par les nombreuses olas qui font chavirer les tribunes du SDF. Pour une fois spectatrice, cette petite famille du football est sous le charme de cette enceinte et de ce « show à l'américaine, digne d'un Super Bowl » (Stephan).

Bariza Benarbia regrette un peu le climat de la Côte d'Azur, mais l'attention de son meneur de jeu de mari la replonge dans le match. Et n'essayez pas de la tromper sur la marchandise ! M^me^ Benarbia connaît le football. « Comme d'habitude, Fabien *(Barthez)* a été sans reproches, analyse-t-elle. Il mérite d'être n° 1 à la Coupe du monde. David *(Trezeguet)* est bien rentré dans la partie, mais d'habitude il met au fond le genre d'occases qu'il a eues. C'est sûrement l'émotion. Tout ce public, ça change de Louis-II ! »

De retour sur notre bateau, une demi-heure à peine après le coup de sifflet final, tous nos lauréats se réunissent autour d'une coupe de champagne. Les superlatifs sur la réussite de cette soirée inaugurale étayent les conversations. Le temps d'avaler une bisque de homard, un croustillant de saint-jacques et une omelette norvégienne, notre fine équipe était déjà revenue à la case départ, sur les quais d'Issy-les-Moulineaux. D'un bout à l'autre de la journée, une bonne étoile l'avait accompagnée.

FRANÇOIS VERDENET

Trop tendres, les Espoirs

FRANCE-ESPAGNE ESPOIRS : 0-2. *Malgré la défaite concédée à Amiens devant un adversaire plus mûr, l'équipe de Raymond Domenech a laissé entrevoir un potentiel intéressant. Il y a cependant du pain sur la planche.*

Amiens et le stade Moulonguet ont marqué mercredi les grands débuts de la toute nouvelle équipe de France Espoirs, qui va tenter dans les prochains mois de se qualifier pour les Jeux Olympiques de Sydney en l'an 2000 via les éliminatoires du Championnat d'Europe. Des débuts relativement timides dans la mesure où les Espagnols alignaient un ensemble plus expérimenté, avec deux ans de moyenne d'âge de plus que les Français.

Battus 0-2 (deux buts de Morientes aux 31^e^ et 47^e^ minutes), les équipiers de Daniel Moreira ont été dominés dans un domaine bien précis : l'efficacité offensive. En outre, la défense centrale Christanval-Afanou n'a pas paru très à l'aise. Elle fut souvent prise de vitesse, surtout sur le second but si l'on veut bien considérer que le premier était entaché d'un hors-jeu.

Raymond Domenech, l'entraîneur de cette équipe, estime que le test d'Amiens n'a pas été entièrement négatif, bien au contraire. « Au début du match, j'avais dit que, si nous encaissions trois buts, je signais tout de suite. Nous n'en prenons que deux. Je suis dans les temps par rapport à une équipe espagnole qui a les capacités d'être championne d'Europe. Certes, nous avons souffert, mais je ne suis pas mécontent du tout. Il y avait une différence de maturité et ne me parlez pas de l'état du terrain qui, en général, avantage l'équipe la plus forte. Sur le premier but, il y a hors jeu et sur le second il y a une erreur défensive. Cette défaite n'est pas contrariante et j'ai noté qu'il y avait de la recherche dans le jeu collectif. Il y a eu des phases intéressantes, et même si on ne peut se satisfaire d'une défaite je suis optimiste à partir du moment où nous sommes toujours en phase de préparation. »

Maintenant, l'entraîneur des Espoirs sait bien qu'il lui reste beaucoup de travail à effectuer, notamment sur la défense de zone. Le prochain match, en Turquie le 25 février, lui permettra de poursuivre le rodage de son équipe dans laquelle le gardien Mickaël Landreau fait figure d'ancien. « Il nous a manqué l'efficacité, souligne le gardien nantais, dans la finition mais aussi la dernière passe. Dans l'ensemble, nous avons produit un bon jeu, ce qui est positif car c'était le premier match que nous jouions ensemble. »

Quant aux Jeux Olympiques de Sydney, ils représentent une échéance encore lointaine. Mais, pour y parvenir, les jeunes Tricolores n'auront que six mois de préparation avant le début des éliminatoires du Championnat d'Europe. Six mois durant lesquels on va leur demander d'être beaucoup plus efficaces qu'ils ne l'ont été à Amiens.

Correspondance LIONEL HERBET

CASSE-TÊTE. *France 98 pensait avoir parfaitement maîtrisé son dossier billetterie, qui lui fournit plus de la moitié de ses recettes. Mais comme toutes les demandes ne peuvent pas être satisfaites, notamment à l'étranger, la liste des mécontents s'allonge de jour en jour...*

Photo Philippe CARON/SYGMA

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Soucieux, Platini ? En fait, la question de la billetterie relève de la quadrature du cercle. Isabelle Delaye a parfaitement respecté le programme établi. Mais n'a fait qu'augmenter, mécaniquement, le nombre des mécontents...

La révolte des sans-billets

Equité, transparence, honnêteté : telle était, au départ, la devise du Comité français d'organisation (CFO) en ce qui concerne la mise sur le marché des 2,5 millions de billets du Mondial 98. « Ni clientélisme, ni passe-droit », avait martelé Michel Platini en présentant le tirage au sort géant organisé, à l'automne dernier, pour attribuer les places réservées au public de l'Hexagone pour les neuf plus grands matches de la compétition. Et le parcours de la charmante Isabelle Delaye, directrice de la billetterie de France 98, avait tout du sans-faute.

Qui se souvient que c'est seulement le mois prochain qu'auraient dû s'achever la vente des Pass, ces abonnements qui permettront, sur chacun des dix sites, de suivre tous les matches de la première phase et un éventuel huitième de finale ? En réalité, dès mai 1997, tous les stocks étaient épuisés ! Quel talent ! Aussi pouvait-elle afficher ses résultats comme les anciens généraux soviétiques alignaient leurs médailles : 680 MF de billetterie traditionnelle + 760 MF de loges et de sièges vendus aux entreprises = un budget total frisant 1,5 milliard de francs, soit environ 60 % des ressources du CFO.

Hélas pour Isabelle Delaye, à mesure que l'événement approche, l'horizon s'obscurcit et les critiques s'accumulent. De nombreux pays, notamment européens, se plaignent des trop faibles contingents de places qui leur sont réservés. Des offres louches, parfois carrément illégales, d'achat ou de vente de billets apparaissent dans des encarts publicitaires ou sur Internet. Et, en France, les recalés du tirage au sort électronique bougonnent : trois quarts seulement des places promises pour les neuf matches phares ont été réellement attribuées, soit 170 000 sur 227 000. Le CFO a, en effet, décidé de « prendre en compte la demande légitime des instances sportives françaises et du football en particulier » en leur offrant 20 000 billets supplémentaires. Tandis que 37 000 places demeurent « gelées » en attendant, paraît-il, que disparaissent les inconnues liées aux grillages, aux emplacements de caméras ou même au nombre précis de sièges...

Face aux lecteurs de *France Football*, le mois dernier, Michel Platini avait résumé les données d'un problème insoluble : « Vous savez, Coca-Cola vient tous les jours demander 5 000 places en plus pour la finale. A la Fédération, ils veulent tous des billets pour les gens qu'ils connaissent. Tout le monde veut un billet pour ses amis. Ce n'est pas tous les jours la Coupe du monde en France ! »

Comment contenter tout le monde alors que, par exemple, 50 000 Norvégiens, soit plus de 1 % de la population totale, veulent assister à cette dernière Coupe du monde du siècle ? En tout cas, Isabelle Delaye réfute en deux temps les critiques venues des quatre coins de l'Europe :

1. « Nous avons réservé 20 % des billets aux fédérations étrangères, c'est-à-dire 5 % de plus qu'en 1994 *(NDLR : soit un nombre inchangé d'environ 500 000 billets, la capacité des stades américains étant plus grande)*. Nous avons ainsi tenu compte de la forte demande européenne et de l'attrait touristique de la France. La grogne des fédérations n'est donc pas très fondée, même si on peut la comprendre, dans l'absolu. »

2. « La politique de billetterie a été validée par la FIFA en décembre 1995. Les fédérations étrangères ne peuvent pas faire semblant de découvrir le problème aujourd'hui ! »

« MÉFIEZ-VOUS DES BRIGANDS ! »

Cependant, « Madame Billets » comprend d'autant mieux les pressions auxquelles sont soumises ces fédérations que le CFO subit les mêmes : « Tout le monde veut davantage de places ! Cette difficulté, liée à la popularité de la Coupe du monde, est la plus sensible aujourd'hui. »

En ce qui concerne les tarifs prohibitifs proposés par certains tour-opérateurs agréés ou par leurs revendeurs, Isabelle Delaye est bien obligée d'admettre que c'est la loi de l'offre et de la demande qui fait exploser ainsi les prix : dans une économie de marché, ce qui est rare est cher. « Mais chacun des dix-sept tour-opérateurs n'a acquis que 250 billets par match, précise-t-elle aussitôt. Ou à la rigueur 500 si les deux équipes font partie de la même zone géographique. Ces quantités de billets sont sans commune mesure avec les milliers de places attribuées par la FIFA à ses associations membres ! Alors, tant mieux si ces fédérations se plaignent des abus des tour-opérateurs : cela signifie qu'elles ne commettront pas les mêmes. » ▶

Dix-sept tour-opérateurs agréés

Après appel d'offres, le Comité français d'organisation a sélectionné, en octobre dernier, dix-sept tour-opérateurs (TO) qui peuvent commercialiser dans le monde entier (directement ou par l'intermédiaire de revendeurs) des billets concernant uniquement des matches auxquels participent des équipes de la zone géographique pour laquelle ils ont été retenus.

Zone Europe (5 TO) : Gullivers Sports Travel, Mike Burton Sports Travel, Pauwels Travel Bureau, PrimeSport International, Voss + Votava Sportreisen.

Zone Amérique du Nord, centrale et Caraïbes (3 TO) : Gullivers Sport Travel, Omvesa, Rail Europe Group.

Zone Amérique du Sud (3 TO) : Omvesa, PrimeSport International, Stella Barros Turismo.

Zone Afrique (3 TO) : PrimeSport International, Sportworld Fli Afrika, Wagonlit Sport Travel.

Zone Asie-Océanie (3 TO) : JT Travel, Ken Air Tours, PrimeSport International.

▶ Entre une inévitable flambée des prix et un marché noir naissant, il y a pourtant une frontière, pas forcément hermétique, que le service billetterie du CFO tente de surveiller. Au début du mois, face à des offres commerciales manifestement illégales, il avait tiré le signal d'alarme, se réservant « le droit d'engager des procédures à l'encontre de tous ceux qui proposent la vente de billets sans y être autorisés ».
Quelques jours plus tard, la FIFA ouvrait une enquête et appelait les acheteurs de billets à la vigilance en les invitant, en cas de doute, à vérifier la liste des vendeurs agréés auprès des fédérations, sur le site Internet de la FIFA (hhtp://www.fifa.com) ou sur celui du CFO (hhtp://www.france98.com).
« Nous voulons informer le public et l'alerter, souligne Isabelle Delaye. Nous lui disons : méfiez-vous des brigands ! Mais ce n'est pas parce que des billets sont vendus via Internet qu'il s'agit forcément de marché noir ! La FIFA va publier bientôt la liste de ses revendeurs. Ainsi, nous saurons qui a le droit de vendre des billets et nous entreprendrons toutes les actions nécessaires pour faire cesser les offres illégales ! »
Quant aux nombreux sans-billets de l'Hexagone, il ne leur reste plus qu'à attendre début avril pour tenter d'acquérir une des places à l'unité que le CFO mettra en vente pour les matches de la première phase et les huitièmes de finale. Une fois encore, il n'y en aura sans doute pas pour tout le monde !

DOMINIQUE COURDIER

Les Allemands trop à l'étroit

Au Parc des Princes contre les Etats-Unis, puis à Bollaert face à la Yougoslavie et enfin à la Mosson pour affronter l'Iran. Pendant la première phase, l'Allemagne ne passera ni par le Stade-Vélodrome (60 000 places), ni par le Stade de France (80 000 places). En refusant la pré-affectation des têtes de série lors du tirage au sort du 4 décembre dernier, la FIFA a condamné les champions d'Europe en titre à ne fréquenter que des stades de moins de 50 000 places lors de leurs trois premiers matches de Coupe du monde.
Autant dire que la Fédération internationale n'a pas fait plaisir aux supporters d'outre-Rhin. La Fédération allemande (DFB) a en effet déjà enregistré 40 000 demandes de billets pour chacune de ces rencontres. Pour le baptême du feu contre les Etats-Unis, moins d'une sur dix devrait être satisfaite ! Même si quelques places pourront certainement être rachetées aux Américains, les déçus se compteront forcément par milliers.
Les supporters allemands ont également du mal à comprendre pourquoi deux des cinq tour-opérateurs agréés pour l'Europe sont installés aux Etats-Unis. Un seul a son siège outre-Rhin : évidemment, pas question pour lui de sous-traiter la vente d'un seul billet. Les autres agences de voyages en sont donc réduites à racheter des places à d'autres tour-opérateurs agréés. Pour l'heure, la Fédération allemande tente de régler cette situation à l'amiable. Mais les supporters grondent.

Correspondance RAINER KALB

L'affrontement Belgique - Pays-Bas a toujours un parfum particulier. A fortiori lors d'un Mondial. Pas étonnant que des dizaines de milliers de supporters veuillent en être. Mais...

Photo Alain DE MARTIGNAC

Les Belges ulcérés

COLÈRE. *Les supporters des Diables Rouges espéraient venir nombreux au Stade de France pour assister au choc contre les Pays-Bas, le 13 juin. Aussi sont-ils terriblement déçus des 5 400 billets qui leur auraient été octroyés.*

Un témoignage — celui de Guido De Windt, directeur de la communication de l'Union belge — suffit à démontrer l'extraordinaire engouement des supporters des Diables Rouges pour le Mondial 98 : « Dès le lendemain du match de barrage victorieux contre l'Eire, les demandes de places ont afflué au siège de la Fédération. En moins d'un mois, nous aurions pu délivrer 120 000 billets d'entrée. Nous avons même été contraints d'engager deux employés pour traiter l'imposante masse de courrier qui nous est parvenue. »
Mais un fax de la FIFA est venu doucher l'enthousiasme des responsables belges : le contingent de places disponibles pour le Pays-Bas - Belgique du 13 juin au Stade de France venait d'être réduit de 8 000 *(NDLR : soit 10 % de la capacité du stade)* à 5 400... « Nous savions que nous ne pourrions pas contenter tout le monde, admet Jan Peeters, le secrétaire général. Mais nous avons introduit une requête auprès de la FIFA pour obtenir un nombre de places se rapprochant davantage des 120 000 demandes initiales... »
D'abord stupéfaits, puis ulcérés, les dirigeants fédéraux belges ne se sont pas satisfaits des explications, jugées nébuleuses, des organisateurs. Leur colère n'a fait que grandir quand ils ont reçu une étrange visite : « Un individu est venu nous proposer 10 000 places pour notre match au Stade de France. Il se disait délégué par une agence de voyages britannique. Il avait le culot de vendre ces billets 9 100 F belges pièce *(NDLR : 1 500 FF environ)*, soit près de huit fois leur valeur initiale. » Outré, le secrétaire général a déposé plainte auprès de la FIFA. Le Comité français d'organisation assure qu'aucun organisme ne peut détenir autant de billets pour cette rencontre.
Reste que si le contingent dévolu à la Belgique n'augmente pas, aucune place ne sera mise en vente dans le grand public. Chacun des huit sponsors de l'équipe belge obtiendra 300 billets. Officiels et arbitres seront servis ensuite. L'Union belge n'oublie pas, par ailleurs, qu'une priorité avait été promise aux fidèles qui avaient acheté un abonnement pour les matches de qualification. Ces derniers sont... 4 000. Tous ne pourront même pas être servis.
Alors, les débrouillards s'organisent. Au Forest National, la plus grande salle de concert du pays (7 500 places), située dans un quartier du sud-ouest de Bruxelles, la société CIB Events organisera ainsi, les 13, 20 et 25 juin, la retransmission sur un écran de 360 m² des matches de la Belgique (contre les Pays-Bas, le Mexique et la Corée du Sud). Pour faire patienter le public, des rétrospectives seront diffusées avant les rencontres. L'ambiance sera purement belge : un spécialiste commentera la première mi-temps en néerlandais et la seconde en français. Les heureux possesseurs d'un billet d'entrée au Stade de France vont-ils regretter leur investissement ?

Correspondance MICHEL DUBOIS

FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL
journée nationale des bénévoles
INAUGURATION DU STADE DE FRANCE
28 JANVIER 1998 FRANCE/ESPAGNE
1000 bénévoles du football amateur au Stade de France
FCB - CNCA SA - 784 608 416 RCS Paris

JOUR J-131

Fête du football, à Paris : mardi 9 juin.
Match d'ouverture du Mondial 98 : Brésil-Ecosse, le mercredi 10 juin, à 17 h 30, au Stade de France.
Premier tour : jusqu'au 26 juin.
Huitièmes de finale : du 27 au 30 juin.
Quarts de finale : vendredi 3 et samedi 4 juillet.
Demi-finales : mardi 7 et mercredi 8 juillet.
Finale pour la troisième place : samedi 11 juillet.
Finale du Mondial 98 : dimanche 12 juillet, à 21 heures, au Stade de France.
Groupe de la première phrase : Brésil, Ecosse, Maroc, Norvège (groupe A) ; Italie, Chili, Cameroun, Autriche (B) ; France, Afrique du Sud, Arabie saoudite, Danemark (C) ; Espagne, Nigeria, Paraguay, Bulgarie (D) ; Pays-Bas, Belgique, Corée du Sud, Mexique (E) ; Allemagne, Etats-Unis, Yougoslavie, Iran (F) ; Roumanie, Colombie, Angleterre, Tunisie (G) ; Argentine, Japon, Jamaïque, Croatie (H).

☐ **Montpellier** se met vraiment aux couleurs de la Coupe du monde : chaque « Maison pour tous » de la ville a choisi pour thème un des pays qui jouera à la Mosson durant la première phase du Mondial. De même, les cantines de toutes les écoles de la ville vont servir des repas typiques inspirés de la gastronomie de ces pays.

☐ Pour le bien-être des équipes nationales, d'**anciens footballeurs** de haut niveau feront partie, dans chaque ville-site, de la cellule « compétition. » Ils se serviront de leur expérience pour signaler aux organisateurs ce dont les joueurs ont besoin. A Toulouse, les anciens pros Yvon Kalfon, Alain Benedet et Jacky Paillard ont été recrutés.

☐ **Sir Brian Haynes**, le conseiller anglais à la sécurité dans les stades qui va épauler les responsables français lors de la Coupe du monde, assistera au match de Championnat du 4 février entre Marseille et Bordeaux afin de préparer la rencontre Angleterre-Tunisie, programmée le 15 juin au Stade-Vélodrome.

☐ Les responsables du site de **Marseille** ont reçu une réponse positive de la part du gouverneur militaire de la cité phocéenne en ce qui concerne l'attribution de fanfares militaires pour les matches de Coupe du monde. Des demandes similaires ont été formulées en direction de la légion étrangère d'Aubagne et du 1er bataillon de hussards parachutistes de Tarbes.

☐ Le **Lido**, le célèbre établissement parisien, se met à l'heure de la Coupe du monde. En effet, du 13 au 26 juin, huit matches du premier tour seront diffusés sur un écran géant, avec déjeuner compris. Cette formule, le « Lido Stadium 98 », coûtera 650 francs et concerne les matches qui débuteront à 14 h 30 et 16 h 30, comme Espagne-Nigeria, Allemagne-Yougoslavie ou Argentine-Croatie.

☐ Une réunion de coordination des déplacements des **supporters tunisiens** doit être organisée le mois prochain. Elle réunira des représentants de l'ambassade de France en Tunisie, des ministères des Affaires étrangères et des Transports, ainsi que de la Fédération tunisienne. La préoccupation première résidera dans les problèmes de demandes de visa, qui doivent être accompagnées de billets d'entrée.

☐ La compagnie tunisienne de navigation (CTN) organisera une navette maritime qui reliera la Tunisie à la France pendant la Coupe du monde. Ce **car-ferry** mettra 22 heures pour aller de Tunis à Marseille, la veille de chaque rencontre disputée par la sélection nationale tunisienne, et repartira immédiatement après le coup de sifflet final. Les dates : 15 juin (Angleterre-Tunisie) et 22 juin (Tunisie-Colombie).

☐ Les Danois aiment la **gastronomie française.** Ils ont en effet décidé de ne pas emmener avec eux, comme ils le font normalement, leurs cuisiniers. Ils feront confiance à leurs hôtes. « La France a des maîtres de fourneaux suffisamment talentueux pour que l'on se dispense d'amener les nôtres », a déclaré un porte-parole de la Fédération danoise.

Test à Saint-Etienne

Le 18 avril, Geoffroy-Guichard accueillera le match Saint-Etienne - Louhans-Cuiseaux pour le compte du Championnat de D 2. Le CFO de Saint-Etienne espère remplir les 36 000 places du stade pour tester ses stadiers. Il a donc décidé de distribuer de nombreuses invitations aux scolaires, aux licenciés et aux ouvriers qui ont participé à la rénovation du stade. Ce soir-là, un lever de rideau de gala va être organisé selon la formule retenue pour les avant-matches des rencontres de Coupe du monde : des 7 contre 7 sur des demi-terrains avec buts amovibles. Cela permettra également de tester ces matches de lever de rideau.

L'humour toujours fidèle au poste

La Poste, distributeur officiel du courrier de la Coupe du monde, multiplie les initiatives en vue du Mondial 98. Ainsi, après avoir mis en vente des timbres ayant pour thème le football et la Coupe du monde, une collection d'enveloppes « prêt-à-poster » humoristiques va bientôt être disponible. En effet, cinq célèbres illustrateurs ont esquissé des dessins mettant en scène deux personnages « qui n'aiment pas la Coupe du monde » : Wolinski, Bretécher, Binet, Serre et Blachon. Une bonne dose d'humour pour 30 francs.

VOLONTAIRES ET CULTIVÉS. Pas moins de 42 % des bénévoles du site de Saint-Denis ont entre 18 et 25 ans. 43 % ont un métier et 66 % de ces volontaires ont au moins le baccalauréat.

☐ Fumer ou jouer au football, il faut choisir. Pour promouvoir cette idée, la Coupe **« Pataclope »**, organisée conjointement, à Montpellier, par la Ligue contre le cancer et la Ligue de football du Languedoc-Roussillon, avec l'appui du CFO montpelliérain, met aux prises plusieurs équipes de jeunes de la région.

☐ La Red, radio sportive **argentine**, a carrément décidé de déménager dans notre pays à l'occasion du Mondial 98. Journalistes, mais aussi techniciens et animateurs, tous séjourneront en France. Le siège sera évidemment situé du côté de Saint-Etienne, à proximité de Batistuta et de ses coéquipiers.

☐ Le président de l'UEFA, par ailleurs président de la commission de la FIFA chargée de l'organisation de la Coupe du monde, Lennart **Johansson**, a visité quelques sites de la Coupe du monde. Lundi, il était à Montpellier et à Toulouse avant de prendre le lendemain la direction de Bordeaux où il s'est dit « très impressionné par l'avancée des travaux du Parc Lescure ». Il s'est envolé le lendemain pour Lens.

☐ A l'occasion du lancement du timbre « Bordeaux » dans la série des « Villes de la Coupe du monde », **Footix**, la mascotte de la Coupe du monde, était présent lors du fameux match Bordeaux-Strasbourg (4-4) du week-end dernier.

☐ Du 30 janvier au 1er février, se déroule le **Salon du tourisme et de la mer**, porte de Versailles à Paris. Un stand sur la Coupe du monde est évidemment ouvert pendant toute l'exposition.

Américains et Belges se disputent un terrain

Georges Leekens, le sélectionneur belge, était dans l'Ain le week-end dernier pour un dernier repérage au golf du Gouverneur, à Monthieux, où sera hébergée son équipe. En quête d'un terrain d'entraînement, il a visité les installations de Villefranche, Neuville-sur-Saône et Bourg-Péronnas. Quant au stade Flétan, à Trévoux, où la Belgique voulait prendre ses quartiers, il est convoité par les Etats-Unis. « Le CFO nous l'avait pourtant réservé, peste le sélectionneur belge. Il y a là quelque chose qui me dépasse... » Mais ce litige entre Belges et Américains pourrait se résoudre le 25 février, puisque, ce jour-là, les deux équipes s'affronteront en Belgique dans le cadre de leur préparation à la Coupe du monde.

Les commerçants se mobilisent

Une première réunion avait déjà eu lieu à Marseille entre les représentants des commerçants des dix villes-sites pour trouver un accord sur des opérations à mener et pour uniformiser leurs efforts. La semaine dernière, un « Collectif des artisans et commerçants » s'est constitué à Lyon, associant sept des dix villes, Paris, Bordeaux et Toulouse restant pour l'instant à l'écart. Pour ce qui est de Paris, le maire Jean Tiberi a proposé la mise en œuvre, pour le Mondial 98, d'une charte « Bienvenue à Paris » engageant commerçants, restaurateurs, hôteliers et taxis. La chambre de commerce et d'industrie, la chambre des métiers et la Confédération générale des PME se sont associées à cette initiative. Les commerçants adhérents s'engageront à accueillir, informer et orienter les visiteurs, à maintenir le meilleur rapport qualité-prix, à proposer des produits promotionnels et à mettre en œuvre des animations. En contrepartie, les professionnels obtiendront le label de la charte « Bienvenue à Paris » et bénéficieront de campagnes de promotion de la mairie. De plus, la liste des adhérents de la charte sera diffusée aux touristes, et les initiatives les plus réussies seront récompensées par des prix « Coupe du monde ».

Merci à tous ceux qui au quotidien donnent beaucoup d'eux-mêmes pour le plaisir de tous.

Pour que le cœur de nos régions batte au rythme du monde.

Simone : « Je suis

SOUTIEN. *Avant d'affronter Montpellier en Coupe de la Ligue, dimanche soir au Parc, Marco Simone fait le point sur le parcours plutôt cahotant du Paris-SG depuis le début de la saison. Et il prend la défense de son entraîneur, violemment contesté après les deux défaites consécutives en Championnat, à Bastia et face au Havre.*

Entretien réalisé par ROBERTO NOTARIANNI

Selon Marco Simone, les premiers responsables des mauvais résultats actuels du PSG sont les joueurs. Et il ne comprend pas que Ricardo soit remis en cause.

Photo FEP/PANORAMIC

« Marco, vous venez de vivre dix jours plutôt tourmentés...
En effet, nos deux revers contre Bastia et Le Havre ont failli nous coûter très cher. Heureusement pour nous que Metz n'a pas profité de ces faux pas et s'est incliné face à Bastia. Sinon, le PSG pouvait dire adieu au titre !

A dix journées de la fin, cinq équipes sont encore en course pour le sacre. Etonnant, non ?
C'est bon pour le suspense. Mais c'est aussi le signe d'un grand équilibre. Aucune équipe n'est vraiment capable de dominer la situation, de se détacher. En Italie, pour remporter le Scudetto, il ne faut pas perdre plus de quatre rencontres sur l'ensemble du Championnat. C'est pourtant le nombre de défaites que totalise déjà le leader messin. Pour ne pas parler des autres qui en sont à six ou sept.

Le Paris-SG a-t-il encore le droit à l'erreur ?
Absolument pas ! Il nous faut immédiatement sortir la tête de l'eau. Le prochain déplacement à Montpellier, mercredi prochain, sera un test décisif. Il nous dira si nous sommes en mesure de lutter pour le titre.

A propos de Montpellier, le huitième de finale de Coupe de la Ligue qui, dimanche soir au Parc, vous opposera à l'équipe de Louis Nicollin ne représentera-t-il qu'un galop d'essai en vue du Championnat ?
Pas en ce qui me concerne. Une grande équipe ne doit rien négliger. Comme la Coupe de France, nous disputons cette compétition pour la gagner. Surtout que la Coupe de la Ligue offre une place en Coupe de l'UEFA.

« SI ON VEUT METTRE RICARDO À LA PORTE, ON PEUT EN FAIRE AUTANT AVEC MOI »

Revenons à votre défaite à Bastia. En Corse, vous avez eu des problèmes avec Frédéric Mendy et, à la fin du match, vous avez tenu des propos assez durs à son encontre. Votre réaction à tête reposée ?
Elle n'a pas changé d'un iota. Je ne suis pas du genre à me plaindre, mais l'autre mercredi, l'arbitre a été trop permissif. Mendy n'a pas arrêté de me tacler par derrière sans que le directeur de jeu ne lève le petit doigt. Vous vous rendez compte, Mendy n'a même pas écopé d'un carton jaune ! Non seulement il faisait des fautes, mais en plus il avait le courage de réclamer je ne sais quoi à l'arbitre. Le pire reste pourtant que Mendy m'a complètement manqué de respect en me crachant dessus. J'ai de nombreux amis africains et je peux vous assurer que ce garçon n'en a pas du tout la culture. C'est dommage pour lui.

Monsieur Veissière, l'arbitre de Bastia-PSG, aurait donc une bonne part de responsabilité dans le comportement du Bastiais...
L'ambiance de Furiani a dû l'impressionner. En tout cas, ce soir-là, il n'a pas été à la hauteur de la situation et a laissé mon adversaire faire ce qu'il voulait. Résultat, il ne s'est pas gêné !

Vous ne devez pas avoir une bonne opinion des arbitres français ?
Détrompez-vous ! Je trouve qu'en règle générale, ils possèdent beaucoup de charisme. Selon moi, les arbitres français protègent plus les attaquants qu'en Italie. Bien sûr, il y a des matches où ça dérape, comme à Bastia. Mais comme les joueurs, les arbitres ne sont pas à l'abri d'une contre-performance.

Le Paris-SG s'est, lui, répété négativement face au Havre, quittant le terrain du Parc sous les sifflets du public...
Nous ne méritions pas autre chose tellement nous avons été moyens, incapables de réagir aux coups de semonce portés par les joueurs du Havre. Je le répète : encore heureux que Metz soit tombé face à Bastia.

En réponse à cette double rechute du PSG, certains supporters ont réclamé la démission de Ricardo. Qu'en pensez-vous ?
Que c'est terriblement injuste ! Cette situation est le fruit des erreurs des joueurs, pas de l'entraîneur. C'est à nous de redoubler de travail pour nous relancer. Ricardo ne se discute pas. Je suis de son côté. Si on veut le mettre à la porte, on peut en faire autant avec moi. Nous avons commencé la saison avec lui, il n'y a aucune raison de ne pas la boucler en sa présence.

Le parcours de l'Italien avec Paris-SG

(Ch : Championnat de France, CF : Coupe de France, CL : Coupe de la Ligue, LC : Ligue des champions)

Bilan : 26 matches, 12 buts
(Ch : 18 matches, 8 buts; CF : 1 match; CL : 1 match; LC : 6 matches, 4 buts).

Août 97	Septembre 97	Octobre 97	Novembre 97	Décembre 97	Janvier 98
6	2	2	0	1	1
Buts contre Auxerre (3-2), contre Cannes (3-1), contre Metz (1-2), contre Steaua Bucarest (5-0), contre Rennes (4-2) (deux fois)	Buts contre Strasbourg (3-0), contre Bastia (2-0)	Buts contre Besiktas (1-3), contre Bayern Munich (1-5)	(blessé)	But contre Besiktas (2-1)	But contre Strasbourg (2-1)
Ch : 5 matches, 5 buts LC : 2 matches, 1 but	Ch : 4 matches, 2 buts LC : 1 match	Ch : 4 matches LC : 2 matches, 2 buts		Ch : 1 match LC : 1 match, 1 but	Ch : 3 matches, 1 but CF : 1 m., CL : 1 m.

du côté de Ricardo »

Les changements d'entraîneur en cours de saison ne vous laissent pas de très bons souvenirs...
La saison dernière, à Milan, les secousses sur le banc de touche n'avaient pas arrangé la situation. En fait, pour améliorer le rendement d'une équipe, il n'y a pas cent mille choses à faire : travailler, dialoguer entre joueurs, être le plus serein possible.
En septembre, vous parliez d'un groupe hypersoudé au Paris-SG. Qu'en est-il aujourd'hui ?
Pour moi, l'atsmosphère est toujours très positive. J'ai lu dans certains journaux que j'avais eu des problèmes avec Domi et d'autres joueurs à cause de ballons qui ne parvenaient pas dans mes pieds. Il m'arrive, en effet, de m'énerver au cours d'un match, mais je ne porte aucune rancœur durable envers un coéquipier. Et puis, se bousculer un peu en match, ça sert aussi à progresser, à faire avancer les choses. Je comprendrais parfaitement que l'on m'envoie promener pour une erreur. L'important est de tout oublier une fois sorti du terrain.

« MA MOYENNE DE BUTS EST HONORABLE »

Comment va votre entente avec Florian Maurice ?
Elle est satisfaisante, même si parfois nous devons chercher à jouer un peu plus ensemble. Nous avons une bonne marge de progression. Mais le courant passe tout à fait avec Flo. Comme du reste avec Loko dont je suis très heureux du retour.
Quatre mois séparent votre but face à Bastia, le 12 septembre, et celui contre Strasbourg, le 11 janvier dernier. Cette période d'abstinence en Championnat n'a-t-elle pas été trop difficile à vivre ?
Le but marqué aux Alsaciens n'avait rien d'une libération, car j'ai vécu cette période de façon plutôt sereine. Au cours d'une saison, il arrive toujours que l'on traverse un ou deux mois délicats, sans trouver le chemin des filets. Parce qu'en réalité, c'est de cela qu'il s'agit si l'on retire les six matches que j'ai manqués pour cause de blessure. En fait, en Championnat, j'ai inscrit 8 buts en 18 matches. Soit une moyenne honorable de près d'un but tous les deux matches.
Ne vous êtes-vous pas à un moment remémoré les propos de Rolland Courbis, qui prétendait que vous ne marquiez que l'été ?
Non. Je n'ai jamais accordé d'importance à ce qu'a dit l'entraîneur de l'OM. Même si je suis conscient que mon rendement a un peu baissé après un très bon départ. Mais il coïncidait avec une baisse de régime de l'équipe. Nous avons connu quelques problèmes, notamment une infirmerie qui ne désemplissait pas. Et puis, j'ai été blessé à mon tour... *(une pause)* Mais j'insiste : le but n'était pas devenu une obsession. D'autant qu'en C 1, j'ai marqué dès mon retour, face à Besiktas.
Vous aviez vraiment subjugué les supporters parisiens lors des premières journées...
En Italie, beaucoup d'étrangers connaissent des difficultés au début. En ce qui me concerne, c'est tout le contraire : je pense n'avoir jamais entamé aussi bien une saison ! Mais cela ne m'a pas fait tourner la tête. Comme je ne me suis pas désespéré quand les buts se sont faits rares. Car, si je n'ai pas marqué, je me suis rendu utile au PSG. J'ai beaucoup travaillé et tenté de servir au mieux mes coéquipiers. Lorsqu'on n'est pas en grande forme, il ne faut pas hésiter à se mettre au service de l'équipe. Surtout quand on possède des milieux plutôt adroits devant le but, tels Rai et Gava.

« CONCERNANT MA BLESSURE, J'AI COMMIS UNE ERREUR DE DÉBUTANT »

Et puis, il y a eu votre blessure à l'occasion du jubilé Baresi, fin octobre...
J'étais en colère contre moi-même ! Songez que le Paris-SG me donne la permission de participer à ce match de gala, et je me blesse bêtement. D'ailleurs, je plaide coupable. Va pour l'ambiance de fête, va pour l'émotion de jouer le dernier match de Franco, toujours est-il que je ne me suis pas échauffé comme il convient. J'ai commis une erreur de débutant. Au premier vrai démarrage, je me suis fait mal. Que cela me serve de leçon pour le futur.

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Jean-Claude PICHON

Après avoir franchi l'obstacle lyonnais, Simone et le PSG joueront encore à domicile contre Montpellier en Coupe de la Ligue. Pour l'Italien et Florian Maurice, c'est l'occasion de montrer que leur belle entente du début de saison n'est pas de l'histoire ancienne.

Quelle a été la réaction des dirigeants du PSG ?
Ils ne m'ont fait aucun reproche. Mais je comprends parfaitement qu'au fond d'eux-mêmes ils devaient bouillir. Surtout que le PSG a fini par se retrouver sans attaquants, puisque Maurice a eu des problèmes à la cheville et que Loko n'était pas encore disponible. Je m'en voulais vraiment. Mais, d'un autre côté, je pense que l'on ne peut pas faire grand-chose contre la malchance. Vous savez, à Milan, je me suis blessé à l'épaule en glissant à la maison. Ou encore sur le terrain de San Siro, alors que je fêtais le Scudetto avec mes camarades du Milan AC.
Le PSG vu de dehors, ça donne quoi ?
J'ai suivi mon équipe devant mon écran de télé. Regarder, impuissant, le match des tribunes me rend trop nerveux. Pour être sincère, je n'étais pas tranquille non plus chez moi. Je me rendais compte que le PSG avait des problèmes et je ne pouvais pas l'aider. Du coup, je m'en voulais encore plus... Enfin, si le PSG a éprouvé des difficultés, il a préservé l'essentiel dans une période franchement sombre : rester dans le peloton de tête.
Votre absence s'est notamment fait sentir face à l'OM, au Parc des Princes...
Je regrette beaucoup d'avoir manqué ce grand rendez-vous du Championnat de France. Un regret accentué par notre première défaite de la saison à domicile, sur un penalty plutôt douteux.
Que pensez-vous des polémiques qui ont suivi et qui ont eu pour cible votre compatriote, Fabrizio Ravanelli ?
Tout le monde a exagéré. Dans un match, il arrive régulièrement qu'un joueur tente de provoquer un penalty, ça fait partie du football. L'erreur de Ravanelli a été, après-coup, d'affirmer, malgré l'évidence, que la faute était indiscutable. Mais ceux qui l'ont accablé pendant des semaines ne sont pas à féliciter. On peut discuter du penalty le lendemain et le surlendemain, après cela devient dommageable pour tous. En particulier pour Fabrizio qui en a subi les conséquences auprès des autres arbitres.
Cette histoire de penalty a failli provoquer le retour de Ravanelli dans le Calcio après seulement deux mois en France. Une idée de ce genre ne vous a pas traversé l'esprit ?
En ce qui concerne Fabrizio, je ne pourrai pas me prononcer car je ne l'ai pas eu au téléphone depuis son arrivée à Marseille. Et ne voyez là rien d'étonnant. Nos rapports sont cordiaux, mais strictement professionnels. Je ne peux donc vous parler que de ma propre expérience, et là je suis catégorique : pour moi, il serait hors de question de partir après deux ou trois mois. En venant à Paris, j'ai fait un choix de vie. A aucun moment je n'ai envisagé de faire mes valises. Il faut savoir surmonter les difficultés. La fuite n'est envisageable que dans des cas extrêmes.

« ON NE DOIT PAS JOUER SEULEMENT POUR L'ARGENT »

Comme lorsque l'intégrité physique du joueur est menacée...
(Rires.) Par exemple ! Disons que je suis quelqu'un de très attaché au maillot que je porte, à mon club, à mes supporters. Partir après deux mois, ça veut dire se moquer de toutes ces valeurs. Si j'ai quitté Milan, c'est aussi parce que quelque chose s'était cassé avec les tifosi rossoneri. On ne doit pas jouer seulement pour l'argent.
Excepté la contestation du public parisien face au Havre, on ne peut pas dire que vos supporters vous aient mené la vie dure cette saison...
En effet. Ils sont restés très proches de nous après l'élimination en C 1. Ils ont su discerner la grande volonté, le grand courage qui ont animé l'équipe en Coupe d'Europe. Malgré tous ses problèmes, le PSG a assuré le spectacle et donné une bonne image de lui-même. Nous devons être fiers de ce que nous avons réalisé, de ces 4 victoires en 6 matches de poule et de cette première place, à égalité de points avec le Bayern Munich. Il a fallu la différence de buts pour nous écarter des quarts de finale.
Avant d'affronter le Bayern à Munich, vous et vos coéquipiers avez appris que Vincent Guérin avait été contrôlé positif. Cette nouvelle a-t-elle influé sur votre rendement ?
Je ne le crois pas. Elle nous a été révélée trop peu avant le match pour que nous puissions gamberger. Notre lourde défaite (5-1) à l'Olympiastadion n'est imputable qu'à notre faible prestation.
Vos rapports avec Guérin ?
Comme les autres joueurs du club, je suis très solidaire de Vincent. En un peu plus de six mois, j'ai eu tout loisir de le connaître et je peux vous affirmer que c'est quelqu'un de droit. Je ne pense pas qu'il se soit dopé. D'ailleurs, il fera tout son possible pour le prouver. On ne peut condamner un joueur sans avoir la preuve formelle de sa culpabilité. Pas plus que l'écouter trois malheureuses minutes avant de lui signifier sa suspension. C'est un peu léger quand la carrière d'un footballeur est en jeu.
Votre façon de jouer a-t-elle changé depuis que vous êtes en France ?
Je suis probablement plus individualiste qu'au Milan AC. En fait, on me demande de porter un peu plus le ballon qu'en Italie, où le jeu se déployait en deux ou trois touches de balle.
Qu'enviez-vous à Guivarc'h, l'actuel meilleur buteur du Championnat ?
J'apprécie beaucoup son sang-froid devant le but. Avant de signer au PSG, je ne le connaissais pas. J'ai découvert un buteur complet, qui a le sens du but et n'oublie pas d'aider ses coéquipiers.
La Squadra Azzurra, vous y croyez encore ?
Je remercie Cesare Maldini de l'intérêt qu'il continue à me porter. Mais, vu la concurrence en attaque, il faudra un gros concours de circonstances pour que je sois appelé à la Coupe du monde. »

Pour le jeune Fabien Weber comme pour ses coéquipiers, la Coupe est l'occasion rêvée de pratiquer l'art du contrepied.

Photo V. MICHEL/HOT SPORTS

Le Poucet poitevin continue de semer

RESSOURCES. *Dévoré par un « petit » en Coupe de France, le Stade Poitevin s'est refait une santé sportive et financière en sortant Nice et Nîmes en Coupe de la Ligue. Dimanche, face au doyen havrais, les pensionnaires du National pourront mesurer leurs progrès.*

Le ciel est tombé sur la tête du Stade Poitevin un vilain dimanche d'automne en Haute-Vienne. Ce 26 octobre 1997, l'équipe du National, habituée depuis une décennie à créer la bonne surprise, s'est fait dévorer toute crue par un plus petit qu'elle. Une sacrée « perf » pour l'équipe de Rilhac Rancon, pensionnaire de DHR, victorieuse 2-1 dans le temps réglementaire. Jamais depuis son arrivée, sept ans auparavant, l'entraîneur Denis Devaux n'avait connu la défaite face à une formation hiérarchiquement inférieure. « J'ai eu honte ce jour-là », rappelle-t-il. Jean-Marie Gault, le président, renchérit : « Nous avons tapé, fort, du poing sur la table. »

La méthode avait du bon. Le Stade Poitevin n'a plus perdu en compétitions officielles depuis ce fameux 26 octobre ! « J'étais colère, poursuit Devaux, mais cette humiliation a paradoxalement servi de déclic. L'élimination en Coupe de France nous a relancés. Les défaites les plus catastrophiques permettent parfois de rebondir. Avec le recul, nous savons désormais que nous n'aurions pu jouer sur les trois tableaux : Championnat, Coupe de France et Coupe de la Ligue. » Faisant partie, avec Angers et Epinal, du trio de professionnels isolé dans le monde « amateur » du National, le Stade Poitevin, en difficulté en Championnat (*), n'avait alors plus que la Coupe de la Ligue pour sauver sa saison. Sportivement et financièrement. « Comme tous les clubs ou presque de National, le Stade Poitevin ne peut pas vivre dans ce nouveau Championnat bâtard, explique le président Gault. Il faut absolument que cette compétition se professionnalise. Qu'elle passe sous la coupe de la Ligue nationale dès la saison prochaine pour être viable. »

« NICE, C'ÉTAIT LE GÂTEAU »

En 32e de finale, le Stade Poitevin se voit proposer la réception de Nice... tenant de la Coupe de France. La pression est énorme. La manne de la Coupe de la Ligue est indispensable à la survie du club poitevin. « Avec le maire, Jacques Santrot, j'ai vécu les 90 minutes les plus terribles depuis que je suis président. Ce jour-là, la victoire était impérative. Quand nous avions sorti Monaco en Coupe de France en 1995, c'était la cerise sur le gâteau. Là, Nice, c'était le gâteau. Tout simplement. »

Poussés par leur public, les Poitevins éliminent Nice (2-1) et s'assurent un million de francs de rente salvatrice.

« LE HAVRE ? C'EST JOUABLE »

Insuffisante cependant pour combler un trou trois fois supérieur. Au tour suivant, les hommes de Devaux retrouvent Nîmes, finaliste de la Coupe de France en 1996, toujours à domicile. Sur un terrain détrempé, ils pratiquent un football de rêve pour s'imposer à nouveau 2-1 et enlever une grosse épine du pied au club.

Un million de francs supplémentaire tombe dans l'escarcelle. « J'ai toujours eu confiance dans ce groupe, conclut Jean-Marie Gault. Sur le coup, ils se conduisent en professionnels responsables. Il ne faut pas se voiler la face : sans la Coupe de Ligue et le transfert à venir de Coly (**), je ne vois pas comment nous aurions pu nous en sortir. En tout cas, nous aurions certainement perdu le statut pro. »

Des spécialistes

Depuis l'arrivée de son actuel entraîneur, le Stade Poitevin est devenu une sorte de spécialiste des exploits en Coupe. Dès la saison 1991-92, les protégés de Devaux, alors en Division 4, éliminent Rodez (D 2) en 64e de finale avant de tomber avec les honneurs face au Toulouse FC de Marcico (0-2). Depuis, ils atteignent régulièrement au moins le stade des 32es de finale de la Coupe de France Avec l'édition 1994-95 en point d'orgue. Cette saison-là, les Poitevins, bien que réduits rapidement à dix, sortent le Red Star à Saint-Ouen (1-0). Le meilleur est à venir. En 16es de finale, les hommes de Devaux éliminent le tenant, Monaco, grâce à deux buts de Lagnaoui et Billac (2-1). L'aventure s'arrêtera à Châteauroux, mais le Stade Poitevin accède en D 2 à la fin de la saison. Denis Devaux, vainqueur, avec Strasbourg, de la Coupe de France en 1966, vit une longue histoire d'amour avec les épreuves à élimination directe. L'enfant de Champagnolle joue toujours gagnant, quel que soit l'adversaire. Et sa confiance inébranlable déteint sur ses joueurs. Il ne l'avouera certainement pas, mais, secrètement, il doit rêver de la gagner, cette Coupe de la Ligue. Tout simplement... !

Les événements s'accélèrent pour le Stade Poitevin qui, pour ces huitièmes de finale, a tiré Le Havre, un club de D 1, mais qu'il affrontera, une fois encore, à domicile. Dimanche, à partir de 14 h 30, les coéquipiers de Rauturier tenteront de gagner leur billet pour les quarts de finale face aux récents tombeurs du PSG au Parc des Princes. L'entraîneur poitevin est lucide : « Même si mes joueurs reproduisent la même qualité de jeu avec une motivation identique, nos chances sont réduites. Mais j'ose espérer que le HAC a joué au Parc le match de sa saison. Mon équipe est compétitive. C'est jouable. »

Gagneur invétéré, Devaux a méticuleusement préparé son affaire. C'est que le club, dans l'ombre depuis des lustres, se retrouve, cette fois, avec un rôle vedette de « Petit Poucet » dans cette épreuve réservée aux clubs professionnels. Et France 3 retransmettra en direct la rencontre pour un sacré coup de pub (***). « C'est bien, admet Devaux, bien pour le club, ses joueurs, ses supporters, ses dirigeants. Et bien pour la ville. On ne parle pas souvent de nous dans les grands médias, mais je peux vous dire qu'ici on bosse. »

Quand il est arrivé, il y a sept ans, alors que le Stade Poitevin venait d'échapper à la descente en DH, Denis Devaux a annoncé son objectif : faire de Poitiers une ville de football avec un club en D 1. Tout le monde l'a alors pris pour un fou. La marche en avant du Stade Poitevin s'est arrêtée, il y a deux ans, sur une saison gâchée en D 2. Mais le bourru Jurassien n'a pas retourné sa veste. « Ici, il y a tout ce qu'il faut pour avoir un grand club. Dimanche, face au Havre, on va pouvoir s'étalonner. » Au grand jour et en direct.

Correspondance
JEAN-JACQUES CECCONNI

(*) Le club figure actuellement à la huitième place, avec six victoires, onze nuls et trois défaites.
(**) Un accord contractuel a été conclu lors du transfert de Ferdinand Coly du Stade Poitevin à Châteauroux, il y a deux saisons. Si l'actuel stoppeur castelroussin est transféré par la Berrichonne, le Stade Poitevin doit toucher 15 % du montant du transfert.
(***) Lire nos informations télé en page 33.

Gentili : « L'avenir, c'est un seul club à Ajaccio »

ASCENSION. *Longtemps dans l'ombre du GFCA, l'autre grand club de la ville, l'AC Ajaccio tient le haut de l'affiche depuis sa montée en National l'été dernier. Avant de recevoir le leader sedanais, son entraîneur, Baptiste Gentili, ex-joueur de Nice et du... GFCA, dresse un état des lieux plein d'optimisme.*

« Baptiste Gentili, depuis plusieurs saisons votre parcours est assez phénoménal. Pouvez-vous nous rafraîchir la mémoire ?

Effectivement, certains peuvent croire que nous sommes des miraculés avec toutes les étapes que nous venons de franchir. En 1992, lorsque je suis arrivé pour relancer l'ACA, le club était en Promotion d'Honneur. Depuis, hormis une saison en N 3, nous avons enchaîné les montées, jusqu'au National que nous découvrons cette année. Quand on regarde les choses sous cet aspect-là, on peut vraiment dire que nous revenons de loin ! Mais derrière, il y a eu un énorme travail de fond. Il serait réducteur de l'oublier.

Ce retour d'enfer doit faire plaisir à beaucoup de monde dans votre entourage, car l'ACA a marqué les esprits.

L'ACA, c'est le pionnier du professionnalisme en Corse ! Personne n'a oublié les Baratelli et autre Trésor... Malheureusement, tout est tombé par terre avec la rétrogradation de 1972. Le club a été plongé dans un demi-sommeil. Cependant, les supporters n'ont jamais oublié ces moments intenses et nous sommes restés le club phare dans le cœur des gens. Nous sommes les doyens ajacciens. C'est pour toutes ces raisons que notre réussite d'aujourd'hui touche énormément de monde.

Franchement, espériez-vous faire autant de chemin en six ans ?

Notre priorité était de redorer le blason de l'ACA, de lui permettre de retrouver son lustre d'antan. Nous avons donc mis les moyens sans aller plus vite que la musique, ce qui nous aurait conduit à monter une équipe artificielle. Le travail de fond a payé. Peut-être plus rapidement que prévu, il est vrai. Mais on ne va pas se plaindre de cette remontée éclair.

Avant d'entrevoir la montée, il vous reste un bon tiers du chemin à accomplir avec, notamment, ce choc face à Sedan vendredi...

Sedan, c'est du solide, la meilleure équipe que nous ayons jouée jusqu'à présent. C'est d'ailleurs dans les Ardennes que nous avons connu notre seule défaite, lors de la 5e journée (2-0). Depuis, nous sommes invaincus. Pour être franc, leur victoire était indiscutable, même si nous avions manqué un penalty et joué à dix une bonne partie de la rencontre. Par rapport aux autres, les Sedanais représentent la classe au-dessus. Toutes proportions gardées, ils jouent déjà comme des pros et n'ont rien à envier à des clubs de D 2. Il suffit de voir leurs résultats en Coupe de France.

« NOUS N'AVONS PAS TOUT BOULEVERSÉ »

Vous parlez de pros sedanais. Mais vous n'avez rien à leur envier de ce côté-là avec des joueurs comme Testa, Colling ou Granon...

C'est vrai que notre recrutement a confirmé nos ambitions, bien que notre volonté de départ était de constituer d'abord une base de travail solide, avec des gars d'expérience. Mais nous n'avons pas tout bouleversé avec notre montée en National. Un seul joueur est parti *(NDLR : le Polonais Kazmarek)* et nous avons renforcé certains secteurs avec d'anciens cadres de D 2, capables de continuer l'aventure en cas d'accession. Je dispose d'un groupe d'une vingtaine de joueurs, de quoi voir venir. Nous devons gérer ce Championnat en véritables professionnels si nous voulons avoir de légitimes ambitions.

La preuve en est que vous avez engagé un joker, l'ex-Monégasque Dado Prso...

Avec lui, nous avons vraiment réalisé une bonne affaire. Il était barré par sa nationalité croate et ne jouait pas en équipe première de l'ASM, à cause du nombre d'étrangers. Nous avons donc exploité nos bonnes relations avec le président Campora. Son arrivée a créé une nouvelle dynamique en attaque. Pour moi, il est vraiment au-dessus du lot. Malheureusement, Monaco nous l'a simplement prêté. Mais, s'il nous aide à monter, il aura largement rempli son contrat.

Après une trentaine d'années dans l'ombre du GFCA, vous êtes en train de prendre les devants. En cas de montée, l'éternel serpent de mer de la fusion va ressurgir. Y êtes-vous disposés ?

L'année dernière, le GFCA a fusionné avec l'Olympique, qui était alors en N 3. Personne ne nous a invités à la table des négociations. Nous avons continué notre boulot dans notre coin, avec la volonté de donner une autre image du football local. Maintenant, il est souhaitable pour l'avenir du foot ajaccien qu'il n'y ait qu'un seul grand club. Pour le moment, cette rivalité fait toujours partie du folklore, mais je doute que la ville ait les moyens d'entretenir éternellement deux équipes nationales. Surtout si l'une d'elles vient à accéder au professionnalisme. Mais il est encore trop tôt pour envisager un tel scénario. »

FRANÇOIS VERDENET

Photo MAG'SPORTS

L'AC Ajaccio de Baptiste Gentili (à gauche, en conversation avec Olivier De Luca) contre les Sedanais de Luis Satorra. C'est l'affiche qui décidera, vendredi, de la première place du National.

Photo Jean-Claude LAMY

Satorra, bille en tête

PARADOXE. *Bien que défenseur, Luis Satorra fait partie des meilleurs buteurs sedanais. Un luxe que l'ancien Briochin doit notamment à son habileté dans le jeu aérien.*

En enrôlant le Briochin Luis Satorra en début de saison, Sedan, qui comptait déjà dans ses rangs le Rennais Christophe Jouault et le Nazairien Bruno Pabois, a pris un sérieux accent breton. Arrivé de Saint-Brieuc, où il a vécu cinq montées successives (de la DH à la D 2), Luis a trouvé à Sedan une ville de foot qui lui a permis d'oublier le traumatisme de la liquidation du club briochin. A vingt-sept ans, ce garçon d'origine espagnole et marié à une Américaine a retrouvé dans les Ardennes toute sa passion pour le ballon rond.

Le public d'Albeau l'a rapidement adopté. Il faut dire que Satorra a tout fait pour le mettre dans sa poche. Outre ses qualités de défenseur et un vécu consistant de 99 matches en D 2, cet ancien pensionnaire du centre de formation de Montpellier sait faire apprécier son extraordinaire timing. Résultat, il a déjà fait trembler six fois les filets cette saison : contre Saint-Maur, Paris FC, Fréjus, Istres et Tours en Championnat et face à Vertus-Villeneuve en Coupe de France. « J'aime monter sur les corners et tirer profit de ma taille *(NDLR : 1,87 m, 86 kg)* pour venir semer la pagaille », confirme-t-il.

Redoutable joueur de tête sur le terrain, Satorra est aussi un garçon lucide et pondéré en dehors. Tour à tour magasinier, vendeur d'assurances et employé des Télécoms avant de devenir pro, il sait ce qu'il doit au football. Ce vendredi soir, à Ajaccio, il s'investira donc pleinement avec le leader sedanais dans le combat des chefs du National.

Un choc qui ne fait pas peur au défenseur ardennais, lequel ne veut pas se focaliser sur ce seul match. « Après le coup d'arrêt subi à la maison face au Racing (2-2) à cause d'un relâchement coupable, lâche-t-il, cette rencontre arrive à point nommé pour nous relancer. On va tout de suite se retrouver dans le vif du sujet et être obligés de se reconcentrer. Ce sera un grand match comme on les aime, entre deux équipes très proches l'une de l'autre et qui pratiquent un beau jeu. Voilà qui devrait donner un super spectacle. »

Correspondance PASCAL REMY

● Bénéficiant de deux jours de liberté, **Marco Simone** est rentré chez lui en Italie. L'attaquant du PSG, qui était attendu à la reprise de l'entraînement mardi, ne s'est pas présenté, au choix : parce qu'il avait raté son avion pour Paris ; parce qu'il souffre d'une grippe. Ou peut-être les deux.

● Le capitaine du PSG, **Rai** a effectué un aller-retour au Brésil le week-end dernier pour inaugurer le tout nouveau stade de Sao Paulo, son ancienne équipe. Mais lui était présent mardi pour la reprise de l'entraînement.

● Le préparateur physique du PSG, **Jean-Claude Perrin** assume sa part de responsabilité dans les récents echecs du clubs : « Si la prestation de samedi dernier contre Le Havre (0-2) se renouvelle, Le Roy et Denisot devront prendre une mesure à mon niveau. Il faudra entrevoir un changement de préparateur ou de méthode d'entraînement. »

● Plus de peur que de mal pour **Laurent Viaud** qui a quitté le stade samedi soir avec des béquilles. Le coup reçu à la cuisse ne devrait pas éloigner des terrains le capitaine rennais pendant trop longtemps.

● Le défenseur auxerrois **Franck Silvestre** a quitté le terrain après sept minutes de jeu lors de la rencontre Auxerre-Lyon de dimanche dernier. Il souffre d'une entorse du genou droit. Le ligament latéral serait touché sans trop de gravité.

● Le Bastiais **Frédéric Mendy** et le Toulousain **Eric Taborda** ont bénéficié d'une sanction allégée de la part de la commission d'appel et de l'éthique de la Ligue. Ainsi, ils écopent d'un match de suspension ferme, le match supplémentaire avec sursis n'ayant pas été retenu.

● A l'occasion de la venue de Rennes, dans un match avancé qui se déroulera mardi prochain à 18 h 30, les Bastiais seront privés de leur défenseur latéral **Franck Jurietti**, qui purgera un match de suspension consécutif au troisième carton jaune dont il a écopé à Metz.

● Parti en début de semaine en Afrique, où il disputera avec l'équipe de Guinée la Coupe d'Afrique des nations, **Morlaye Soumah** sera peut-être présent mardi à l'occasion de la venue de Rennes. Les dirigeants bastiais tentent d'obtenir l'accord de la Fédération guinéenne, mais rien n'est moins sûr.

Le Barça lorgne toujours sur Cannes

Afin d'éviter les bavardages intempestifs autour de dossiers qui sont restés jusqu'à présent concurrentiels, les dirigeants azuréens, appuyés par le président Balicco, ont décidé de travailler dans l'ombre pour examiner avec soin l'unique proposition de l'association helvético-espagnole, via la société Footex et le Barça, concernant le rachat de l'AS Cannes.

Il y a huit jours, une délégation du FC Barcelone emmenée par le vice-président du club catalan, aurait fait le déplacement sur la Croisette pour rencontrer les responsables du club et les élus cannois.

A l'ordre du jour de cette réunion, la mise en place dès le mois de juin d'une SAOS. Les représentants de Footex auraient proposé de racheter 50 % des actions de la SAEM (soit près de 800 000 F), ce qui n'a pas eu l'air de déplaire à la municipalité cannoise, qui pourrait se retirer du jeu (financier) de l'AS Cannes.

Seul avertissement de la mairie à l'encontre de ce changement de statut, émis par l'intermédiaire d'Albert Lopez, adjoint et président du conseil de surveillance du club, « que le projet soit sérieux et les propositions très concrètes », afin de ne pas remettre les clés de l'AS Cannes entre n'importe quelles mains.

Reste désormais à définir combien d'argent les nouveaux investisseurs sont vraiment prêts à verser et à partir de quand. Mais surtout, ces propositions seraient-elles entérinées au cas où le club descendrait en D 2 dans trois mois ?

UNE-DEUX

Alicarte : « Vite se mettre à l'abri ! »

Buteur contre Reims, en Coupe de France mercredi, le défenseur montpelliérain estime que son équipe doit rapidement assurer son maintien en Championnat, pour mieux se consacrer aux autres épreuves.

« Hervé, 3-0 contre Reims et une qualification en Coupe, c'est toujours bon à prendre. Et surtout ça requinque...

D'autant plus que nous restions sur la claque reçue à Monaco *(NDLR : 0-4)*. Mercredi, les Rémois nous ont posé pas mal de problèmes, mais nous avons su prendre le match par le bon bout, en essayant notamment d'instaurer un certain rythme en première période. Il faudra s'en inspirer pour la suite.

Désormais, vous abordez un double rendez-vous face au Paris-SG. Privé de vos deux attaquants de pointe, Bakayoko et Sanchez, que pouvez-vous espérer ?

Dimanche soir en Coupe de la Ligue, nous n'aurons rien à perdre dans un match à élimination directe ; il nous faut donc tout donner pour ne pas avoir de regrets. Certes, il y a des absents, mais ceux qui joueront seront à la hauteur. Pour ce qui est du rendez-vous du Championnat, cela n'aura rien à voir.

Justement, il vous manque autour de huit à neuf points pour assurer le maintien. En l'espace de dix journées, comment comptez-vous vous en sortir ?

Sûr que rien n'est encore acquis et le résultat à Monaco, où nous avons lâché après le deuxième but, est là pour nous le rappeler. Inspirons-nous du match contre Reims pour nous relancer. Car il faut vite se mettre à l'abri afin d'être plus libérés et peut-être jouer ensuite un rôle d'arbitre. Si on y parvient, on pourra même jouer le coup à fond dans les deux autres épreuves.

Entre les deux Coupes, vous avez une préférence ?

Non, pas vraiment. De toute façon, que ce soit au Parc des Princes contre le PSG ou à Bourg-Péronnas une semaine plus tard, ce sera tout aussi difficile, car le contexte propre à toutes les Coupes est bien particulier. Mais les deux compétitions sont bonnes à prendre. »

Correspondance
Pierre DUPERRON

Photo Pierre LABLATINIÈRE

L'OM PROPOSAIT 60 MF POUR... TOMIC. Le Partizan de Belgrade a finalement refusé l'offre appréciable de l'Olympique de Marseille. Après l'Italien de Sheffield Wednesday, Benito Carbone, qui intéressait les Phocéens dans le cadre du faux départ de Ravanelli au Milan AC, l'OM était prêt à débourser 60 MF pour s'attacher les services du capitaine des champions de Yougoslavie, Ivan Tomic. De là à penser que le meneur de jeu du Steaua Bucarest, Serban, n'est plus une priorité...

Ricardo-Bats confirmés... pour l'instant

Après les propos clin d'œil de Claude Le Roy (« Seul le public — qui réclamait la démission de Ricardo — a été bon »), au soir de la défaite face au Havre (0-2), le Paris-SG a maintenu sa confiance au duo Ricardo-Bats, mercredi midi au Parc des Princes, à l'issue d'un comité exécutif prévu de longue date et qui réunissait notamment Michel Denisot, Claude Le Roy, Bernard Brochand et Christian Hervé.

Outre la confirmation du maintien du PSG au Parc des Princes pour la saison prochaine, l'éventualité d'une entrée en Bourse et d'un appel à l'actionnariat public a été évoquée par Bernard Brochand, le club parisien restant dans l'attente d'un projet de loi permettant aux clubs professionnels français de changer de statut juridique. Enfin, les participants ont réaffirmé leur intention de redynamiser l'effectif parisien tout en se rapprochant du staff technique, qui aura donc deux matches (Montpellier en Coupe dimanche, et en Championnat mercredi dans l'Herault) pour convaincre de sa réelle efficacité et viser le titre, objectif prioritaire du club.

Photo Jean-Louis FEL

● **Tony Heurtebis** a prouvé qu'il avait supporté avec beaucoup de sang-froid le feuilleton Lama, annoncé à Rennes avec insistance. Le gardien breton n'a pris qu'un seul but au cours des quatre derniers matches.

● Après la défaite d'Auxerre à Lyon, **Guy Roux** n'entretenait qu'un seul regret : « Avoir vu notre arrière gauche Rabarivony commettre l'irréparable et laisser l'équipe jouer à dix. Sur ce match, c'est donc le seul qui ne mérite pas de félicitations pour son comportement. »

● Depuis une semaine, l'OM a mis à l'essai un jeune milieu offensif nigérian qui s'entraîne avec l'équipe des moins de 15 ans. En février près de quinze **jeunes Africains** seront également reçus pour un stage.

● Directeur technique de l'OL depuis la fin de la saison dernière, **Jacques Santini** va déserter Gerland jusqu'à l'été prochain. Il doit déjà superviser la Coupe d'Afrique des nations, avant de se consacrer à ses fonctions de responsable de l'organisation des matches de Coupe du monde à Saint-Etienne.

● Le **trio cannois** Sébastien Frey, Laurent Macquet et Cyril Eboki Poh, a été exempté d'entraînement depuis le début de la semaine pour honorer une sélection nationale chez les moins de 18 ans.

● Si l'Algérien de Cannes, **Kamel Kaci-Saïd** a joué avec l'équipe réserve samedi dernier, c'est parce qu'il avait parfaitement respecté le ramadan et en conséquence perdu une partie de son énergie.

● L'Auxerrois **Cyril Jeunechamp** et le Lyonnais **Daniel Bravo** ont joué du poing sur le chemin des vestiaires à la fin de la rencontre qui opposait leurs deux clubs dimanche dernier. L'arbitre du match, Philippe Kalt a rédigé un rapport qui risque de coûter cher à Bravo, qui sort déjà de trois matches de suspension.

● Sous contrat à Lyon jusqu'en juin 2000, **Florent Laville**, qui accomplit une très bonne saison, s'est vu proposer une prolongation de contrat jusqu'en 2001, accompagnée d'une sensible amélioration de ses conditions.

● **« Vikash Dhorasoo**, c'est tout simplement la priorité de l'OL en vue de la saison prochaine. Mais si nous sommes en contact avec le joueur et avec Le Havre en vue de son transfert, il n'y a encore rien de fait, d'autant qu'il s'agit d'un joueur très convoité. » Mise au point signée Jean-Michel Aulas.

● **José Broissart**, co-entraîneur de l'OL avec Bernard Lacombe, dispose d'une recette infaillible pour décompresser. Lorsqu'il a fini d'entraîner les pros lyonnais, il se lance dans un footing de 10 kilomètres au minimum.

● **Rolland Courbis** a mis à profit ces quelques jours de repos pour effectuer une mini-cure de remise en forme à Merano (Italie). Il devait rentrer jeudi après-midi à Marseille.

● Effectif très réduit à **Marseille** cette semaine. Privé de ses internationaux (L. Blanc, Ravanelli et Mouret), l'effectif a également été réduit par une gastro-entérite contractée par Brando et une angine pour Gravelaine.

FIL ROUGE

LACHUER VERS L'OM. En dépit d'une priorité donnée au PSG, le meneur de jeu auxerrois Yann Lachuer, qui s'est entretenu mardi avec Guy Roux, aurait « donné sa parole » à Rolland Courbis pour rejoindre l'OM cet été. **AU SUIVANT !** Après Newcastle, c'est au tour du Borussia Dortmund de lorgner sur l'attaquant messin Robert Pires. **UN GUADELOUPÉEN À WIMBLEDON ?** Arrivé mardi en Angleterre, le jeune défenseur de l'Etoile de Morne-à-l'Eau, Luc-Alex Christine (21 ans) a été mis à l'essai pour une semaine par Wimbledon.

● Juste avant de s'être donné une entorse de la cheville gauche durant l'entraînement, **Frédéric Kanoute** a fait l'objet d'une proposition de transfert, arrivée à l'OL par l'intermédiaire d'un agent mandaté par le Milan AC ! Mais, malgré les 50 MF proposés par les Milanais, le président Jean-Michel Aulas avoue « avoir fermé la porte pour les deux ou trois ans à venir ».

● Victime d'une entorse du genou, dimanche dernier contre Auxerre, **Patrice Carteron** est arrêté pour la semaine. Mais le défenseur lyonnais n'aurait de toute façon pas pu jouer mercredi prochain à Lens, puisqu'il a reçu trois avertissements en dix matches et se retrouve suspendu.

● Les **Lyonnais**, qui joueront mercredi soir à Lens un match très important dans la course aux places européennes, se rendront ensuite directement à Angoulême pour les seizièmes de Coupe de France. Ils retrouveront à cette occasion, Rognard, un solide défenseur formé à l'OL, malheureusement victime d'une rupture ligamentaire du genou lorsqu'il était stagiaire.

● Sélectionné en équipe de France Espoirs contre l'Espagne (0-2), l'attaquant cannois **Adel Boutobba** est parti directement de Rennes pour rejoindre le groupe tricolore à Amiens.

● Victime d'une blessure à l'épaule lors du match face au PSG, Cyril Rool devrait être en état d'effectuer sa rentrée mardi, à l'occasion de la venue de Rennes. Un retour doublement attendu, puisque lors du match aller, à la suite de son expulsion sur la pelouse du stade de la Route-de-Lorient, il avait écopé d'une suspension de cinq matches.

● Autre retour attendu dans les rangs bastiais, celui du défenseur latéral **Sébastien Perez**. Il n'avait pas effectué le déplacement à Rennes pour assister à la naissance de son premier enfant.

● L'attaquant bastiais **Wilfried Gohel** a repris normalement l'entraînement en début de semaine, après que le professeur Clément Filippi lui a ôté la broche qui avait été placée dans son épaule le mois dernier.

● Le **FC Nantes-Atlantique** cherche toujours un acquéreur pour les 92 % d'actions de la SAOS, gérant l'équipe professionnelle. Depuis un an et demi, le club nantais souhaite trouver un actionnaire digne de ce nom, qui puisse « amener le club à la dimension d'une grande entreprise de spectacle européenne, sans pour autant négliger les valeurs fondatrices (...) en particulier, la formation des joueurs. » La mission a été confiée à un cabinet d'avocats d'affaires de la région parisienne.

● **Paulo Gralak**, le libero brésilien des Girondins de Bordeaux pourrait effectuer son retour à la compétition pour les huitièmes de finale de la Coupe de la Ligue.

● Après avoir gagné trois matches importants en une semaine, le **Stade rennais** s'est accordé un peu de repos. Les joueurs ont repris l'entraînement mardi après-midi, avec une coupure jeudi pour mieux garder le rythme avant leur prochain déplacement à Bastia mardi prochain.

● Meilleur joueur du Lyon-Auxerre de dimanche dernier et auteur du seul but de la rencontre, **Christophe Cocard** s'est rappelé au bon souvenir de l'AJA et de Guy Roux, qui fut son entraîneur pendant près de dix ans.

UNE-DEUX

Forge : « Bien sûr qu'on rêve... »

Après un début de Championnat agité, Martigues se voit offrir, face à Metz en Coupe de la Ligue, une occasion de redorer son blason. Nicolas Forge et les siens entendent ne pas la laisser passer.

« Une victoire contre Gueugnon en Championnat (2-0), c'est l'idéal pour préparer ce match contre Metz, le leader de D 1 ?

Elle nous a surtout permis de passer une semaine en toute tranquillité. Ces trois points nous sortent de la zone dangereuse. Du coup, nous avons l'esprit plus libre pour préparer la venue de Metz, sans avoir la préoccupation particulière du Championnat. Et puis, une victoire c'est toujours bon pour le moral avant de recevoir le leader de D 1.

Qu'est-ce que ça représente pour vous, équipe du milieu de tableau de D 2, de recevoir le leader de la D 1 ?

Je crois que c'est une chance pour notre club et pour nous, les joueurs. On va pouvoir se mesurer à la meilleure équipe française du moment et ça nous permettra de savoir exactement où nous en sommes.

Comment abordez-vous cette rencontre ?

L'essentiel est de ne pas se prendre la tête. C'est une semaine comme les autres. Nous sommes détendus. Evidemment, la pression va monter au fur et à mesure qu'on approchera de l'heure du match. On sait que ce sera difficile et qu'il faudra être au top. On veut rentrer sur le terrain pour aller au bout et montrer ce qu'on sait faire balle au pied. Et on essaiera de faire jeu égal avec les Messins. Vous savez, dans ce genre de rendez-vous, il n'y a pas besoin de préparation psychologique, la motivation est forcément là. Et pas question de prendre le bouillon.

Vous rêvez d'un exploit ?

Bien sûr qu'on rêve. Tout footballeur rêve. Tout joueur a un objectif, et le nôtre, en ce moment, c'est de battre Metz sur notre pelouse de Francis-Turcan. Sinon, ce n'est pas la peine de rentrer sur le terrain. Martigues a connu un mauvais début de Championnat. Ce match contre Metz, et à plus forte raison si on le gagne, c'est une formidable occasion de faire parler de nous. Un bon moyen de redorer le blason de Martigues et de ses joueurs.

Correspondance MICHEL ALLIONE

Photo Jackie DELORME

○ Après vingt-sept journées de Championnat, Gueugnon n'a toujours pas subi le moindre **contrôle antidopage.**

○ La défaite de Gueugnon à Martigues (2-0) est la neuvième d'affilée en déplacement pour le FCG. Le défenseur Fabien **Safanjon** explique cet étrange phénomène par un manque de réalisme : « On manque trop d'occasions faciles et on prend des buts idiots. »

○ L'entraîneur de Gueugnon, **Roland Gransart,** était vraiment très déçu après la défaite de ses hommes à Martigues (2-0) : « Si nous ne parvenons pas à gagner ce genre de match, on ne peut prétendre jouer la montée. »

○ Indisponible depuis octobre, l'Allemand de Nice Stefan **Kohn** n'en finit pas avec ses problèmes de blessure. Il vient d'être victime d'une lésion musculaire à la cuisse lors de son programme de réhabilitation physique. Il est reparti se faire soigner en Allemagne.

○ Comme cela avait déjà été le cas pendant la trêve de Noël, l'entraîneur de **Nice**, Michel Renquin, n'a pas jugé opportun la tenue d'un match amical. Avec huit blessés ou convalescents (Aubame, Calegari, Doucende, Kohn, Mattio, Salimi, Savini, Huc), deux internationaux à la CAN (Angan et Angibeaud), l'heure est plutôt à la récupération.

○ Le **Red Star** ne jouant pas avant mercredi prochain, il a conclu un match amical contre Châteauroux sur un petit stade de l'Yonne, situé à mi-chemin entre les deux villes.

○ Elie Baup, l'entraîneur de Bordeaux, avoue qu'il a eu un moment l'œil sur Emerick **Darbelet,** le joueur du Mans que son équipe affronte en Coupe de la Ligue. « Du temps où je prospectais pour Toulouse, je l'avais repéré au même titre que Patrick Moreau. Mais l'affaire n'avait pu se faire. »

○ Reginald **Ray,** le buteur du Mans, est un peu triste. En effet, l'avertissement qu'il a reçu en Coupe de France contre Metz, très sévère car infligé pour une simulation, le prive du match de Coupe de la Ligue à Bordeaux.

○ L'association amateurs de l'OGC Nice s'est pourvue en cassation contre l'arrêt de la cour d'appel l'ayant condamnée à verser 4,3 millions de francs à l'ancien joueur niçois Fabrice **Poullain,** pour licenciement abusif.

○ A l'occasion du huitième de finale de Coupe de la Ligue entre Bordeaux et Le Mans, le coach girondin, Elie Baup, retrouvera vendredi dans les buts adverses l'un de ses anciens élèves du centre de formation de Toulouse, Olivier **Pédemas.**

○ Patrick **Parizon,** l'entraîneur de Martigues, effectuera avec plaisir, mercredi, le déplacement jusqu'à Amiens. Il a en effet été l'entraîneur de l'équipe locale durant deux ans et ses deux enfants résident toujours dans la capitale picarde.

○ Yaovi **Abalo,** le défenseur d'Amiens, sera absent quelques semaines. Après le match de Nimes, il est parti rejoindre ses équipiers de l'équipe nationale du Togo afin de participer à la Coupe d'Afrique des nations.

NATIONAL

Bourges en liquidation

Bourges, c'est terminé. La Société anonyme d'économie mixte sportive (SAEMS), qui gérait jusqu'ici le FC Bourges (National), a été mise en liquidation mardi par le tribunal de commerce de Bourges. Pourtant, l'équipe dirigeante avait annoncé en fin de semaine dernière qu'un repreneur proposait d'injecter 2 millions de francs dans le club. Mais, lors de la réunion au tribunal, personne ne s'est présenté. La mise en liquidation du club berruyer a donc logiquement été décidée.

La dette du club est évaluée à plus de 6 millions de francs pour un budget de... 6,2 MF. Le club, qui avait accédé pour la première fois en Deuxième Division en 1972, avait subi plusieurs allers-retours avant d'effectuer une dernière année en D 2 lors de la saison 1993-94. Depuis, le bilan avait déjà été déposé par deux fois.

Après Charleville, Bourges est le deuxième club de National à être mis en liquidation au cours de cette saison. Comme le club carolo, Bourges va être exclu du National et les résultats et buts des rencontres qui concernaient le club berruyer annulés. Cette décision devrait être entérinée par le prochain conseil fédéral, qui se tient la semaine prochaine.

DERNIÈRE À AMIENS. Si le Stade de France de Saint-Denis inaugurait officiellement ses installations pour le match France-Espagne, à l'inverse, le stade Moulonguet d'Amiens, où se déroulait le match France-Espagne Espoirs, a accueilli, mercredi, sa dernière rencontre internationale, puisque, dès l'été prochain, la capitale picarde disposera à son tour de « son » grand stade.

LOTO FOOT

Double pactole

L'absence de gagnants aux formules « Matches » et « Scores », le week-end dernier, est de nature à provoquer le report des sommes non distribuées au premier rang. Autrement dit, deux pactoles de 3 MF et de 700 000 francs sont proposés, respectivement, à « Matches » et « Scores » numéro 7. Rappelons que ces deux tirages sont consacrés aux huitièmes de finale de la Coupe de la Ligue, ainsi qu'à six matches du Calcio comptant pour la dix-huitième journée. Attention ; la fin de validation est fixée, demain, à 19 heures. D'autre part, les tirs au but ne sont pas pris en compte pour ce qui concerne les matches de 1 à 7. Enfin, sous l'effet du numéro pactole qui double les gains, les 3 MF peuvent se transformer en 6 MF en faveur de l'unique gagnant éventuel.

M. B.

Nice et Onorati : le divorce

Arrivé en juin 1996, le meneur de jeu de l'OGC Nice, Roberto Onorati, s'est entendu avec le club azuréen pour résilier à l'amiable son contrat, qui courait pourtant jusqu'en juin prochain. Cette décision pas vraiment surprenante fait suite à une longue série d'indisponibilité de l'Italien, qui n'a réellement jamais pu s'imposer sur la promenade des Anglais par la faute de blessures à répétition. A tel point qu'il n'a, en tout et pour tout, disputé que 5 matches en intégralité avec le GYM.

○ Eliminé en Coupe de la Ligue, Laval avait prévu de disputer un match amical contre Créteil ce week-end. Mais le club de D 2 et celui de National n'ont pu tombé d'accord et, finalement, les Lavallois sont restés au chaud.

○ **Cédric Daury** est de retour. Revenu prématurément après six mois d'inactivité, le Lavallois s'était fait mal aux adducteurs et a dû rester un mois de plus au repos. Enfin rétabli, il doit faire son retour ces jours-ci.

○ **Christophe Robert**, nouveau venu à Saint-Etienne, s'est entraîné jeudi après-midi pour la première fois avec ses coéquipiers. En attendant d'effectuer sa rentrée officielle à Gueugnon le 4 février en Championnat, il va disputer vendredi un match amical face au Nîmes Olympique à Aramon, à une vingtaine de kilomètres de Nîmes.

○ Arrivé à la trêve de Noël, le nouveau Vert **Hassan Kachloul** a marqué son premier but sous ses nouvelles couleurs face à Valence. Enfin, officieusement. Car ce but va être annulé, le match ayant été arrêté avant son terme. De même pour celui du Valentinois Celdran. En revanche, les cartons reçus par Guillou, Lagrange et Maufroy seront, eux, comptabilisés.

○ Le Stéphanois **Pape Sarr**, qui vient d'être opéré du genou, sera indisponible plusieurs semaines. Il vient d'entamer sa rééducation.

○ L'attaquant de Saint-Etienne **Didier Thimothée** a retrouvé le chemin des filets adverses à Troyes en marquant le second but des Verts. Il n'avait plus marqué depuis le 22 novembre dernier et un certain Saint-Etienne-Nîmes (1-1).

Chiffres établis par ÉRIC LEMAIRE

Huitièmes de finale (31 janvier et 1er février)

Opération rattrapage pour Paris et Metz

Depuis la création de la Coupe de la Ligue en 1994, aucun club n'est parvenu à se glisser quatre fois de suite en huitièmes de finale. Cette épreuve n'a pas encore trouvé ses spécialistes et n'offre aucun passe-droit. Strasbourg, tenant de l'épreuve et disparu en seizièmes, a pu le vérifier. **Metz** et le **Paris-SG**, deux autres précédents vainqueurs, devront aussi l'avoir à l'esprit ce week-end. Battus l'un et l'autre à domicile, samedi dernier, en Championnat, ils seront en quête d'un rachat auprès de leur public. C'est surtout vrai pour les Parisiens, appelés à retrouver leurs supporters au Parc dimanche face à **Montpellier**, alors que les Lorrains se rendent à **Martigues**.

Ces derniers temps, **Bordeaux**, **Marseille** et **Lens** ont plutôt fait bonne figure en Championnat. Tous affrontent des clubs de D 2, respectivement **Le Mans**, **Nancy** et **Niort**, et disposent, de plus, de l'avantage du terrain. Tous ces facteurs sont appelés à jouer en leur faveur.

Plus incertaines sont les rencontres **Auxerre-Toulouse** et **Sochaux-Cannes**. Le passé de la Coupe a souvent montré que, lors de matches entre clubs de D 1 ou entre clubs de D 2, la vérité du Championnat n'est pas toujours respectée.

Enfin, **Poitiers**, le petit dernier, recevra **Le Havre**. Avec comme objectif de représenter pour la première fois le National en quarts de finale.

Les huitième-finalistes depuis la première édition

1995	1996	1997	1998
Bastia (F)	**Auxerre (8e)**	**Bordeaux (F)**	**Auxerre**
Caen (8e)	**Cannes (1/2)**	**Caen (1/4)**	**Bordeaux**
Le Havre (1/2)	**Gueugnon (8e)**	**Cannes (8e)**	**Cannes**
Lens (8e)	**Guingamp (1/2)**	**Lens (1/4)**	**Le Havre**
Lyon (8e)	**Le Havre (1/4)**	**Lyon (8e)**	**Lens**
Monaco (1/4)	**Lille (8e)**	**Marseille (8e)**	**Marseille**
Montpellier (1/2)	**Lyon (F)**	**Metz (8e)**	**Metz**
Nantes (8e)	**Metz (V)**	**Monaco (1/2)**	**Montpellier**
Paris-SG (V)	**Monaco (1/4)**	**Montpellier (1/2)**	**Paris-SG**
Rennes (8e)	**Nantes (8e)**	**Nantes (8e)**	**Toulouse**
Châteauroux (1/4)	**Rennes (8e)**	**Rennes (1/4)**	Le Mans
Dunkerque (8e)	**St-Etienne (8e)**	**Strasbourg (V)**	Martigues
Guingamp (1/4)	Amiens (8e)	Le Mans (8e)	Nancy
Le Mans (8e)	Marseille (1/4)	Louhans-C. (1/4)	Niort
Perpignan (8e)	Niort (1/4)	Toulon (8e)	Sochaux
Toulouse (1/4)	Red Star (8e)	*Nîmes (8e)*	*Poitiers*

En gras, les clubs de D1 ; en maigre, les clubs de D2 ; en ital. , les clubs du National. Entre parenthèses, le niveau atteint par le club. (V : vainqueur ; F : finaliste).

Une épreuve où la D1 ne fait pas toujours la loi

(Bilan des confrontations par division en Coupe de la Ligue)

	95	96	97	98*	Total de victoires
D1 contre D2	9	9	9	3	30
	6	3	2	2	13
D1 contre National	-	-	1	1	2
	-	-	1	0	1
D2 contre National	2	1	1	1	5
	1	0	1	3	5

* Avant les huitièmes de finale.

EXPRESS

Vendredi 30 janvier (20 heures)

Bordeaux (D 1) - Le Mans (D 2)

Samedi 31 janvier (19 h 30)

Martigues (D 2) - Metz (D 1)
Sochaux (D 2) - Cannes (D 1)
Lens (D 1) - Niort (D 2)
Marseille (D 1) - Nancy (D 2)

(21 heures)

Auxerre (D 1) - Toulouse (D 1)*

Dimanche 1er février (14 h 30)

Poitiers (N) - Le Havre (D 1)*

(21 heures)

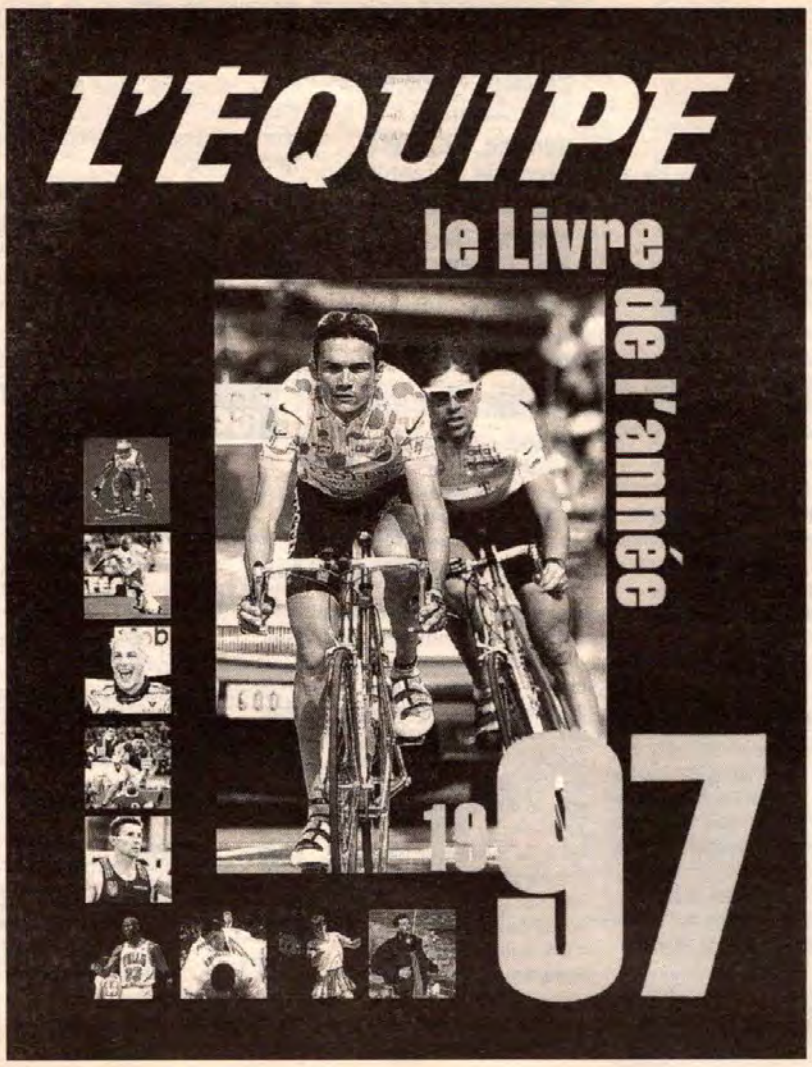
Paris-SG (D 1) - Montpellier (D 1)*

(*) Matches en direct sur France 3.

Coupe de France

Trente-deuxièmes de finale
Match en retard

► Le jeudi 28 janvier, à Montpellier.
Montpellier (D 1) - Reims (CFA 2) : 3-0 (1-0).
Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Piccirillo.
Buts : Alicarte (44e s.p.), Fugier (57e), Rizzetto (87e). Avertissement : Harvey (47e) pour Reims.
Montpellier : Flucklinger - Dos Santos, Alicarte, Rodriguez, Rouvière - Fugier, Mahouvé (Sauzée, 46e), Delaye, Rizzetto - Agbo (Garny, 65e), Robert (Fernaoui, 83e). Entr. : Mézy.
Reims : Tingry - Harvey, Magrez, Desseaux (Petitjean, 78e), Mazuel - Nouri, Cherikh, El Quardaoui (Marty, 60e), Létang (Clément, 60e) - Germain, Valera-Martins. Entr. : Abreu.
44e : penalty transformé par Alicarte pour une faute de Nouri sur Delaye dans la surface de réparation **(1-0). 57e :** débordement de Robert sur le côté gauche : Fugier est à la réception **(2-0). 87e :** balle en cloche de Sauzée à destination de Rizzetto, qui marque dans une position excentrée **(3-0).**
En seizièmes de finale, Montpellier sera opposé à Bourg-Péronnas (CFA), sur le terrain de ce dernier.



276 km/h

C'est la vitesse de pointe de Jacques Villeneuve au Grand Prix d'Europe avant que Schumacher ne se frotte à lui en plein virage. Ce n'est sûrement pas la vitesse à laquelle vous dégusterez tous les grands événements sportifs de 1997.

89F TOUS LES ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE SONT DANS "L'ÉQUIPE, LE LIVRE DE L'ANNÉE 97"
160 pages d'émotions fortes, 500 photos. En vente chez votre marchand de journaux.

L'ÉQUIPE
PLUS VITE, PLUS HAUT, PLUS FORT

Chiffres établis par NATHALIE VOLANTE

23e journée (vendredi 30 janvier 1998)

Sedan-Ajaccio : le choc

Sept rencontres seulement auront lieu pour le compte de cette 23e journée. **Créteil-Poitiers** est en effet reporté au 7 février, puisque Poitiers jouera la Coupe de la Ligue samedi. Deuxième report, en attendant une annulation définitive : celui du match **Thouars-Bourges**. Comme la semaine dernière, les Berruyers sont dans l'attente. Mardi, la mise en liquidation judiciaire de la SAEMS, gérante du FC Bourges, a été prononcée. Une décision qui sera entérinée par le prochain conseil fédéral, en début de semaine, et qui aboutira au retrait pur et simple de l'équipe. Quelques mois après Charleville, Bourges sera donc le deuxième club à quitter le National en cours de route. Dans ces conditions, seuls dix-huit clubs poursuivront la saison, auquel cas quatre d'entre eux seulement seront relégués en fin d'exercice. Les points et les buts concernant les matches de Bourges seront annulés, ce qui provoquera quelques changements en tête de la compétition.

Sur le terrain, le match phare de la journée opposera les deux premiers du classement, **l'Athletic d'Ajaccio** et **Sedan**. Un match disputé en Corse, où Ajaccio est invaincu, et d'où sortira le nom du nouveau leader.

Créteil, troisième à quatre points, reçoit **Poitiers** à la baisse. Les Cristoliens pourraient en profiter pour tenter de rester au contact du duo de tête, voire gagner du terrain si les leaders se neutralisent. **Istres** poursuit sa « série parisienne » : après avoir successivement joué face au Racing CF 92 et Créteil, les cinquièmes du classement se déplacent sur le terrain du **Paris FC.**

Epinal, plus mauvaise équipe à domicile (une seule victoire depuis le début du Championnat), reçoit **Saint-Maur Lusitanos**. Dans le ventre mou du classement, rendez-vous entre **Angoulême** (9e) et **Saint-Denis-Saint-Leu** (13e), emmené par son nouveau coach, Charly Jean. Le derby parisien du jour oppose le **Racing CF 92** à **Noisy-le-Sec**. Enfin, chez les mal-classés, **Angers** (18e) reçoit **Tours** (17e) et la lanterne rouge, **Fréjus**, est opposée à **Raon-L'Etape.**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	48	20	15	3	2	39	15	+24	11	8	2	1	25	9	9	7	1	1	14	6
2. Ajaccio AC	48	21	14	6	1	33	13	+20	10	9	1	0	15	2	11	5	5	1	18	11
3. US Créteil	44	21	13	5	3	27	12	+15	10	7	2	1	14	5	11	6	3	2	13	7
4. Ajaccio GFCO	38	21	11	5	5	36	24	+12	11	8	3	0	22	8	10	3	2	5	14	16
5. Istres	33	21	8	9	4	31	25	+6	12	7	4	1	22	13	9	1	5	3	9	12
6. St-Maur-Lus.	33	21	9	6	6	20	20	0	11	6	4	1	12	7	10	3	2	5	8	13
7. Paris FC	32	21	9	5	7	30	26	+4	10	6	2	2	18	11	11	3	3	5	12	15
8. Poitiers	29	20	6	11	3	28	22	+6	11	4	6	1	22	15	9	2	5	2	6	7
9. Angoulême	25	21	6	7	8	26	29	-3	9	4	1	4	11	6	12	2	6	4	15	23
10. Thouars	24	21	6	6	9	24	23	+1	11	4	5	2	17	12	10	2	1	7	7	11
11. Racing CF 92	24	21	5	9	7	18	22	-4	9	2	4	3	7	8	12	3	5	4	11	14
12. Raon-l'Etape	22	20	6	4	10	14	19	-5	11	6	2	3	12	9	9	0	2	7	2	10
. St-D./St-Leu	22	20	5	7	8	14	19	-5	10	4	3	3	10	8	10	1	4	5	4	11
14. Bourges	20	19	4	8	7	25	20	+5	10	3	4	3	12	8	9	1	4	4	13	12
15. Épinal	19	20	4	7	9	16	28	-12	9	1	6	2	6	6	11	3	1	7	10	22
16. Noisy-le-Sec	19	20	5	4	11	14	30	-16	10	3	1	6	9	16	10	2	3	5	5	14
17. Tours	17	21	5	2	14	17	27	-10	12	5	2	5	15	12	9	0	0	9	2	15
18. Angers	16	21	3	7	11	18	36	-18	9	3	4	2	12	12	12	0	3	9	6	24
19. Fréjus	13	20	2	7	11	21	41	-20	9	2	3	4	9	14	11	0	4	7	12	27

EXPRESS

23e journée
Vendredi 30 janvier 1998
(20 heures)

Angoulême - St-Denis-St-Leu (M. Mathiot)
Epinal - Saint-Maur Lusitanos (M. Behague)
Fréjus - Raon-l'Etape (M. Archat)
Paris FC-Istres (M. Ruffray)
Racing CF 92 - Noisy-le-Sec (M. Sars)
AC Ajaccio-Sedan (M. Coué)
Angers-Tours (M. Chat)
Exempt : GFCO Ajaccio
Thouars-Bourges remis
Créteil-Poitiers remis

RENDEZ-VOUS

Matches en retard
Samedi 7 février 1998
(20 heures)

Noisy-le-Sec - St-Denis-St-Leu
Créteil-Poitiers

24e journée
Samedi 14 février 1998
(20 heures)

Raon-l'Etape - Créteil
GFCO Ajaccio-Fréjus
Noisy-le-Sec - Thouars
Angers-Epinal
Sedan-Angoulême
St-Maur Lusitanos-Racing CF 92
Tours-Poitiers
St-Denis-St-Leu - AC Ajaccio
Bourges-Paris FC
Exempt : Istres

BUTEURS

1. Akiana (Bourges), 12.
2. Oudjani (GFCO Ajaccio), 11.
3. Cassese (Fréjus), Priou (Istres), 10.
5. Godon (Bourges), Alexandre (Créteil), Haddadou (Tours), 9.
8. M. Traoré (Créteil), Soler (Paris FC), 8.
10. Wolff (Epinal), Cuvier (Poitiers), P. N'Diéfi (Sedan), 7.
13. D'Amore, Testa (AC Ajaccio), Darnault (Angers), Sampil (Istres), P. Lima (Racing CF 92), Bruno (Saint-Denis-Saint-Leu), A. Makelele (Saint-Maur Lusitanos), Quint (Sedan), Maubert (Thouars), 6.
22. Psro (AC Ajaccio), Levasseur (GFCO Ajaccio), Quenot, Stéphan (Angoulême), Bourabaa (Noisy-le-Sec), Bouabdellah (Paris FC), Billac, Droesch, Weber (Poitiers), Satorra (Sedan), 5.
32. Castro (GFCO Ajaccio), Zue N'Guéma (Angers), Boukraa (Angoulême), Malheiro (Paris FC), Deblock, Mionnet (Sedan), 4.
38. Faderne (AC Ajaccio), Achard (GFCO Ajaccio), Parisi (Angers), Dutitre (Angoulême), Vasseur (Créteil), Hoy (Epinal), Alcocer (Fréjus), Tamazout (Istres), Cornet (Paris FC), De Macedo, Vieira (Saint-Maur-Lusitanos), Cissé, Di Rocco, Taine (Sedan), Hamel, Zouaoui (Thouars), 3.

ÉTOILES

1. Zouaoui (Thouars), 7.
2. Psro (AC Ajaccio), Hennèuse (Angoulême), M. Traoré (Créteil), Bourabaa (Noisy-le-Sec), Marinkov (Raon-L'Etape), P. N'Diefi (Sedan), Emeran (Saint-Denis-Saint-Leu), N'Selomo (Saint-Maur Lusitanos), Falette (Tours), 6.
11. Castro (GFCO Ajaccio), Parisi (Angers), Hoy (Epinal), Soler (Paris FC), P. Lima (Racing CF 92), Henry (Raon-l'Etape), Taine (Sedan), 5.
18. Dufour (Angers), Boukraa (Angoulême), Boucher (Bourges), Benier (Epinal), Cassese, D. Clapson (Fréjus), Tamazout (Istres), Ferry (Paris FC), 4.
26. Granon (AC Ajaccio), Levasseur, Sabin (GFCO Ajaccio), Bouzin, Dupuis, Godon, Patalin (Bourges), Giguel (Créteil), Farina, Faye (Fréjus), Duchesne (Istres), Amirat (Noisy-le-Sec), M'Bock (Paris FC), Collin, Droesch, Labarre, Mc N'Diéfi (Poitiers), P. Lima, Lyczak (Racing CF 92), Gilbert, Regnault (Saint-Denis-Saint-Leu), De Macedo, Guégan, A. Makelele (Saint-Maur Lusitanos), Maubert (Thouars), El Ouali, Haddadou (Tours), 3.
54. Bruneau, Faderne (AC Ajaccio), Olmeta, Oudjani (GFCO Ajaccio), Denizart, Zue N'Guéma (Angers), Hébras, Stéphan (Angoulême), Alexandre, Lollia, J.-F Richard, Seguy (Créteil), Billong, Condi, Koudou, Wolff (Epinal), Soler (Fréjus), Imbert, N'Diaye, Ravera, Usai (Istres), Boniface (Noisy-le-Sec), Bouabdellah, Malheiro, Mounadi (Paris FC), Billac, Di Bernardo (Poitiers), Behary, Bradaia, Izquierdo (Racing CF 92), Khada (Raon-l'Etape), Gamiette, N'Soga (Saint-Denis-Saint-Leu), Alonzi, Rodrigues (Saint-Maur Lusitanos), Deblock, Quint (Sedan), 2.

CFA

18e journée
31 janvier 1998

GROUPE A

Rendez-vous

Lens - Dijon FC
Forbach - Valenciennes
Nancy - Boulogne
Strasbourg - Saint-Quentin
Metz - Armentières
Moissy-Cram. - Lille
Cercle Dijon - Dunkerque
Saint-Omer - Aubervilliers
Saint-Dizier - Besançon

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valenciennes	39	17	12	3	2	33	14
2. Boulogne	31	17	8	7	2	24	14
3. Moissy-Cram.	30	17	9	3	5	28	19
4. Nancy	29	17	9	2	6	34	28
5. Besançon	27	17	6	9	2	22	15
6. Dunkerque	24	17	6	6	5	29	25
7. Cercle Dijon	23	17	6	5	6	25	25
8. Forbach	23	17	6	5	6	29	31
9. Saint-Quentin	23	17	6	5	6	21	25
10. Armentières	20	17	5	5	7	27	27
11. Metz	20	17	5	5	7	26	26
12. Strasbourg	20	17	5	5	7	23	24
13. Saint-Omer	20	17	5	5	7	24	30
14. Lille	19	17	4	7	6	22	20
15. Aubervilliers	19	17	5	4	8	24	32
16. Lens	18	17	3	9	5	16	18
17. Dijon FC	13	17	2	7	8	19	33
18. Saint-Dizier	12	17	2	6	9	13	33

Buteurs

1. Sanchez (Valenciennes), 14.
2. Bottelin (Nancy), 13.
3. Monczuk (Dunkerque), 12.
4. J. Jager (Metz), Leblond (Moissy-Cramayel), 10.
6. Silvestri (Armentières), Thiam (Aubervilliers), Lachaab (Valenciennes), 9.

GROUPE B

Rendez-vous

Sète - Nice
Bastia - Alès
Cannes - Bourg-Péronnas
Rodez - Lyon
Villefranche - Monaco
Beaucaire - Saint-Priest
Lille-Rousse - Borgo FC
Grenoble - Aurillac
Vitrolles - Marseille

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	37	17	11	4	2	50	14
2. Bourg-Péronnas	31	17	8	7	2	37	19
3. Saint-Priest	30	17	8	6	3	28	18
4. Grenoble	26	17	7	5	5	30	27
5. Bastia	25	17	7	4	6	29	31
6. Aurillac	25	17	7	4	6	23	27
7. Monaco	24	17	6	6	5	22	21
8. Nice	23	17	5	8	4	27	22
9. Villefranche	23	17	7	2	8	22	26
10. Rodez	22	17	5	7	5	22	23
11. Sète	21	17	5	6	6	24	24
12. Beaucaire	21	17	4	9	4	22	23
13. Alès	21	17	5	6	6	21	22
14. Marseille	19	17	5	4	8	16	29
15. Cannes	17	17	3	8	6	20	25
16. Vitrolles	17	17	4	5	8	15	22
17. Borgo FC	14	17	4	2	11	12	34
18. Lille-Rousse	12	17	1	9	7	15	28

Buteurs

1. Fouret (Lyon), 17.
2. Collet (Bourg-Péronnas), Fellahi (Saint-Priest), 10.
4. Correnti (Grenoble), Malbranque (Lyon), Manè (Nice), Tora (Villefranche), 9.
8. Debord (Alès), Berraud (Bourg-Péronnas), Eboki (Cannes), 8.

GROUPE C

Rendez-vous

Joué-lès-Tours - Bordeaux
Fontenay LCVF - Mont-de-Marsan
Clermont Foot - Trélissac
PSG - Montpellier
Romorantin - Nantes
Toulouse-F. - Limoges F 87
Châtellerault - La Roche-s.-Yon
Muret - Toulouse
Pau - Montauban

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montauban	34	17	9	7	1	33	19
2. Nantes	32	17	9	5	3	38	24
3. Montpellier	27	17	8	3	6	20	18
4. Limoges F 87	26	17	6	8	3	22	24
5. Romorantin	25	17	6	7	4	25	22
6. La Roche-s.-Yon	25	17	7	4	6	20	18
7. Pau	25	17	6	7	4	14	13
8. Clermont Foot	23	17	5	8	4	29	20
9. Toulouse-F.	23	17	5	8	4	23	17
10. Bordeaux	22	17	6	4	7	26	26
11. Joué-lès-Tours	22	16	5	7	4	21	23
12. Toulouse	20	16	5	5	6	16	17
13. PSG	18	17	4	6	7	23	23
14. Muret	18	17	3	9	5	15	18
15. Trélissac	18	17	5	3	9	23	29
16. Mont-de-Marsan	18	17	3	9	5	13	19
17. Châtellerault	16	17	4	4	9	19	29
18. Fontenay LCVF	10	17	2	4	11	16	37

Buteurs

1. Chastang (Clermont), Alajarin (Montauban), F. Rodriguez (Toulouse Fontaines), 9.
4. Remy (Pau), Maillard (Romorantin), 7.
6. Le Bellec (Clermont Foot), Tagro (Fontenay-le-Comte), Chaddi (Joué-les-Tours), Huberdeau, Suire (La Roche-sur-Yon), Suffo (Nantes), Lavaud (Trélissac), 6.
13. Cloutour (La Roche-sur-Yon), Roussy (Limoges), Sene (Montauban), Pantelic (Paris-SG), Boultata, Saboureau (Romorantin), Valadie (Trélissac), 5.

GROUPE D

Rendez-vous

Evry AS - Segré
Avranches - Plabennec
Pontivy - Pacy-sur-Eure
Le Havre - Rennes
Rouen - Cherbourg
Guingamp - Fécamp
Brest - Saint-Lô
Saint-Malo - Auxerre
Caen - Viry-Châtillon

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	32	17	9	5	3	31	15
2. Saint-Lô	31	17	9	4	4	27	20
3. Evry AS	29	17	8	5	4	27	17
4. Pacy-sur-Eure	28	17	8	4	5	23	19
5. Rennes	27	17	7	6	4	28	22
6. Le Havre	26	17	6	8	3	27	16
7. Caen	25	17	7	4	6	22	20
8. Pontivy	24	17	5	9	3	20	21
9. Rouen	23	17	6	5	6	21	17
10. Guingamp	21	17	5	6	6	19	21
11. Segré	20	17	4	8	5	19	24
12. Viry-Châtillon	19	17	4	7	6	19	23
13. Brest	18	17	4	6	7	17	21
14. Fécamp	18	17	4	6	7	14	22
15. Avranches	18	17	4	6	7	11	19
16. Saint-Malo	18	17	4	6	7	17	27
17. Plabennec	17	17	3	8	6	15	20
18. Cherbourg	11	17	2	5	10	20	33

Buteurs

1. Lerand (Brest), Boucebaine (Viry-Châtillon), 8.
3. Nivet (Auxerre), Ouejdide (Caen), Muenimanu (Evry), Bourguigneau (Saint-Lô), 7.
7. Hameau, Wimbouly (Pacy-sur-Eure), Menou (Plabennec), Le Maux (Pontivy), 6.
11. Gonzales (Auxerre), Lalleman (Avranches), Marie (Caen), Fiorese (Guingamp), Sane (Le Havre), Cario (Pontivy), Bedrossian (Rennes), Aibeche (Rouen), 5.

CFA 2

16e journée
31 janvier 1998

GROUPE A

Rendez-vous

Béthune - Guesnain
Abbeville - Gravelines
Cambrai - Dunkerque
Tourcoing - Sedan
Amiens - Reims-Ste-A.
Red Star - Maubeuge
Laon US - Senlis
Calais - Le Touquet

Classement

1. Calais, 31 pts ; 2. Red Star, 27 pts ; 3. Amiens, 27 pts ; 4. Laon US, 25 pts ; 5. Tourcoing, 25 pts ; 6. Gravelines, 24 pts ; 7. Béthune, 23 pts ; 8. Guesnain, 23 pts ; 9. Abbeville, 20 pts ; 10. Le Touquet, 17 pts ; 11. Cambrai, 16 pts ; 12. Maubeuge, 16 pts ; 13. Senlis, 14 pts ; 14. Sedan, 12 pts ; 15. Dunkerque, 12 pts ; 16. Reims-Ste-A., 11 pts.

GROUPE B

Rendez-vous

Les Lilas - Dieppe
Argentan - Poissy
Coutances - Bois-Guillaume
Lucé - Paris-SG
Corbeil - Orléans
Versailles - Flers
Mondeville - Beauvais
Levallois - Fontainebleau

Classement

1. Levallois, 33 pts ; 2. Les Lilas, 33 pts ; 3. Dieppe, 27 pts ; 4. Corbeil, 24 pts ; 5. Lucé, 23 pts ; 6. Beauvais, 23 pts ; 7. Paris-SG, 22 pts ; 8. Bois-Guillaume, 20 pts ; 9. Flers, 20 pts ; 10. Poissy, 20 pts ; 11. Argentan, 19 pts ; 12. Versailles, 19 pts ; 13. Mondeville, 18 pts ; 14. Fontainebleau, 13 pts ; 15. Orléans, 11 pts ; 16. Coutances, 3 pts.

GROUPE C

Rendez-vous

Mulhouse - Ste S. L'Hôpital
Reims St. Ch. - Blénod
Haguenau - Florange
Biesheim - Troyes
Thionville - Colmar
Mar.-Forbach - Schiltigheim
Sarrebourg - Chaumont
Exempt: Tinqueux.

Classement

1. Reims St. Ch., 38 pts ; 2. Schiltigheim, 35 pts ; 3. Blénod, 22 pts ; 4. Thionville, 22 pts ; 5. Biesheim, 22 pts ; 6. Troyes, 20 pts ; 7. Tinqueux, 19 pts ; 8. Chaumont, 19 pts ; 9. Haguenau, 18 pts ; 10. Colmar, 16 pts ; 11. Mulhouse, 15 pts ; 12. Sarrebourg, 12 pts ; 13. Ste S. L'Hôpital, 11 pts ; 14. Florange, 10 pts ; 15. Mar.-Forbach, 9 pts.

GROUPE D

Rendez-vous

Lamballe Stade - Carquefou
Château-Gont. - Vannes
Vitré - Lorient
Laval - La Flèche
Le Mans - Angers
Rennes - Granville
Montagnarde - Saint-Brieuc
Laval FA - Saint-Sébastien

Classement

1. Lorient, 30 pts ; 2. Carquefou, 30 pts ; 3. Le Mans, 29 pts ; 4. Vannes, 28 pts ; 5. Lamballe Stade, 24 pts ; 6. Angers, 23 pts ; 7. La Flèche, 22 pts ; 8. Rennes, 21 pts ; 9. Granville, 19 pts ; 10. Vitré, 19 pts ; 11. Laval, 17 pts ; 12. Saint-Brieuc, 16 pts ; 13. Château-Gont., 15 pts ; 14. Montagnarde, 14 pts ; 15. Laval FA, 13 pts ; 16. Saint-Sébastien, 6 pts.

GROUPE E

Rendez-vous

Niort - Villenave
Châteauroux - Nantes
Libourne - Mérignac
Thouars - Luçon
Brive - La Rochelle
Saint-Médard - Cholet
SBUC Bordeaux - Bergerac
Tours - Langon-Castet

Classement

1. Libourne, 27 pts ; 2. Cholet, 27 pts ; 3. SBUC Bordeaux, 26 pts ; 4. Châteauroux, 25 pts ; 5. Niort, 24 pts ; 6. Saint-Médard, 23 pts ; 7. Nantes, 22 pts ; 8. Tours, 22 pts ; 9. Bergerac, 21 pts ; 10. Langon-Castet, 20 pts ; 11. Thouars, 18 pts ; 12. Luçon, 17 pts ; 13. La Rochelle, 17 pts ; 14. Brive, 11 pts ; 15. Villenave, 11 pts ; 16. Mérignac, 9 pts.

GROUPE F

Rendez-vous

Besançon - Louhans-Cuis.
Montluçon - Cournon
Gueugnon - Vaux-en-Velin
Sens - Chalon
Auxerre - Vesoul
Montferrand - Lons-le-Saun.
Jura Sud Foot - Saint-Georges
Sochaux - Dôle-Tavaux

Classement

1. Gueugnon, 28 pts ; 2. Auxerre, 27 pts ; 3. Lons-le-Saun., 27 pts ; 4. Louhans-Cuis., 27 pts ; 5. Vaux-en-Velin, 26 pts ; 6. Vesoul, 25 pts ; 7. Saint-Georges, 25 pts ; 8. Montluçon, 22 pts ; 9. Besançon, 21 pts ; 10. Sochaux, 20 pts ; 11. Sens, 19 pts ; 12. Montferrand, 16 pts ; 13. Jura Sud Foot, 15 pts ; 14. Cournon, 11 pts ; 15. Dôle-Tavaux, 10 pts ; 16. Chalon, 8 pts.

GROUPE G

Rendez-vous

Albi - Cugnaux
Martigues - Blagnac
Nîmes - Nord-Lozère
Ajaccio GFCO - Orange
Vergèze - Béziers Devez
Carcassonne - Arles
Porto-Vecchio - Bagnols/Cèze
Agde - Montélimar

Classement

1. Porto-Vecchio, 33 pts ; 2. Albi, 33 pts ; 3. Orange, 31 pts ; 4. Vergèze, 26 pts ; 5. Nîmes, 22 pts ; 6. Béziers Devez, 22 pts ; 7. Carcassonne, 22 pts ; 8. Martigues, 21 pts ; 9. Arles, 19 pts ; 10. Ajaccio GFCO, 19 pts ; 11. Montélimar, 17 pts ; 12. Agde, 14 pts ; 13. Bagnols/Cèze, 14 pts ; 14. Cugnaux, 13 pts ; 15. Blagnac, 12 pts ; 16. Nord-Lozère, 8 pts.

GROUPE H

Rendez-vous

Calvi - Lucciana CABG
Valence - Draguignan
Cluses-Scionz. - Endoume
Hyères - Grenoble F 38
Istres - Rumilly
Andrézieux - Saint-Raphaël
Saint-Etienne - Thonon-les-B.
Vallauris - Vénissieux

Classement

1. Valence, 36 pts ; 2. Endoume, 33 pts ; 3. Andrézieux, 29 pts ; 4. Grenoble F 38, 28 pts ; 5. Saint-Etienne, 24 pts ; 6. Rumilly, 23 pts ; 7. Hyères, 21 pts ; 8. Cluses-Scionz., 20 pts ; 9. Vénissieux, 20 pts ; 10. Lucciana CABG, 20 pts ; 11. Draguignan, 16 pts ; 12. Saint-Raphaël, 16 pts ; 13. Calvi, 16 pts ; 14. Istres, 12 pts ; 15. Thonon-les-B., 10 pts ; 16. Vallauris, 5 pts.

Aux bons soins de

Pour la deuxième fois depuis le début du Championnat des étoiles France Football-*RTL, une femme réalise la meilleure performance lors d'une journée. Après* **Anne Darnaux,** *de Bondues, dans le Nord, lors de la 4e manche, c'est au tour de* **Nathalie Barbier,** *de Gevrey-Chambertin, en Côte-d'Or, d'inscrire son nom au palmarès du Championnat des étoiles. Avec + 88 points, notre vainqueur de la semaine égale le meilleur total enregistré au cours d'une manche. A noter le très bon comportement d'ensemble des femmes, avec trois d'entre elles présentes dans les dix meilleures grilles de cette 18e journée.*

« LA » VAINQUEUR

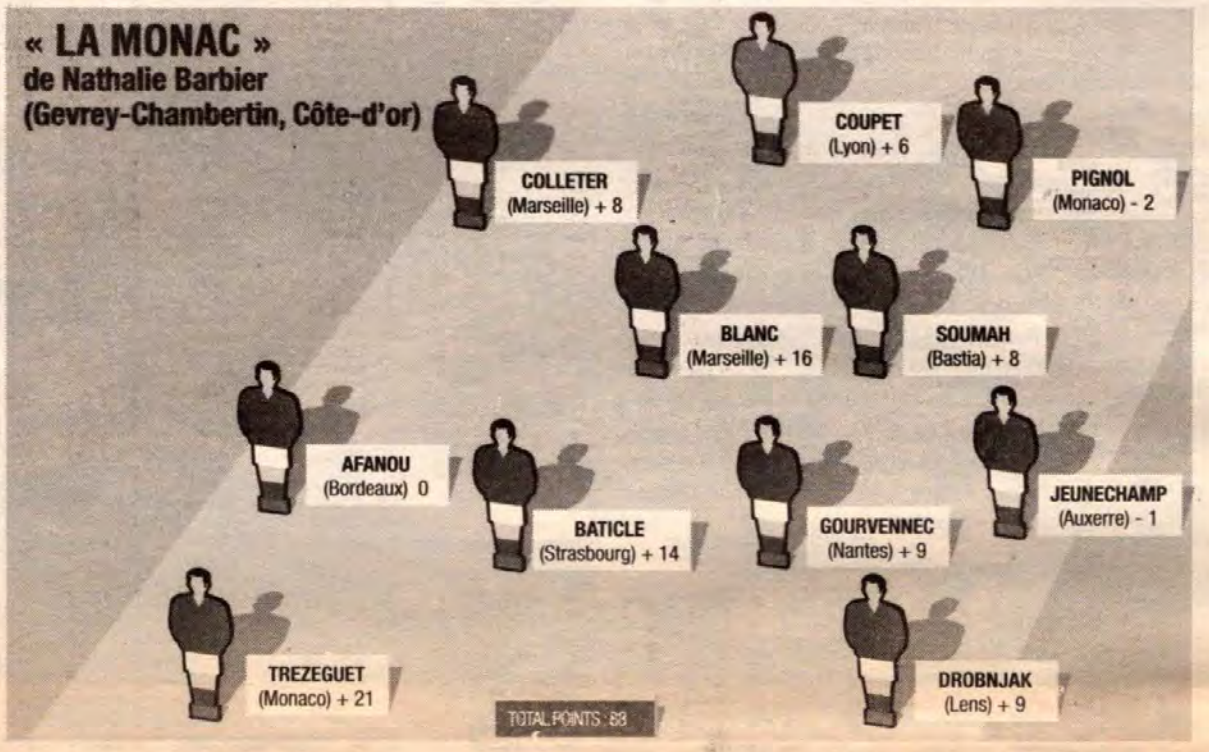
Ce n'est pas par hasard si ses collègues de la clinique de Chenôve, près de Dijon, l'on baptisé « La Monac ». Supportrice inconditionnelle de l'équipe de la Principauté, Nathalie Barbier suit de très près les nouvelles du football et porte un intérêt spécial au Championnat de France de Première Division et à notre jeu. Chaque semaine, elle ne manque pas d'en informer ses camarades du service de chirurgie ORL-urologie où elle est aide-soignante. Passionnée par tout ce qui tourne autour du ballon rond, elle encadre les déplacements des équipes poussins du club de football de Gevrey-Chambertin. Une vraie mordue !

« Depuis quand participez-vous au Championnat des étoiles ?

Avec mon frère Laurent, nous avons composé ensemble nos équipes dès la première manche du Championnat des étoiles. Et chaque semaine nous regardons qui est le mieux placé à l'issue de chaque journée. J'ai tout de même été un peu surprise d'apprendre que j'avais gagné, car depuis quelque temps je n'avais plus effectué de transferts afin de réactualiser mes équipes.

Comment avez-vous composé votre équipe ?

Je n'ai pas eu recours à une technique particulière. J'ai laissé parler mon cœur. Comme je suis supportrice de l'AS Monaco depuis de nombreuses années, j'ai choisi en premier deux Monégasques (Pignol et Trezeguet). Ensuite, j'ai retenu les joueurs que j'aime bien. Le plus difficile a été de ne pas dépasser les 70 FF dont on dispose pour constituer sa formation. Avec mon frère, nous avons alors essayé de réorganiser l'équipe avec des joueurs ayant une cote plus faible. Je regrette également un peu de ne pas avoir eu la possibilité de pouvoir inscrire plus de deux Monégasques. »



LA PROCHAINE JOURNÉE

Mardi 3 février 1998 (18 h 30)

Bastia - Rennes

(20 h 30)

Strasbourg - Monaco

Mercredi 4 février 1998 (20 heures)

Cannes - Nantes
Marseille - Bordeaux
Lens - Lyon
Auxerre - Metz
Montpellier - Paris-SG
Le Havre - Châteauroux
Guingamp - Toulouse

LE CLASSEMENT DE LA 18e JOURNÉE

1. **" La Monac "** Mme Nathalie Barbier (Gevrey-Chambertin), 88 pts.
2. **" Steeve "** Potaux (Estrun), 87 pts.
3. **" Cn9a5l "** Mme Marie Anna Konet (Mandelieu), 85 pts.
4. **" -15 Fcm "** Berne (Antibes), 85 pts.
5. **" Sang Et Or "** Carlier (Crespin), 83 pts.
6. **" Bpzq1x "** M. Daniel Perrin (Noisy-le-Grand), 83 pts.
7. **" Sg162 "** Gattus (Cours-la-Ville), 82 pts.
8. **" Mou 658 "** Moulin (Issoudun), 81 pts.
9. **" Rvkoq "** Mme Marie Anna Konet (Mandelieu), 80 pts.
10. **" Puissance 12 "** Didier (Champigny-sur-Marne), 80 pts.
11. **" 4Ng1k "** Mr Frederic Mallmann (Grenoble), 80 pts.
12. **" Manu 0 S C 6 "** Lemonnier (Neuville Les Dieppe), 79 pts.
13. **" Kevin05 "** Trevet (Sedan), 79 pts.
14. **" 9X1rk "** Andre Rayssiguier (St Pierre De Trivisy), 78 pts.
15. **" Jaune "** Le Cam (Neuilly-sur-seine), 78 pts.
16. **" L14vg "** Mr et Mme Jean Luc E (Douai), 77 pts.
17. **" Dhvk1l "** Mr Herve Bonniot De (Paris), 77 pts.
18. **" Bzixjw "** Mr Daniel Moyse (St Quentin), 77 pts.
19. **" Mpu230 "** Moulin (Issoudun), 77 pts.
20. **" Om2 "** Baudet (Toulouse), 76 pts.
21. **" italia iosca "** Iosca (Fontenay S/B), 75 pts.
22. **" Etoiles Filantes "** Bettinelli (Joinville), 75 pts.
23. **" Ecq7vx "** Mr Michel Mauduit (Anet), 75 pts.
24. **" 9Nw2c "** Mme Helene Mordiconi (Ponte Leccia), 75 pts.
25. **" Eigyd3 "** Mr Maurice Guillot (Gannat), 75 pts.
26. **" Titi "** Caugant (Plounevezel), 75 pts.
27. **" Jpp6 "** Prud Homme (Chalons Champagne), 75 pts.
28. **" Gd937 "** Mr Bruno Vadala (Apprieu), 75 pts.
29. **" 765Ts "** Mr Roland Pannetier (Crocy), 75 pts.
30. **" Couyhn "** Mr Athanase Chimonas (Strasbourg), 75 pts.
31. **" Fcna6 "** Le Du (Saint Ouen), 74 pts.
32. **" Dtseho "** Schneeberger (Salins Les Bains), 74 pts.
33. **" B0t383 "** Mr David Rabillon (Barentin), 74 pts.
34. **" Ewvs5k "** Mr Marc Verini (Ollioules), 74 pts.
35. **" By4de9 "** Mr Christian Duverno (Paray Le Monial), 74 pts.
36. **" Dhcalh "** Modeste (Moulins), 74 pts.
37. **" C0wj0l "** Suzzoni (Bastia), 74 pts.
38. **" Crazy 12 "** Andre (Houilles), 73 pts.
39. **" Serignan "** Moisan (Evry), 73 pts.
40. **" Fcbranc4 "** Poitte (Brancourt Le Grand), 73 pts.
41. **" F.c.b.m.n "** Gerard De Solminiha (Dunkerque), 73 pts.
42. **" Magic "** Petitjean (Orvault), 73 pts.
43. **" Uf0gi "** Vernet (Oberhausbergen), 73 pts.
44. **" Efd5oz "** Baudin (Monts), 73 pts.
45. **" Kevin "** Trevet (Sedan), 73 pts.
46. **" Fcpp1 "** Pont (Nimes), 73 pts.
47. **" Eabjmq "** Filippi (Vitrolles), 73 pts.
48. **" Gones130 "** Del Pino (Lyon), 73 pts.
49. **" Bbsngc "** Auguste Bouard (St Martin Des Noyers), 73 pts.
50. **" D8uwxy "** Mr Daniel Bah (Septemes Les Vallons), 73 pts.
51. **" Om Plus "** Forest (Nanterre), 73 pts.
52. **" Nnwu6 "** Weglinski (Noisy Le Grand), 73 pts.
53. **" Byb2q8 "** Jacques Rebeyrotte (Chambery), 72 pts.
54. **" Om1 "** Baudet (Toulouse), 72 pts.
55. **" Ekx14e "** Mr Manuel De Freitas (St Etienne), 72 pts.
56. **" Mou220 "** Moulin (Issoudun), 72 pts.
57. **" Aspo "** Ringaud (Brive), 72 pts.
58. **" Asse6 "** Lassalle (Villeune La Garenne), 72 pts.
59. **" Monticello "** Mme Sonia Crussiere (Paris), 72 pts.
60. **" Oscar "** Lippert (Lille), 72 pts.
61. **" Dl570m "** Mr Roger Pradels (Palmas), 72 pts.
62. **" Lotus En Fleur "** Mr Franck Lacassagne (Toulouse), 72 pts.
63. **" Emn7ln "** Mr Roch Chevalier (Lyon), 72 pts.
64. **" Btvv1g "** Mr Didier Vallet (Rennes), 72 pts.
65. **" Fier "** Salas (Paris), 72 pts.
66. **" Cz679j "** (), 72 pts.
67. **" Al Bundy 5 "** Azambourg (Vandoeuvre), 72 pts.

LE CLASSEMENT DE LA PÉRIODE

1. **" Dpwubx "** (), 132 pts.
2. **" Amiens 98 "** Crevet (Amiens), 127 pts.
3. **" Les Nougarottes "** Jouane (Vigoulet-auzil), 123 pts.
4. **" Maxence "** Ferre (Creches Sur Saone), 122 pts.
5. **" Cwibl0 "** Schneeberger (Salins Les Bains), 121 pts.
6. **" Tobefoot "** Lamotte (Saint Ouen), 120 pts.
7. **" N6bkl "** La Chemiseraie (Brie Comte Robert), 118 pts.
8. **" Bz5g8g "** Mr Jean Marie Jaussa (Montpellier), 116 pts.
9. **" Jo Team "** Taupiac (Moissac), 116 pts.
10. **" Puissance 12 "** Didier (Champigny Sur Marne), 116 pts.
11. **" Agpost "** Mr Franck Nehou (Brest), 115 pts.
12. **" Bbqpxw "** Villain (Lille), 114 pts.
13. **" As Bisca "** Cardenas (Parentis En Born), 114 pts.
14. **" Pigmo "** Mr Jean Louis Raybau (Pignans), 114 pts.
15. **" E4gt9c "** Mr Patrice Chavanne (St Chamond), 114 pts.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. **" Dulex1 "** Grellet (Eastelnaulelez), 505 pts.
2. **" Byhm1h "** M Jose Montalva (Roissy En Brie), 494 pts.
3. **" F.c Liberte "** Palma (Calas), 494 pts.
4. **" Bgowfj "** Mme Carole Baloul (Le Perreux Sur Marne), 480 pts.
5. **" Bdu8cc "** Mr Damien Raposo (Bordeaux), 479 pts.
6. **" Dxy7yk "** M Jany Adam (St Mesmin), 475 pts.
7. **" Dl610x "** Lecomte (Eragny), 473 pts.
8. **" C8fzqc "** L Escalier (Lyon), 470 pts.
9. **" Rockteam "** Roque (La Londes), 468 pts.
10. **" Ciwe71 "** Mr Rene Michaud Laut (St Ouen), 458 pts.
11. **" Bgr0yn "** Mr Gerard Brengou (Capde Gare), 456 pts.
12. **" Cvqrl3 "** M A Levavasseur (Notre Dame De Bondeville), 455 pts.

RENDEZ-VOUS MARDI DANS **FRANCE FOOTBALL**... *LE RARÈME N'AURA PLUS DE SECRETS POUR VOUS !*

TRANSFERTS

Mouvements enregistrés par joueur lors de la 18e journée

1. Ramé (Bordeaux)	506
2. Pierre (Metz)	398
3. Caveglia (Lyon)	382
4. Trezeguet (Monaco)	304
5. Gravelaine (Marseille)	296
6. Algerino (Paris-SG)	214
7. Rai (Paris-SG)	208
8. Sagnol (Monaco)	207
9. Le Guen (Paris-SG)	175
10. Grenet (Bordeaux)	174

LE TOP 20 DE LA 18e JOURNÉE

1. Guivarc'h	21
2. Pedros	11
3. Caveglia	11
4. Huard	9
5. Rizzetto	9
6. Delaye	9
7. Pires	8
8. Benarbia	8
9. Laurent	7
10. Kozniku	7
11. Darcheville	7
12. Smicer	7
13. Diawara	7
14. Lachor	6
15. Laurey	6
16. Martini	6
17. Bailis	6
18. Dos Santos	6
19. Lassissi	6
20. Heurtebis	6

JOUEURS

Résultats de la 4e période

Classement

1. Caveglia (Lyon)	29 points
2. Guivarc'h (Auxerre)	23
3. Trezeguet (Monaco)	20
4. Micoud (Bordeaux)	
Cocard (Lyon)	
Pedros (Lyon)	17
7. Kozniku (Bastia)	
Weiser (Rennes)	16
9. L. Blanc (Marseille)	14
10. Delaye (Montpellier)	
Rizzetto (Montpellier)	
Ziani (Lens)	13
13. Pouget (Le Havre)	12
14. Delmotte (Lyon)	
Djetou (Monaco)	
Smicer (Lens)	
Bardon (Lyon)	
Gourvennec (Nantes)	
Laurent (Bastia)	
Violeau (Lyon)	
Wiltord (Bordeaux)	11

Poste par poste

GARDIENS

1. Hamel (Le Havre)	9
2. Heurtebis (Rennes)	
Coupet (Lyon)	8

DÉFENSEURS LATÉRAUX

1. Weiser (Rennes)	16
2. Lièvre (Nantes)	10
3. Silvestre (Rennes)	
Brinquin (Rennes)	
Carteron (Lyon)	8

DÉFENSEURS CENTRAUX

1. L. Blanc (Marseille)	14
2. Djetou (Monaco)	11
3. Hénin (Le Havre)	9

MILIEUX DÉFENSIFS

1. Delmotte (Lyon)	
Violeau (Lyon)	11
3. Huard (Rennes)	
Echouafni (Marseille)	
Mazzoncini (Cannes)	10

MILIEUX OFFENSIFS

1. Caveglia (Lyon)	29
2. Micoud (Bordeaux)	
Cocard (Lyon)	
Pedros (Lyon)	17

ATTAQUANTS

1. Guivarc'h (Auxerre)	23
2. Trezeguet (Monaco)	20
3. Kozniku (Bastia)	16

Le meilleur par cote

Cote 10 : L. Blanc (Marseille)	14
Cote 9 : Pedros (Lyon)	17
Cote 8 : Guivarc'h (Auxerre)	23
Cote 7 : Caveglia (Lyon)	29
Cote 6 : Weiser (Rennes)	16
Cote 5 : Lièvre (Nantes)	
Diawara (Rennes)	10
Cote 4 : Trezeguet (Monaco)	20
Cote 3 : Delaye (Montpellier)	13
Cote 2 : Hénin (Le Havre)	
Goussé (Rennes)	9
Cote 1 : Hamel (Le Havre)	9

EXTRAITS DU RÈGLEMENT

Art. premier. La SNC L'ÉQUIPE pour *France Football*, dont le siège social se situe au 4, rue Rouget-de-Lisle, 92700 Issy-les-Moulineaux, organise le Championnat des étoiles *France Football*-RTL, débutant le 19 août 1997 et prenant fin lors de la dernière journée de Championnat de D 1. **Art. 14.** Ce jeu est sans obligation d'achat. **Art. 20.** Le règlement complet de ce jeu a été déposé chez Me CAILLOT, huissier de justice à Paris. Il peut être obtenu gratuitement et sur simple demande envoyée à l'adresse ci-dessous : Championnat des étoiles *France Football*-RTL, Service Règlement, 157, av. Charles-de Gaulle, 92521 NEUILLY-SUR-SEINE Cedex.

Nathalie Barbier

Gardiens

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
001	CHARBONNIER L.	Auxerre	8	-4	-23
003	BOUCHARD Y.	Auxerre	1	-2	-36
002	COOL F.	Auxerre	5	-2	-48
074	BOUMNIJEL A.	Bastia	6	-2	-20
050	DURAND E.	Bastia	7	+8	-3
051	PIVETEAU F.	Bastia	6	-2	-36
123	DELAROCHE M.	Bordeaux	6	-2	2
101	RAMÉ U.	Bordeaux	3	-12	11
183	FREY S.	Cannes	1	-7	-41
150	WIMBÉE G.	Cannes	6	-2	-39
151	CHABBERT S.	Cannes	1	-2	-34
152	MAQUA T.	Cannes	1	-2	-34
200	GUÉGUEN F.	Châteauroux	5	-12	-64
201	LOUSSOUARN E.	Châteauroux	3	-2	-34
202	ROY L.	Châteauroux	1	-2	-34
250	NUGUES A.	Guingamp	7	-2	-53
252	THOMAS R.	Guingamp	2	-7	-31
251	TRÉVISAN S.	Guingamp	3	-2	-34
300	CASSARD S.	Le Havre	6	-2	-27
301	HAMEL S.	Le Havre	1	+8	-21
350	WARMUZ G.	Lens	7	+2	-16
351	MARICHEZ C.	Lens	2	-2	-36
400	COUPET G.	Lyon	6	+6	3
401	NADON J.	Lyon	5	-2	-42
402	SOCIÉ S.	Lyon	1	-2	-36
450	KÖPKE A.	Marseille	10	+8	7
451	LEMASSON F.	Marseille	6	-2	-18
500	LETIZI L.	Metz	8	-6	12
501	BIANCARELLI A.	Metz	3	-2	-36
550	BARTHEZ F.	Monaco	10	+6	-3
551	PORATO S.	Monaco	4	-2	-17
552	SILVA T.	Monaco	2	-2	-36
600	MARTINI B.	Montpellier	8	-13	-26
601	FLUCKLINGER P.	Montpellier	4	-2	-35
674	GRANGE F.	Nantes	2	-2	-32
650	LANDREAU M.	Nantes	8	+6	-45
700	REVAULT C.	Paris SG	9	-9	2
701	FERNANDEZ V.	Paris SG	3	-2	-36
750	PANDUROVIC G.	Rennes	8	-2	-36
751	HEURTEBIS T.	Rennes	3	+6	-46
800	VENCEL A.	Strasbourg	8	-10	-60
850	GOUAMÉNÉ A.	Toulouse	5	-2	-34
801	KLEIN D.	Toulouse	3	-2	-6
852	RICHERT T.	Toulouse	2	-9	-52

Défenseurs latéraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
004	ASSATI E.	Auxerre	2	-4	-44
005	GOMA A.	Auxerre	8	-2	-36
156	HODOUTO K.	Auxerre	2	-2	-36
006	JAURÈS J.	Auxerre	1	-4	-49
007	JAY F.	Auxerre	2	-4	-47
008	RABARIVONY F.	Auxerre	7	-10	-39
052	DEGUERVILLE C.	Bastia	7	+8	-23
054	GARRIDO P.	Bastia	6	-2	-46
053	PEREZ S.	Bastia	8	-2	-5
124	BLONDEAU P.	Bordeaux	8	-12	-7
102	FERRIER R.	Bordeaux	6	-12	-14
103	GOMIS L.	Bordeaux	5	-2	-25
104	GRENET F.	Bordeaux	6	-4	29
105	JEMMALI D.	Bordeaux	6	-2	-31
153	GNOHERE D.	Cannes	1	-2	-34
154	GRONDIN F.	Cannes	2	-2	-52
155	HAMPARTZOUMIAN G.	Cannes	5	-2	-35
158	SÉNAYA Y.	Cannes	2	-2	-61
159	ZÉBINA J.	Cannes	2	-2	-50
225	DALMAT S.	Châteauroux	1	-12	-64
203	BAUDOUIN N.	Châteauroux	4	-12	-64
204	DRUON L.	Châteauroux	4	-2	-34
205	EL KHEBIR K.	Châteauroux	2	-2	-34
206	WEBER N.	Châteauroux	6	-12	-50
272	VANNUCHI J.	Guingamp	3	-2	-31
253	BOUISSET G.	Guingamp	5	-2	-34
256	BOURDEAU P.	Guingamp	2	-7	-45
254	FOULON J.	Guingamp	5	-7	-39
255	LASPALLES N.	Guingamp	7	-7	-54
458	MARQUET J.	Guingamp	7	-7	-20
302	CAMARA M.	Le Havre	4	-2	-34
303	LOUIS-JEAN M.	Le Havre	6	-2	-27
304	NOVAK D.	Le Havre	5	+8	7
305	PASCUAL B.	Le Havre	3	-2	-54
306	UVENARD T.	Le Havre	4	-2	-42
371	SANKHARÉ A.	Lens	1	-2	-36
352	DURPÈS P.	Lens	2	-2	-36
353	LACHOR Y.	Lens	3	+2	-7
354	MÉRIDE X.	Lens	2	+2	-30
357	PIERRE-FANFAN J.	Lens	1	-2	-33
355	SIKORA E.	Lens	7	-2	-20
403	ANSELMINI G.	Lyon	5	+6	-7
404	BELLISI O.	Lyon	2	-2	-46
405	CARTERON P.	Lyon	7	+6	-5
406	CHARPENET Y.	Lyon	1	-2	-29
407	DEVAUX J.	Lyon	5	-2	-36
408	MORESTIN L.	Lyon	1	-2	-46
409	URAS C.	Lyon	1	-2	-23
452	COLLETER P.	Marseille	7	+8	14
454	DOMORAUD C.	Marseille	8	-2	13
455	GALLAS W.	Marseille	3	-2	-34
456	JAMBAY H.	Marseille	5	+8	23
502	GAILLOT P.	Metz	6	-2	26
507	PIERRE P.	Metz	5	-6	-1
503	RONDELAERE S.	Metz	3	-6	-34
505	TOYES G.	Metz	5	-2	-18
574	DI MECO E.	Monaco	6	-2	-36
553	LEONARD P.	Monaco	8	+6	-2
554	MARTIN L.	Monaco	7	-2	-36
555	PIGNOL C.	Monaco	7	-2	8
624	MARTIN G.	Montpellier	2	-2	-36
602	BAILLS P.	Montpellier	7	-13	-17
604	DOS SANTOS M.	Montpellier	2	-13	-24
605	FUGIER P.	Montpellier	6	-13	-10
606	RODRIGUEZ M.	Montpellier	2	-13	-30
652	CHANELET J.	Nantes	6	+6	-39
654	LE DIZET S.	Nantes	6	-2	-48
655	LIÈVRE S.	Nantes	5	+6	-43
656	MARY L.	Nantes	2	-2	-36
702	ALGÉRINO J.	Paris SG	5	-9	-4
703	DOMI D.	Paris SG	5	-9	-9
704	FOURNIER L.	Paris SG	7	-2	1
706	LLACER F.	Paris SG	5	-9	-43
752	BRINQUIN P.	Rennes	5	+6	-56
757	SILVESTRE M.	Rennes	3	+6	-45
753	WEISER P.	Rennes	6	+14	-26
827	FRANCK P.	Strasbourg	6	-2	-6
828	NIELSEN M.	Strasbourg	5	-10	-19
802	BERNHARD F.	Strasbourg	1	-2	-36
803	RASCHKE P.	Strasbourg	7	-2	-36
804	ROTT Y.	Strasbourg	7	-10	-65
854	SALAÜN R.	Toulouse	5	-9	-58
855	SANTINI D.	Toulouse	4	-2	-32
856	STRZELCZACK L.	Toulouse	4	-2	-51
857	TCHIMBAKALA J.	Toulouse	4	-2	-46

Défenseurs centraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
032	ABDULRAHMAN I.	Auxerre	4	-2	-6
009	CIECHELSKI L.	Auxerre	2	-4	-25
010	DANJOU F.	Auxerre	6	-4	-40
011	RADET J.	Auxerre	2	-2	-44
012	RECORBET D.	Auxerre	1	-2	-36
013	SILVESTRE F.	Auxerre	9	-4	-47
055	MOREAU P.	Bastia	7	+8	3
056	SOUMAH L.	Bastia	1	-2	-36
057	SOUMAH M.	Bastia	6	+8	-13
106	GRALAK S.	Bordeaux	7	-2	7
107	SAVELJIC N.	Bordeaux	7	-12	3
185	JEANNEL .	Cannes	1	-7	-8
188	KOGLER W.	Cannes	7	-7	-10
182	KOOT A.	Cannes	7	-7	-47
161	HINDMARCH J.	Cannes	2	-2	-34
162	JENSEN B.	Cannes	6	-2	-58
224	PREGET A.	Châteauroux	4	-12	-40
226	TÉBILY O.	Châteauroux	5	-12	-31
207	CLÉMENT L.	Châteauroux	1	-2	-47
208	COLY F.	Châteauroux	6	-2	-21
209	MOULIN F.	Châteauroux	4	-12	-55
257	JOZWIAK M.	Guingamp	8	-2	-23
258	MIHALI G.	Guingamp	7	-7	-58
259	PERON R.	Guingamp	1	-2	-26
307	DELAUNAY J.	Le Havre	3	+8	-15
308	HÉNIN J.	Le Havre	2	+8	-4
309	MAMOUNI M.	Le Havre	2	-2	-35
310	OUZUNIDIS M.	Le Havre	7	-2	-38
311	POLLET L.	Le Havre	5	+8	-12
356	DÉHU F.	Lens	6	+2	-26
358	WALLEMME J.	Lens	8	-2	-31
427	FOURNIER H.	Lyon	7	+6	8
410	BAK J.	Lyon	7	+6	-14
411	BASSILA C.	Lyon	1	-2	-11
412	LAVILLE F.	Lyon	6	+6	-4
459	BLANC L.	Marseille	10	+16	79
460	BLANC S.	Marseille	7	+8	23
160	FISCHER Y.	Marseille	5	+8	5
463	ISSA P.	Marseille	2	-2	-30
506	KASTENDEUCH S.	Metz	8	-6	7
504	SONG R.	Metz	8	-6	11
508	STRASSER J.	Metz	3	-2	-10
575	DIAO S.	Monaco	1	+6	7
576	KONJIC M.	Monaco	8	-2	-18
556	CHRISTANVAL P.	Monaco	2	-2	-29
557	DIAWARA D.	Monaco	4	-2	-35
558	DJETOU M.	Monaco	8	+14	22
559	DUMAS F.	Monaco	8	+6	17
560	IRLES B.	Monaco	4	-2	-18
561	SAGNOL W.	Monaco	6	+6	0
607	ALICARTE H.	Montpellier	3	-13	-15
608	DZODIC N.	Montpellier	6	-2	-15
609	LAUREY T.	Montpellier	7	-13	-40
657	CAROTTI B.	Nantes	7	+14	-30
658	DECROIX E.	Nantes	7	+6	-46
659	GUYOT L.	Nantes	6	-2	-58
707	LE GUEN P.	Paris SG	7	-9	-9
708	NGOTTY B.	Paris SG	10	-9	-5
709	ODÉ C.	Paris SG	1	-2	-36
710	ROCHE A.	Paris SG	9	-2	-25
780	LASSISSI S.	Rennes	6	-2	4
778	MAROSELLI P.	Rennes	4	+6	-44
772	PAPURA C.	Rennes	6	-2	-36
754	CAPRON E.	Rennes	5	+6	-35
755	LE BRIS R.	Rennes	2	-2	-59
756	ROSSI Y.	Rennes	7	+6	-40
825	AVRIL C.	Strasbourg	3	-2	-16
831	ZAVAGNO L.	Strasbourg	4	-10	-12
805	DOGON J.	Strasbourg	7	-2	-45
807	SUCHOPAREK J.	Strasbourg	8	-2	-42
858	ARRIBAGÉ D.	Toulouse	5	-9	-50
853	GALDAMÈS .	Toulouse	6	-9	-44
859	PAVIOT N.	Toulouse	3	-9	-67
860	TABORDA E.	Toulouse	5	-9	-56

Milieux défensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
014	AGBOH K.	Auxerre	2	-2	-30
015	HENNA C.	Auxerre	6	-2	-25
016	JEUNECHAMP C.	Auxerre	3	-1	16
017	NIVET B.	Auxerre	1	-1	-26
413	CASANOVA L.	Bastia	4	+5	-25
058	JURIETTI F.	Bastia	6	+5	19
059	MENDY F.	Bastia	6	+5	11
060	ROOL C.	Bastia	6	-2	-20
108	AFANOU K.	Bordeaux	2	0	15
109	LUCCIN P.	Bordeaux	6	0	16
110	PAVON M.	Bordeaux	7	0	11
178	BRAY J.	Cannes	5	-2	-23
186	HEMDANI B.	Cannes	1	-1	7
181	VANENBURG G.	Cannes	7	-2	15
163	ASSIGNON K.	Cannes	5	-2	-34
164	BARUL P.	Cannes	2	-1	-1
165	CAPOUE J.	Cannes	4	-2	-13
313	MAZZONCINI D.	Cannes	5	-1	10
210	AVENET P.	Châteauroux	5	-2	-34
211	DEBROSSE L.	Châteauroux	4	-2	0
212	FERNANDES J.	Châteauroux	3	-2	-34
260	BARET Y.	Guingamp	5	-1	-4
261	MICHEL C.	Guingamp	6	-1	-4
262	NALIS L.	Guingamp	6	-1	0
312	DE NEEF T.	Le Havre	5	+5	7
359	ARSÈNE H.	Lens	4	-2	9
360	FOÉ M.	Lens	7	+5	11
361	MAGNIER C.	Lens	7	+5	23
426	BRAVO D.	Lyon	8	+3	8
414	DELMOTTE C.	Lyon	7	+3	26
415	LINARÈS D.	Lyon	2	-2	19
416	VIOLEAU P.	Lyon	7	+3	28
475	ROY E.	Marseille	8	+5	26
464	BERTIN T.	Marseille	7	-2	10
465	BRANDO F.	Marseille	6	+5	19
466	ECHOUAFNI O.	Marseille	6	+5	12
512	BLANCHARD J.	Metz	7	-3	29
509	LÉONI S.	Metz	1	-2	-36
510	NEUMANN D.	Metz	1	-2	-36
511	SERREDSZUM C.	Metz	7	-2	-13
573	DA COSTA COSTINIA F.	Monaco	4	-2	-36
562	LEGWINSKI S.	Monaco	8	-2	12
610	DEPLACE S.	Montpellier	7	-2	-32
611	FERHAOUI K.	Montpellier	7	-2	-23
612	ROUVIÈRE J.	Montpellier	7	-1	16
613	SAUZÉE F.	Montpellier	8	-2	-31
660	FERRI J.	Nantes	8	+3	2
661	LEROUX C.	Nantes	5	-2	14
662	SAVINAUD N.	Nantes	5	+3	10
711	CISSÉ E.	Paris SG	1	-2	-27
712	DUCROCQ P.	Paris SG	2	-2	-21
713	GUÉRIN V.	Paris SG	8	-3	1
714	RABESANDRATANA E.	Paris SG	7	-3	3
773	LAMBERT L.	Rennes	6	-2	-10
758	BIGNÉ Y.	Rennes	3	+3	13
759	GRÉGOIRE S.	Rennes	2	+3	9
760	HUARD L.	Rennes	6	+3	-10
824	MEZRICHE R.	Strasbourg	1	+2	-32
808	COLLET S.	Strasbourg	6	+2	4
809	DACOURT O.	Strasbourg	7	+2	-4
810	KELLER F.	Strasbourg	2	+2	-10
811	M'GHOGHI K.	Strasbourg	6	-2	-7
812	OKPARA G.	Strasbourg	7	+2	9
861	PATOUILLARD F.	Toulouse	3	-3	-3

Milieux offensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
031	TAINIO T.	Auxerre	6	-2	-10
019	LACHUER Y.	Auxerre	6	-2	45
020	LAMOUCHI S.	Auxerre	9	-2	17
021	SEKTIOUI T.	Auxerre	4	-2	-36
022	SIBIERSKI A.	Auxerre	7	-2	-4
071	ETAMÉ J.	Bastia	7	-2	-13
072	FERNANDEZ G.	Bastia	5	-2	-36
073	MORAVCIK L.	Bastia	9	-2	-30
061	ANZIANI H.	Bastia	2	+5	-24
063	FAYE M.	Bastia	6	+5	-5
064	PRINCE D.	Bastia	2	+5	10
065	SWIERCZEWSKI P.	Bastia	7	+5	4
118	MUSAMPA K.	Bordeaux	7	+6	11
119	WILTORD S.	Bordeaux	7	+6	31
121	ZANOTTI M.	Bordeaux	3	0	-18
617	DIABATÉ L.	Bordeaux	3	-2	14
112	MICOUD J.	Bordeaux	8	+6	17
113	RICARDHINO L.	Bordeaux	7	-2	15
179	DAQUIN F.	Cannes	1	-2	-34
187	FRENAY D.	Cannes	6	-1	4
166	BOUTOBBA A.	Cannes	2	-1	18
167	CHARVET L.	Cannes	6	-2	-21
169	MARSIGLIA M.	Cannes	4	-2	-3
170	MULLER F.	Cannes	2	-2	-34
213	ADAM F.	Châteauroux	1	-3	-7
215	CHAVRONDIER P.	Châteauroux	3	-3	5
216	DEDEBANT S.	Châteauroux	7	-3	-23
217	VERSCHUERE M.	Châteauroux	5	-3	0
263	CORIDON C.	Guingamp	6	-2	-17
265	GARCION D.	Guingamp	7	-2	-25
266	MOREIRA D.	Guingamp	5	-1	25
267	ROMO D.	Guingamp	1	-2	-34
314	DHORASOO V.	Le Havre	8	+5	15
315	HUYSMAN N.	Le Havre	6	+5	14
316	SOLOY Y.	Le Havre	5	+5	27
372	PITAU R.	Lens	1	-2	-27
362	BRUNEL P.	Lens	4	+5	35
363	DEBÈVE M.	Lens	7	+5	26
364	ORUMA W.	Lens	6	+5	-16
366	ZIANI S.	Lens	8	+11	65
425	PEDROS R.	Lyon	9	+3	18
417	CAVEGLIA A.	Lyon	7	+3	51
421	COCARD C.	Lyon	8	+9	26
419	ROCHE S.	Lyon	6	-2	-25
474	BELMADI D.	Marseille	5	-2	-34
467	ASUAR L.	Marseille	5	-2	-9
468	GRAVELAINE X.	Marseille	7	+11	49
469	MAKELELE C.	Marseille	8	+5	40
526	PROMENT G.	Metz	1	-2	6
513	BOFFIN D.	Metz	8	-3	28
515	KHARIF T.	Metz	2	-2	-36
516	MEYRIEU F.	Metz	8	-3	45
522	PIRES R.	Metz	9	-3	62
517	PUJADE B.	Metz	1	-2	-36
518	RODA S.	Metz	1	-2	-36
563	BENARBIA A.	Monaco	9	+3	41
564	CARNOT S.	Monaco	8	+3	31
565	COLLINS J.	Monaco	7	-2	27
418	GIULY L.	Monaco	9	+3	5
570	LEFÈVRE F.	Monaco	7	+3	6
625	AGBO U.	Montpellier	4	-2	-23
626	MAHOUVÉ M.	Montpellier	5	-1	23
615	BARBOSA C.	Montpellier	1	-2	-36
616	DELAYE P.	Montpellier	3	-1	-17
618	GARNY F.	Montpellier	5	-1	11
619	RIZZETTO F.	Montpellier	7	-1	26
663	GOURVENNEC J.	Nantes	8	+9	44
664	LEROY M.	Nantes	2	-2	-32
724	ALLOU B.	Paris SG	4	-2	-25
723	EDMILSON G.	Paris SG	8	-2	-4
715	GAVA F.	Paris SG	9	-3	33
717	LEROY J.	Paris SG	6	-2	28
718	RAI	Paris SG	10	-3	57
774	DI COSTANZO M.	Rennes	4	-2	-19
761	DABO O.	Rennes	2	-2	-11
762	RÉMY C.	Rennes	4	-2	-36
763	VIAUD L.	Rennes	6	+3	-11
829	MARTINS C.	Strasbourg	9	+2	0
813	ARPINON F.	Strasbourg	6	+2	-11
814	BATICLE G.	Strasbourg	7	+14	32
815	JOHANSEN P.	Strasbourg	1	-2	-36
816	KINET C.	Strasbourg	5	-2	-11
817	RABBAH A.	Strasbourg	2	-2	-25
870	BATTLES L.	Toulouse	5	-3	2
872	CUESTA L.	Toulouse	1	-2	-31
873	MAUREL P.	Toulouse	1	-2	-14
863	LORET R.	Toulouse	4	-2	-36
864	MOREAU T.	Toulouse	7	-3	22
865	MTAWALI E.	Toulouse	6	-3	-6

Attaquants

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
033	CHALIER X.	Auxerre	1	-2	-6
023	COMPAN L.	Auxerre	4	-2	-36
024	DENIAUD T.	Auxerre	3	-1	34
025	DIOMÈDE B.	Auxerre	7	-1	27
026	GONZALES A.	Auxerre	2	-2	-29
027	GUIVARC'H S.	Auxerre	8	-1	85
028	LEPAUL F.	Auxerre	6	-2	-16
029	MARLET S.	Auxerre	7	-1	-23
077	KOZNIKU A.	Bastia	7	+9	16
076	LAURENT P.	Bastia	6	+5	11
075	MASUDI A.	Bastia	1	-2	-16
066	ANDRÉ P.	Bastia	7	+5	11
067	GOHEL W.	Bastia	4	-2	2
068	JESTROVIC N.	Bastia	6	-2	-4
070	SOUMAH O.	Bastia	2	-2	-36
122	DA ROCHA B.	Bordeaux	1	-2	-23
115	LASLANDES L.	Bordeaux	8	0	56
116	PAPIN J.	Bordeaux	8	0	19
184	GRASSI M.	Cannes	7	-1	36
189	KACI-SAID K.	Cannes	6	-2	-2
172	BRAIZAT A.	Cannes	2	-2	-34
173	CHABAUD S.	Cannes	2	-1	-8
174	EBOKI C.	Cannes	2	-1	-29
176	LEROY L.	Cannes	5	-1	-4
227	VIDMAR A.	Châteauroux	7	-2	-4
219	CAKAR D.	Châteauroux	6	-3	3
220	DUFRESNE L.	Châteauroux	4	-2	21
221	GARRAULT R.	Châteauroux	3	-2	-34
222	MAYÉLÉ J.	Châteauroux	4	-3	21
525	TRAORÉ A.	Châteauroux	6	-3	2
268	BANÇAREL A.	Guingamp	4	-2	-9
269	FIORÈSE F.	Guingamp	2	-1	-32
472	LIBBRA M.	Guingamp	7	-1	-4
270	ROUXEL L.	Guingamp	6	-2	3
271	TASFAOUT A.	Guingamp	6	-2	-9
324	DIALLO H.	Le Havre	2	-2	-13
323	MANSOURI Y.	Le Havre	1	-2	-21
470	BECANOVIC M.	Le Havre	7	+5	13
318	HORLAVILLE C.	Le Havre	6	+5	14
320	POUGET C.	Le Havre	7	+13	-5
321	PRAT L.	Le Havre	4	+5	16
322	SAMSON S.	Le Havre	4	-2	-25
367	DROBNJAK A.	Lens	9	+9	53
368	ELOI W.	Lens	3	-2	7
369	SMICER V.	Lens	8	+5	42
370	VAIRELLES T.	Lens	7	+5	34
420	BARDON C.	Lyon	4	+3	16
422	FOURET F.	Lyon	2	-2	-25
423	JOB J.	Lyon	2	+3	30
424	KANOUTE F.	Lyon	2	-2	15
477	DUGARRY C.	Marseille	9	+5	3
478	KONAN KAN S.	Marseille	3	-2	-4
476	RAVANELLI F.	Marseille	9	+9	29
471	CAMARA "TITI" .	Marseille	8	-2	29
473	MOSES A.	Marseille	6	-2	20
177	MOURET C.	Marseille	3	+5	3
527	TOTH M.	Metz	5	-2	-4
519	HISTILLOLLES F.	Metz	4	-2	32
520	JAGER J.	Metz	2	-2	-27
521	LUKIC V.	Metz	6	-3	32
523	RODRIGUEZ B.	Metz	7	-3	30
524	SAHA L.	Metz	1	-3	-4
577	SPEHAR R.	Monaco	9	-2	-19
568	HENRY T.	Monaco	8	+3	52
569	IKPEBA V.	Monaco	9	+3	70
571	LUKUNKU M.	Monaco	3	-2	-36
566	N'DORAM J.	Monaco	10	-2	-9
572	TREZEGUET D.	Monaco	4	+21	87
627	MAOULIDA .	Montpellier	1	-2	-24
620	BAKAYOKO I.	Montpellier	8	-2	24
622	ROBERT L.	Montpellier	6	-1	11
623	SANCHEZ C.	Montpellier	7	-1	3
676	GIALLANZA G.	Nantes	6	+3	4
673	OLEMBÉ S.	Nantes	1	-2	-25
675	SUFFO P.	Nantes	1	-2	-31
665	ANDREANI D.	Nantes	1	-2	-36
666	CARRIÈRE E.	Nantes	2	+3	1
667	DA ROCHA F.	Nantes	5	+3	22
669	MONTERRUBIO O.	Nantes	2	-2	-15
670	N'DIAYE S.	Nantes	5	+3	14
672	TOURÉ A.	Nantes	2	-2	-28
725	DEBBAH J.	Paris SG	7	-3	8
223	MARTEL D.	Paris SG	4	-2	-6
719	LOKO P.	Paris SG	9	-2	-29
720	MAURICE F.	Paris SG	9	-3	34
721	PANTELIC M.	Paris SG	5	-3	-37
722	SIMONE M.	Paris SG	9	-3	18
779	KROUPI E.	Rennes	1	-2	-4
765	BEDROSSIAN P.	Rennes	3	-2	-33
766	DARCHEVILLE J.	Rennes	3	+3	13
114	DIAWARA K.	Rennes	5	+3	10
767	GOUSSÉ N.	Rennes	2	+7	22
770	LE BRIS B.	Rennes	2	-2	-29
771	VOISIN D.	Rennes	2	-2	-36
822	CONTEH D.	Strasbourg	5	-2	-3
823	MICELI R.	Strasbourg	5	-2	-8
826	MOUZAOUI .	Strasbourg	1	-2	-7
830	SEO JUNG-WON .	Strasbourg	6	+6	7
818	NOUMA P.	Strasbourg	7	+6	5
820	VOGEL E.	Strasbourg	2	-2	-36
871	CAMBONI J.	Toulouse	1	-2	-36
874	LA PLACA J.	Toulouse	5	-2	-4
866	MAHARZI A.	Toulouse	5	-3	-3
867	ROSSI R.	Toulouse	6	+1	-14
868	SACHY L.	Toulouse	4	-2	-10
869	TIEHI J.	Toulouse	7	-2	32

3 bonnes raisons de s'inscrire au Championnat des étoiles Football-RTL

Pour tout renseignement sur le Championnat des étoiles France Football-RTL appeler le 01-47-58-23-13 du lundi au vendredi de 15 heures à 19 heures.

C'est facile !

minitel 3615 france football*

téléphone 08 36 68 99 00 *

*: 2,23 F/min.

Plusieurs chances de gagner

Après chaque journée de D1 : 5 000 F au premier.
Après chaque Période : (la prochaine période portera sur les 17, 18, 19, 20 et 21e journées) 20 000 F au premier, 10 000 F au second, 6 000 F au troisième.
A la fin du Championnat : (pour le classement final sont pris en compte les 17 meilleures journées des participants) 100 000 F au premier, 50 000 F au second, 25 000 F au troisième.

Vous pouvez vous inscrire à tout moment

Matthäus : « Pourquoi pas le triplé ? »

INCREVABLE. *Il a trente-sept ans, cent vingt-deux sélections, un palmarès gigantesque, il a tout vu, tout connu, et à quoi pense-t-il ? A jouer jusqu'à quarante ans, à un retour en sélection et à gagner le Championnat, la Coupe d'Allemagne et la Ligue des champions d'ici la fin de cette saison. Lothar Matthäus est éternel ! Alors que la Bundesliga reprend ce week-end avec un Bayern-Hambourg au programme, il nous a fait part de ses ambitions.*

Photo Bernard PAPON

Photo PRESSE SPORTS

Lothar Matthäus aime le Bayern et compte bien y finir sa carrière en l'an 2000. Quand on pense qu'il était déjà présent à l'Euro 80 (ici contre les Pays-Bas), l'ancien capitaine de la sélection allemande est vraiment un exemple rare de longévité.

« Le Bayern est encore engagé sur trois fronts cette saison : Ligue des champions, Championnat et Coupe d'Allemagne. Quelles sont vos priorités ?

Pour moi, elles sont claires : d'abord la Ligue des champions, puis le Championnat, et enfin la Coupe. J'ai déjà été champion d'Allemagne à cinq reprises. En revanche, je n'ai jamais été champion d'Europe avec mon club. Alors...

Un triplé est-il possible ?

Sans être arrogant, oui, c'est faisable. Mais pour cela, l'équipe devra être à 100 % de ses capacités. Avant la trêve, on s'est souvent arrêté à 70 % seulement. On a un effectif de grande qualité. Si chacun d'entre nous renonce à une partie de son égoïsme, on peut avec un peu de chance gagner deux ou trois titres. Mais 70 % ne suffisent pas pour gagner. Et moi, je veux gagner, gagner toujours. C'est ça qui me fait avancer.

C'est dans votre enfance que vous puisez cette rage de vaincre ?

Effectivement, quand j'étais enfant, on ne m'a pas fait de cadeau. J'ai vendu des journaux pour gagner mon argent de poche. J'ai toujours été le petit. Quand on jouait au football dans la rue entre voisins, j'étais toujours choisi en dernier. Et lorsque mes copains partaient en vacances, moi je bossais. J'ai dû lutter pour obtenir la moindre petite chose. Je n'ai jamais bénéficié de privilèges. Il est probable que ces expériences m'ont donné l'orgueil, la volonté de lutter. Vu les blessures dont j'ai souffert, déchirure des ligaments croisés du genou, rupture du tendon d'Achille pour ne citer que les pires, je me suis souvent demandé combien de joueurs auraient eu l'énergie de revenir. Mais c'est une mauvaise question, je le sais, car la médecine a fait beaucoup de progrès depuis dix ans. Ce n'est donc pas comparable.

Que représente le succès pour vous ?

Une satisfaction profonde d'être le meilleur. Mais attention, je ne raisonne pas en termes d'argent. J'ai la chance de réussir dans un sport si populaire qu'on peut y faire fortune. Il y a des sportifs dont les performances valent plus que les miennes, mais leur discipline est moins reconnue, car moins spectaculaire.

« JE DEVRAIS PROLONGER DE DEUX ANS AU BAYERN »

Vous êtes en fin de contrat et on dit que vous seriez sur le point de prolonger jusqu'en l'an 2000 ?

Je devrais encore vivre un ou deux stages d'été sous le maillot du Bayern avant la fin de ma carrière. Avant Noël, j'ai eu des entretiens avec les dirigeants. Maintenant, il reste des détails à fignoler. Je suis convaincu que je terminerai ma carrière de footballeur au Bayern. Et au-delà de la saison en cours.

Et ensuite ?

Rien n'est prévu. Franchement, je ne me projette pas en l'an 2000. Je négocie mon contrat avec le Bayern et pas mon avenir lors du prochain millénaire. J'ai confiance en ce club et en ses dirigeants. Si les responsables pensent qu'après ma carrière de joueur je peux aider le club, ils trouveront un petit coin pour moi. Sinon, il y aura autre chose.

Lothar MATTHAÜS
Né le 21 mars 1961 à Herzogenaurach (Allemagne).
1,74 m ; 72 kg.
Clubs : Borussia Mönchengladbach (1979-84), Bayern Munich (1984-88), Inter Milan (1988-92), Bayern Munich (1992-98).
Palmarès : champion du monde 1990 ; champion d'Europe 1980 ; champion d'Allemagne 1985, 1986, 1987, 1994, 1997 ; champion d'Italie 1989 ; vainqueur de la Coupe de l'UEFA 1991 et 1996 ; vainqueur de la Coupe d'Allemagne 1986 ; Ballon d'Or France Football 1990 ;
122 sélections, 22 buts.

Parlons franchement. Votre pouvoir au sein du club n'est plus ce qu'il était. Ça vous chagrine ?

Thomas Helmer est le capitaine, Oliver Kahn son remplaçant. Basler, Scholl et Strunz ont grandi, ce sont des personnalités désormais. Franchement, je suis content d'être moins concerné par certains problèmes. Je suis plus tranquille et cela me fait du bien, me donne plus de temps pour ma vie privée. Mais tout le monde sait qu'en cas de problème, si l'on estime que je peux apporter une solution, je répondrais présent. Le Bayern me tient tellement à cœur.

On a eu parfois l'impression ces derniers mois que vous étiez en sursis...

Je n'ai jamais été en sursis au Bayern, ni sur le terrain ni en dehors. Les responsables savent comment et qui je suis. Parfois, je lâche des choses que j'ai sur le cœur, mais tout le monde me pardonne ma spontanéité. Dans le cas contraire, le club ne m'aurait pas proposé de prolonger mon contrat de deux ans. Il m'aurait laissé partir.

D'où vient votre réputation de grande gueule ?

Beaucoup de gens ne cherchent pas à me connaître véritablement. En privé, je suis convivial, rigolard, beaucoup moins sérieux que sur le terrain. Là, par contre, je fais mon boulot et je suis très exigeant. Si je vois quelqu'un qui remet en question le succès de mon travail, voire mon emploi, je suis capable d'exploser. Ça m'est arrivé et ça n'a pas été agréable pour mon partenaire. Pour moi non plus, d'ailleurs.

Etes-vous encore consulté sur le recrutement ?

Au Bayern, les fonctions dirigeantes sont occupées par d'anciens internationaux : Trapattoni, Beckenbauer, Rummenigge et Hoeness ont assez de connaissances pour ne pas avoir à demander l'avis des joueurs.

Seriez-vous devenu diplomate ?

Vous croyez ça ? Si un journaliste me pose une question, il aura toujours une réponse. J'ai trop de respect pour ce métier pour me permettre de ne pas répondre. Si un journaliste me demande beaucoup, je donne beaucoup. Quelques-unes de mes déclarations ont été mal ressenties, d'autres étaient carrément maladroites. Alors, avec le temps, j'essaye d'être moins radical. C'est la sagesse. Mais au fond de moi-même, je crois que je ne serai jamais accepté comme je suis vraiment. Et parfois, j'en souffre.

« SI VOGTS A BESOIN DE MOI, JE SUIS PRÊT »

Le Milan AC a pour habitude d'entretenir un effectif particulièrement riche et fourni. Le Bayern version Trapattoni semble se diriger aussi sur cette voie avec vingt-deux joueurs de niveau égal ou presque. Est-ce une bonne méthode ?

Une équipe comme la nôtre, qui joue encore sur trois tableaux au printemps, doit forcément composer avec des joueurs suspendus, blessés, retenus par leur sélection... Si on veut dix-huit ou vingt-deux joueurs de haut niveau, ce n'est pas pour imiter le Milan AC. Mais le jeu a évolué. Il est devenu plus rapide, plus athlétique, plus musclé. Le nombre de matches pour les meilleures équipes ne cesse d'augmenter. Le corps met son veto, mais personne ne veut l'écouter. Il est devenu très difficile de récupérer. Une voiture qui tourne tout le temps à 6 000 tours cassera plus vite qu'une autre qui ne dépasse pas les 3 000 tours. Les clubs le savent et en tirent les conclusions.

Vous avez déclaré que vous étiez prêt à revenir en sélection après plusieurs années d'absence, comme vient de le faire Olaf Thon. Vous pensez sérieusement avoir des chances de disputer la Coupe du monde ?

J'ai déjà réservé mes vacances, ailleurs qu'en France. Vu mon âge, j'aimerais en profiter. Je ne suis pas un mendiant. J'ai seulement dit que s'il y a un problème en sélection, si je suis en forme et si Berti Vogts pense que je peux aider le groupe, je suis prêt à revenir. Cela étant, j'espère que ce cas ne se présentera pas, car cela voudrait dire qu'il y a des blessés.

Vous êtes toujours fâché avec Berti Vogts ?

Non, justement. Sinon, je n'aurais pas fait cette proposition. Les différends d'avant l'Euro 96 qui ont conduit à mon retrait de la sélection sont oubliés depuis que nous avons eu une franche explication avec Berti. Une carrière se déroule tellement vite qu'il faut savoir passer l'éponge. Et puis il ne faut pas se croire plus important qu'on ne l'est. Berti et moi, on a commis des erreurs. Mais les choses sont rentrées dans l'ordre.

Le recordman des sélections en Allemagne ne peut quand même pas se contenter d'une pareille retraite internationale, contrainte et forcée...

Berti Vogts et le président de la Fédération, M. Egidius Braun, m'ont promis un match d'adieu en grande pompe. Mais il faudra attendre quelques annés, puisque ce sera après ma carrière. Sérieusement, j'ai ouvert la porte pour un retour en sélection, mais j'espère de tout mon cœur que Berti Vogts n'aura pas à en franchir le seuil. Cela bousculerait mes plans de vacances et les ceux du sélectionneur.

« JE N'AI PAS LA MÊME CONCEPTION DU FOOTBALL QUE TRAPATTONI »

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes ?

Il faut avoir de la patience, savoir écouter les joueurs expérimentés. Quand j'étais jeune, j'ai admiré les vedettes, je les ai écoutées, j'ai essayé de les imiter.

Allez-vous jouer libero ou milieu de terrain dans la deuxième partie de saison ?

Je joue où l'entraîneur veut que je joue. C'est lui le chef. Mais honnêtement, vu mon âge, je préfère le poste de libero. Je ne suis pas toujours d'accord avec les choix tactiques de mon entraîneur. C'est pourquoi, parfois, on s'engueule du terrain au banc de touche, devant les spectateurs et les caméras. Trapattoni a une autre conception du football que moi, beaucoup plus orientée sur la défensive. Or, moi, pendant quinze ans, j'ai essayé de marquer des buts. Allez donc changer de si vieilles habitudes...

Bref, ça ne va pas fort entre Trapattoni et vous ?

Détrompez-vous. Je remercie le bon Dieu d'avoir pu connaître un entraîneur comme lui. Je serais heureux de pouvoir finir ma carrière avec Trapattoni. J'ai été étranger avec lui à l'Inter de Milan, maintenant, c'est lui l'étranger. Nous avons un profond respect mutuel. Travailler avec le Trap, c'est une grande expérience pour tout footballeur.

Vous êtes né à Herzogenaurach et vous avez joué à Mönchengladbach, Munich et Milan. Où sont vos racines ?

Mon port d'attache, c'est là où se trouve ma famille. Donc en Suisse, à Crans Montana.

On vous a vu récemment à Disneyland Paris en compagnie de votre épouse Lolita, de qui vous étiez séparé. Vous êtes réconciliés ?

On forme une famille, même si je travaille à Munich et elle à Genève. Le public a du mal à comprendre ça. Mais là aussi, il faut savoir oublier.

Si vous deviez écrire un deuxième livre, quel serait le titre ?

Le premier m'a causé beaucoup d'ennuis. Mais je ne désespère pas d'en faire un autre. Peut-être que je l'intitulerai : "Les montagnes et les vallées". Car j'ai connu les deux : les hauts et les bas. »

Correspondance RAINER KALB

Kaiserslautern version hongroise

TRANSFERTS. Principal rival du Bayern Munich dans la course au titre, le FC Kaiserslautern, actuel leader de la Bundesliga, a engagé cet hiver, en guise de renfort, deux Hongrois. Mais le marché, clos depuis le 12 janvier, a été marqué par beaucoup d'autres transferts dont voici la liste :

FC Kaiserslautern. Arrivées : Lajos Szücs (Hongrie, Ujpest Budapest), Janos Hrutka (Hongrie, Ferencvaros Budapest).
Bayern Munich. Départs : Dennis Grassow et Markus Münch (FC Cologne).
VfB Stuttgart. Arrivée : Mirko Stojkovski (Macédoine, Real Oviedo/ESP). Départ : Michael Bochtler (Sturm Graz/AUT).
Bayer Leverkusen. Arrivées : Bent Skammelsrud (Norvège, Rosenborg Trondheim), Adam Ledwon (Pologne, Katowice). Départs : Andreas Neuendorf (Hertha Berlin), René Rydlewicz (Arminia Bielefeld).
Hansa Rostock. Arrivée : Peter Bosz (Pays-Bas, Jef United Ichihara/JAP). Départ : Slawomir Chalaskiewicz (Pologne, Carl Zeiss Iena).
MSV Duisburg. Arrivées : Alexandre Popovitch (Moldavie, Tiligul Tiraspol), Stig-Inge Tôfting (Danemark, Odense).
Schalke 04. Néant.
Werder Brême. Arrivée : Adrian Kunz (Suisse, Neuchâtel Xamax). Départ : Heiko Scholz (Fortuna Cologne).
VfL Wolfsburg. Arrivée : André Breitenreiter (Hambourg). Départ : Andreas Winkler (Eintracht Brunswick).
Borussia Dortmund. Arrivées : Manfred Binz (Brescia), Steinar Pedersen (Norvège, Lillestrôm). Départs : Paulo Sousa (Portugal, Inter Milan/ITA), Paul Lambert (Ecosse, Celtic Glasgow).
Hertha Berlin. Arrivées : Andreas Thom (Celtic Glasgow/ECO), Andreas Neuendorf (Bayer Leverkusen). Départs : Gunnar Sauer (VfB Leipzig), Hasan Vural (KFC Uerdingen), Marcel Rath (Energie Cottbus).
Karlsruhe. Arrivées : Guido Buchwald (Urawa Red Diamonds/JAP), David Zitelli (France, RC Strasbourg).
Borussia Mönchengladbach. Départ : Hubert Fournier (France, Lyon).
Arminia Bielefeld. Arrivées : René Rydlewicz (Bayer Leverkusen), Adalbert Zafirov (Bulgarie, CSKA Sofia). Départs : Bernd Eigner (Hanovre 96), Josef Ivanovic (Meppen).
Munich 1860. Arrivées : Bernd Hobsch (Rennes/FRA), Ned Zelic (Australie, Auxerre/FRA), Hristo Jovov (Bulgarie, Levski Sofia), Aderrahim Oualil (Mayence), Marko Barlecaj (Wacker Burghausen). Départs : Piotr Nowak (Pologne, Chicago/USA), Holger Fach (Fortuna Düsseldorf).
Hambourg SV. Arrivées : Andrej Panadic (Croatie, KFC Uerdingen), Ingo Hertzsch (FC Chemnitz). Départs : Rodolfo Cardoso (Argentine, Boca Juniors), André Breitenreiter (VfL Wolfsburg).
VfL Bochum. Départ : Roland Wohlfarth (VfB Leipzig).
FC Cologne. Arrivées : Dennis Grassow et Markus Münch (Bayern Munich).

Les joueurs dont la nationalité n'est pas précisée sont allemands. Quand le pays du club de provenance (ou de départ) n'est pas précisé, c'est qu'il s'agit du pays dont le joueur a la nationalité.

R. K.

Blatter aurait déjà répondu à l'UEFA

FIFA. Sepp Blatter, le secrétaire général de la FIFA, n'aurait pas attendu la fin du mois pour répondre à l'UEFA. Les dirigeants européens, réunis autour du Suédois Lennart Johansson à Gand la veille du tirage au sort de l'Euro 2000 (le 17 janvier), lui avait laissé jusqu'au 31 pour préciser ses intentions quant à une éventuelle candidature à la présidence de la Fédération internationale. Du côté de la FIFA, on indique que M. Blatter a répondu par retour du courrier. Dès réception, l'autre lundi, de la lettre signé par Antonio Matarrese, le vice-président de l'UEFA, Sepp Blatter aurait adressé sa réponse avant de s'envoler pour l'Amérique du Sud afin d'assister à l'inauguration du nouveau siège de la Conmebol, à Asuncion (Paraguay). Dans cette lettre, jusqu'à présent restée secrète, le secrétaire général de la FIFA se garde bien de dévoiler ses intentions. Il se contente de s'étonner des propos tenus par certains dirigeants de l'UEFA et de préciser qu'aucune Fédération ne lui a proposé d'être candidat. Une réponse toute diplomatique qui a dû laisser l'UEFA sur sa faim... A Nyon, on se refuse d'ailleurs à tout commentaire sur le sujet. De passage à Paris pour l'inauguration du Stade de France, Sepp Blatter n'a, mercredi, rien rajouté au sujet des prochaines élections à la présidence de la FIFA. « Le coup d'envoi est le 7 avril », s'est-il contenté de rappeler.

X. B.

Une affaire en or

CONCACAF. Un historique Etats-Unis - Cuba est à l'affiche, ce dimanche, de la première journée de la Gold Cup dont la quatrième édition aura lieu en Floride (Miami) et en Californie (Oakland et Los Angeles). Créée en 1991 pour relancer la Coupe Concacaf des nations, à l'abandon depuis 1981, cette compétition regroupe cette année dix équipes (réparties en trois groupes), dont quatre qualifiées pour la phase finale de la prochaine Coupe du monde : le Mexique, tenant de la Gold Cup, les États-Unis, la Jamaïque — repêchée après le forfait du Canada — et le Brésil, invité en échange de la participation (depuis 1993) de deux équipes de la Concacaf à la Copa America. Battue (2-0) par le Mexique en finale de la précédente édition (en janvier 1996), la Seleçao aura à cœur de prendre sa revanche, mais le tournoi vaudra aussi par quelques curiosités. Ainsi, les Etats-Unis vont rencontrer Cuba — qualifié à l'issue d'un barrage victorieux (2-0) contre Saint-Kits-et-Nevis — pour la première fois depuis... 1949.

Correspondance PAUL KENNEDY

Cantona de retour à Manchester

ANGLETERRE. Eric Cantona devrait fouler à nouveau la pelouse d'Old Trafford le 24 février prochain. Il a été convié par les dirigeants anglais à donner la réplique, avec une sélection européenne, à l'équipe actuelle de Manchester United pour commémorer le 40e anniversaire de la tragédie de Munich. Le 6 février 1958, 23 personnes, dont 8 joueurs de l'équipe alors dirigée par Matt Busby, ont péri dans un accident d'avion qui s'était produit peu après son envol de l'aéroport bavarois. Souvent critiqué pour son comportement à l'égard des victimes, Manchester Utd a tenu cette fois-ci à marquer le coup, mais Eric Cantona a tendance à détourner l'événement à son profit. Aux joueurs sélectionnés à ses côtés (Ince, Gary McAllister, Laurent Blanc, Papin, Rousset ou les frères Boli), il présente cette commémoration comme son jubilé. Or, à Manchester, on est formel : « Ce n'est pas le jubilé de Cantona, c'est un match à la mémoire des victimes de Munich. »

Paulo Sousa à l'Inter

ITALIE. Paulo Sousa est de retour. Le milieu de terrain portugais vient de signer un contrat jusqu'en 2001 avec l'Inter Milan sur la base de 7 millions de francs par saison. Paulo Sousa (27 ans), qui a évolué à la Juve de 1994 à 1996, retrouve donc le Calcio après une parenthèse d'un an et demi au Borussia Dortmund, ponctuée par une victoire en Ligue des champions (3-1 sur la Juve en finale). Paulo Sousa, champion du monde des moins de 20 ans avec le Portugal, en 1989, porte à douze le nombre d'étrangers de l'effectif nerazzurro.

R. N. et A. F.

Guivarc'h revient sur Negri

ESM. Grâce au triplé réussi contre Toulouse lors de la 23e journée de Championnat de France, Stephane Guivarc'h a fait une spectaculaire remontée au Soulier d'Or, le classement du meilleur buteur européen, désormais organisé par ESM, association des magazines européens de football (dont fait partie *France Football*), avec Adidas. L'avant-centre d'Auxerre et de l'équipe de France remonte ainsi à la troisième place car le nombre de buts inscrits est multiplié par un coefficient (2, 1,5 ou 1) selon la place au classement UEFA du Championnat du pays dans lequel il évolue. Voici l'actuel classement du Soulier d'Or : **1.** Marco Negri (Glasgow Rangers), 30 × 1,5 = 45 ; **2.** Nikos Mahlas (Vitesse Arnhem), 22 × 2 = 44 ; **3.** Stephane Guivarc'h (Auxerre), 19 × 2 = 38 ; **4.** Sigurd Rushfeldt (Rosenborg Trondheim), 25 × 1,5 = 37,5 ; **5.** Harald Brattbakk (Rosenborg Trondheim), 23 × 1,5 = 34,5 ; **6.** Mario Jardel (FC Porto) et Hakan Sükür (Galatasaray), 17 × 2 = 34 ; **8.** Oleg Veretennikov (Rotor Volgograd), 22 × 1,5 = 33 ; **9.** Ebbe Sand (Brönby), 19 × 1,5 = 28,5 ; **10.** Gabriel Batistuta (Fiorentina), Oliver Bierhoff (Udinese), Ulf Kirsten (Bayer Leverkusen) et Hami (Trabzonspor), 14 × 2 = 28.

Anderson : « Je ne suis pas un escroc »

RAS-LE-BOL. *L'attaquant brésilien n'est que l'ombre de lui-même depuis son arrivée à Barcelone. Critiqué par la presse catalane et les supporters, il met vivement en cause les options tactiques de son entraîneur, Louis Van Gaal, qui l'obligent à un gros travail défensif préjudiciable à son rendement de buteur. Déballage.*

« Sonny, vous avez manifestement envie de vider votre sac...

Depuis quelques jours, ça tournait dans ma tête. Je ressassais sans cesse les reproches que j'entends partout sur mon passage : "Voilà le gars qui a coûté 120 millions de francs et qui ne marque pas de buts."

Les gens ont le droit de se poser ce genre de question, non ?

Certes, mais ils ont surtout le droit de savoir ce qu'il en est vraiment. J'ai coûté 120 millions, c'est vrai ! Mais ce n'est pas moi qui ai fixé ce prix. Monaco a demandé cette somme et Barcelone a accepté de la payer. Moi, je ne me lève pas le matin en me disant : "Je vaux 120 millions." Et pourquoi est-ce que je ne marque pas ? Tout simplement parce que je ne joue pas à mon poste. J'ai été recruté pour jouer devant et pour marquer des buts, pas pour défendre et pour courir comme un marathonien.

N'est-ce pas à Van Gaal de décider de votre rôle ?

C'est lui qui commande. Et j'ai vraiment essayé de faire le travail qu'il me demandait. J'ai reculé au milieu du terrain pour collaborer dans les tâches défensives. Mais il arrive un moment où il faut dire stop ! Mon prestige est en jeu. Avec l'équipe du Brésil, j'ai prouvé que j'étais toujours en mesure de marquer des buts pour peu qu'on me laisse jouer à mon poste. Je ne sais faire que ça. Mais comment voulez-vous que je marque si je dois reculer en permanence pour défendre ? Je veux jouer devant. C'est tout ce que je suis allé dire à Van Gaal.

Et que vous a-t-il répondu ?

Que c'est le système qui veut ça.

Et il vous a mis sur la touche contre La Corogne...

C'est pour ça que je me suis décidé à parler. J'ai dit aux journalistes exactement ce qui s'était passé. Je n'avais pas le choix. Il fallait que je sorte ça, car j'en étais malade. Je ne suis pas un joueur rebelle, je ne cherche pas un affrontement avec l'entraîneur. Mais il ne m'a même pas répondu. Les supporters ont le droit de savoir ce qui se passe. Je ne suis pas un escroc. J'ai plus couru depuis que je suis arrivé à Barcelone que dans toute ma carrière. J'ai dû faire, je ne sais pas, 50 000 kilomètres. Mais je ne suis pas fait pour ça. Je veux bien être jugé, que l'on dise "Anderson est bon" ou "Anderson est mauvais", mais que ce soit à mon poste.

« PAS QUESTION DE REVENIR À MONACO »

La mode est aux joueurs polyvalents...

Je suis d'accord pour participer au travail défensif. Je le faisais à Monaco, où je reculais souvent pour entamer mes actions offensives ou pour faire du pressing. Je le faisais spontanément. Je marquais d'ailleurs assez souvent en piquant le ballon à l'adversaire. Mais, ici, c'est différent. Un attaquant a besoin de réserves physiques et mentales pour exploser dans les derniers mètres. Si tu te dépenses sans compter à défendre, tu n'as plus de jus pour faire la différence devant.

Des rumeurs ont laissé penser qu'un retour à Monaco était envisageable...

Il n'en est pas question. J'ai un excellent souvenir de Monaco, mais, pour moi, c'est du passé. Il me faut oublier ces bons moments, sans quoi ma situation actuelle serait encore plus difficile à supporter.

Vous suivez tout de même ce que font vos anciens coéquipiers ?

Bien sûr. Je les trouve très bons, aussi bien en Championnat qu'en Ligue des champions. Mais je n'en suis pas surpris, car c'est un groupe solide, avec des garçons qui se connaissent depuis longtemps.

Bobby Robson était la semaine dernière à Monaco pour suivre Thierry Henry et David Trezeguet...

Thierry n'a rien à prouver. Il est aussi bon dans la finition que dans le jeu, par exemple en ouvrant des espaces. Je suis davantage surpris par le rendement de Trezeguet. Je savais qu'il était excellent, mais ce qu'il est en train de réussir est exceptionnel. Il tente les choses les plus difficiles et tout lui réussit. Il n'y a rien de mieux pour mettre un avant-centre en confiance.

N'êtes-vous pas un peu jaloux, quelque part, de leur réussite actuelle ?

Non, croyez-moi, Monaco, c'est bien fini pour moi. Tous mes sens sont maintenant à Barcelone. J'espère encore réussir ici et gagner ma place pour la Coupe du monde avec le Brésil. Même si, pour l'instant, ça paraît loin. Et c'est ce qui me rend le plus amer. »

Correspondance PACO AGUILAR

« J'ai plus couru depuis que je suis arrivé à Barcelone que dans toute ma carrière. J'ai dû faire, je ne sais pas, 50 000 kilomètres... »

Photo Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

Stoïchkov soutient Sonny

Si Louis Van Gaal ne cache pas son « irritation » envers Sonny Anderson, invité fermement à ne plus exposer ses états d'âme à la presse, si plusieurs joueurs du Barça, notamment les internationaux espagnols, ont pris leurs distances, estimant que parler « n'arrange rien » et qu'il faut avant tout « protéger le groupe », le fait est que Sonny Anderson dit tout haut ce que beaucoup, à Barcelone, pensent tout bas.

En effet, si les Blaugrana sont toujours dans le coup en Championnat, ils le doivent surtout à la chance et aux problèmes de leurs principaux adversaires. Ce mois de janvier restera d'ailleurs comme l'un des plus noirs de leur histoire, avec un seul point en quatre journées de Championnat, ce qui place le Barça à l'avant-dernière place du classement du mois, devançant uniquement le Sporting Gijon. Il faut remonter à la saison 1941-42 pour trouver un mois de janvier encore pire pour les Catalans. Et comment expliquer que la défense du Barça, identique à celle de l'équipe d'Espagne (Ferrer, Nadal, Abelardo, Sergi), encaisse en moyenne un but de plus par match avec le maillot barcelonais qu'avec celui de la sélection ?

Les supporters, dans les sondages, désignent de plus en plus massivement Louis Van Gaal comme le responsable numéro 1 des contre-performances barcelonaises. Un avis largement partagé par la presse locale et par quelques vieux briscards, comme Hristo Stoïchkov, le seul membre de l'effectif à avoir pris courageusement la défense d'Anderson. « Sonny a déjà prouvé sa capacité à marquer des buts. S'il se plaint, c'est qu'il doit avoir ses raisons », souligne l'international bulgare. Des raisons que quelques chiffres suffisent à résumer : Anderson n'a inscrit que cinq buts en Championnat et un en Ligue des champions, sur un total de 1 424 minutes jouées, ce qui correspond à seize matches complets. Et Stoïchkov de se demander : « Où tout cela finira par nous conduire ? » **P. A.**

DOUBLÉ. *Deuxième en 1995 et premier en 1996, le Mexique reste le numéro 1 dans la zone Concacaf (Amérique du Nord, centrale et Caraïbes) au terme de l'année 1997. Il devance les Etats-Unis et la surprenante Jamaïque, également qualifiés pour le Mondial 98.*

Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS

Le Mexicain Ramirez et l'Américain Jones à la lutte.

Le Mexique garde la tête

1. Mexique. Vainqueur encore une fois de l'US Cup, troisième de la Copa America et qualifié pour la phase finale du Mondial 98 au terme d'un tournoi « hexagonal » où il n'a pas perdu le moindre match, le Mexique est logiquement le numéro 1 de la zone Concacaf. Pourtant, son sélectionneur, le Serbe Bora Milutinovic, a été limogé aussitôt les éliminatoires du Mondial 98 achevés, il est vrai, par quatre décevants résultats nuls. Reste à savoir si son successeur, Manuel Lapuente, peut faire mieux en 1998. Jamais les Mexicains n'ont jusqu'à présent gagné un match de phase finale au cours d'une Coupe du monde organisée en Europe.

2. Etats-Unis. L'année 1997 a été plutôt difficile pour les Américains de Steve Sampson. Ils ont d'abord perdu leurs trois matches de l'US Cup puis ont éprouvé quelques difficultés lors des éliminatoires du Mondial 98. Leur expérience et la qualité de leur organisation leur ont permis de finir en beauté par deux victoires. A leur décharge, la priorité donnée par la Fédération à l'installation de la Major League of Soccer (MLS), dont c'était en 1997 la deuxième saison.

3. Jamaïque. Comme nous l'avons déjà signalé l'an passé, la Jamaïque est l'équipe qui monte. Son succès est, avant tout, le produit d'un plan de développement adopté par la Fédération jamaïquaine en 1994. Grâce au renfort de quatre professionnels anglais d'origine jamaïquaine, les Reggae Boyz se sont qualifiés pour leur première phase finale de Coupe du monde. Invaincus lors des matches retour du tournoi « hexagonal », ils ont donné raison à leur entraîneur, le Brésilien René Simoes, qui affirme : « Je ne perds jamais contre un adversaire que j'ai déjà rencontré ! »

4. Costa Rica. Vainqueurs de la Coupe UNCAF (Coupe des nations d'Amérique centrale), mais seulement quatrièmes des éliminatoires du Mondial 98, les Ticos peuvent nourrir beaucoup de regrets. Peut-être la situation aurait-elle été différente si le très populaire Valdeir « Badu » Vieira — le Brésilien qui a qualifié l'Iran pour le Mondial — n'avait pas été évincé du poste de sélectionneur pour une stupide affaire de primes. Avec des joueurs talenteux comme Paulo Cesar Wanchope et Hernan Medford, le Costa Rica est l'égal du Mexique et des Etats-Unis sur le terrain, mais il pèche par manque d'organisation. Ricardo Villalobos, nommé pour diriger les Ticos lors de la Gold Cup 98, est le quatrième sélectionneur en onze mois.

5. Salvador. Malgré la naturalisation des Brésiliens De Mello et Israel Castro, ainsi que celle de son compatriote Vicevic, le Serbe Milovan Djoric n'a pas qualifié le Salvador pour le Mondial. Ses joueurs ont été incapables de surmonter leur complexe d'infériorité vis-à-vis du Mexique et des Etats-Unis, et leur sélectionneur a abandonné son poste en fin d'année pour reprendre le club d'Aguila.

6. Guatemala. Malgré son élimination dès décembre 1996 des éliminatoires du Mondial 98, le Guatemala s'est remis au travail. Le poste de sélectionneur a été confié à l'Argentin Miguel Brindisi, qui a organisé d'innombrables stages avec les jeunes. Le bilan est encourageant : vice-champion d'Amérique centrale (Coupe UNCAF), le Guatemala n'a concédé qu'une défaite, face au Chili, en 1997.

7. Trinité-et-Tobago. Vainqueur de la Coupe Shell (Coupe des Caraïbes des nations) pour la quatrième fois de suite, les Trinitéens auraient dû représenter la meilleure chance des Caraïbes pour une première place en phase finale de Coupe du monde depuis Haïti en 1974. Mais ils se sont fait brûler la politesse par la Jamaïque.

8. Canada. Une grosse déception. Les Canadiens n'ont gagné qu'un match sur dix lors des éliminatoires du Mondial. La mission de Bob Lenarduzzi a été rendue impossible par le manque de motivation des internationaux expatriés en Europe et l'absence d'un Championnat national. La Fédération canadienne, qui a renvoyé Lenarduzzi, a du travail...

9. Honduras. Eliminé très tôt du Mondial 98, le Honduras a dû, comme le Guatemala, se rabattre sur la Coupe UNCAF qu'il avait gagnée en 1993 et 1995. Il a assuré l'essentiel en se qualifiant pour la Gold Cup 98, mais le football « catracho » est vraiment en baisse. Seule satisfaction : Wilmer Velasquez, meilleur buteur de la Coupe UNCAF avec six buts.

10. Cuba. Une victoire en barrages contre Saint Kitts-et-Nevis, pourtant vice-champion des Caraïbes, a suffi aux Cubains pour se qualifier pour la première Gold Cup de leur histoire (en février aux Etats-Unis) et justifier leur place dans le Top 10 de la zone Concacaf.

Correspondance PAUL KENNEDY

Classement 1997

1. Mexique
2. Etats-Unis
3. Jamaïque
4. Costa Rica
5. Salvador
6. Guatemala
7. Trinité-et-Tobago
8. Canada
9. Honduras
10. Cuba

Les autres équipes nationales de la zone ne sont pas classées.

Copa America (Coupe des nations d'Amérique du Sud), Coupe UNCAF (Coupe d'Amérique centrale des nations), Coupe Shell (Coupe des nations des Caraïbes).

Canada

AMICAL

17-8 : Canada-Iran	0-1

MONDIAL 98

2-3 : Mexique - Canada	4-0
16-3 : Etats-Unis - Canada	3-0
6-4 : Canada - Salvador	0-0
27-4 : Canada - Jamaïque	0-0
1-6 : Canada - Costa Rica	1-0
7-9 : Jamaïque - Canada	1-0
14-9 : Salvador - Canada	4-1
12-10 : Canada - Mexique	2-2
9-11 : Canada - Etats-Unis	0-3
16-11 : Costa Rica - Canada	3-1

Bilan

11 matches, 1 victoire, 3 nuls, 7 défaites ; 5 buts marqués, 21 encaissés.

Costa Rica

AMICAUX

5-2 : Costa Rica - Slovaquie	2-2
19-2 : Costa Rica - Venezuela	5-2
9-3 : Costa Rica - Cameroun	5-0

COUPE UNCAF

16-4 : Guatemala - Costa Rica	1-1
18-4 : Costa Rica - Nicaragua	5-1
23-4 : Costa Rica - Honduras	4-0
25-4 : Costa Rica - Salvador	1-0
27-4 : Guatemala - Costa Rica	1-1

COPA AMERICA

13-6 : Costa Rica - Brésil	0-5
16-6 : Costa Rica - Colombie	1-4
19-6 : Costa Rica - Mexique	1-1

MONDIAL 98

16-3 : Costa Rica - Mexique	0-0
23-3 : Costa Rica - Etats-Unis	3-2
4-5 : Salvador - Costa Rica	2-1
11-5 : Costa Rica - Jamaïque	3-1
1-6 : Canada - Costa Rica	1-0
20-8 : Costa Rica - Salvador	0-0
7-9 : Etats-Unis - Costa Rica	1-0
14-9 : Jamaïque - Costa Rica	1-0
9-11 : Mexique - Costa Rica	3-3
16-11 : Costa Rica - Canada	3-1

Bilan

21 matches, 8 victoires, 7 nuls, 6 défaites ; 39 buts marqués, 29 encaissés.

Cuba

AMICAUX

20-10 : Haïti - Cuba	2-2
22-10 : Cuba - Cameroun	1-1

BARRAGE GOLD CUP

4-10 : Cuba - St-Kitts-et-Nevis	2-0

Bilan

3 matches, 1 victoire et 2 nuls ; 5 buts marqués, 3 encaissés.

Etats-Unis

AMICAUX

29-1 : Chine - Etats-Unis	2-1
2-2 : Chine - Etats-Unis	1-1
4-6 : Etats-Unis - Paraguay	0-0
11-6 : Etats-Unis - Israël	2-1
7-8 : Etats-Unis - Equateur	0-1

US CUP

17-1 : Etats-Unis - Pérou	0-1
19-1 : Etats-Unis - Mexique	0-2
22-1 : Etats-Unis - Danemark	1-4

MONDIAL 98

2-3 : Jamaïque - Etats-Unis	0-0
16-3 : Etats-Unis - Canada	3-0
23-3 : Costa Rica - Etats-Unis	3-2
20-4 : Etats-Unis - Mexique	2-2
29-6 : Salvador - Etats-Unis	1-1
7-9 : Etats-Unis - Costa Rica	1-0
3-10 : Etats-Unis - Jamaïque	1-1
2-11 : Mexique - Etats-Unis	0-0
9-11 : Canada - Etats-Unis	0-3
16-11 : Etats-Unis - Salvador	4-2

Bilan

18 matches, 5 victoires, 7 nuls, 6 défaites ; 22 buts marqués, 21 encaissés.

Guatemala

AMICAUX

20-2 : Mexique - Guatemala	1-1
13-3 : Salvador - Guatemala	0-0
24-9 : Guatemala - Salvador	1-0
7-11 : Chili - Guatemala	4-1

COUPE UNCAF

16-4 : Guatemala - Costa Rica	1-1
20-4 : Guatemala - Nicaragua	6-1
23-4 : Guatemala - Salvador	1-0
25-4 : Guatemala - Honduras	1-0
27-4 : Guatemala - Costa Rica	1-1

Bilan

9 matches, 4 victoires, 4 nuls, 1 défaite ; 13 buts marqués, 8 encaissés.

Honduras

AMICAL

26-1 : Chili - Honduras	3-2

COUPE UNCAF

16-4 : Honduras - Panama	5-0
18-4 : Honduras - Salvador	3-0
23-4 : Honduras - Costa Rica	0-4
25-4 : Guatemala - Honduras	1-0
27-4 : Honduras - Salvador	0-0

Bilan

6 matches, 2 victoires, 1 nul, 3 défaites ; 10 buts marqués, 8 encaissés.

Jamaïque

AMICAUX

12-2 : Jamaïque - Venezuela	0-0
18-2 : Jamaïque - Bermudes	1-0
20-2 : Jamaïque - Bermudes	3-2
23-3 : Bolivie - Jamaïque	6-0
6-8 : Jamaïque - Colombie	1-0
18-10 : Haïti - Jamaïque	0-1
23-11 : Trinité-et-Tobago - Jamaïque	0-0

COUPE SHELL

4-7 : Jamaïque - Grenade	2-1
8-7 : Antigua-et-Barbuda - Jamaïque	2-0
10-7 : Trinité-et-Tobago - Jamaïque	1-1
13-7 : Jamaïque - Grenade	4-1

MONDIAL 98

2-3 : Jamaïque - Etats-Unis	0-0
13-4 : Mexique - Jamaïque	6-0
27-4 : Canada - Jamaïque	0-0
11-5 : Costa Rica - Jamaïque	3-1
18-5 : Jamaïque - Salvador	1-0
7-9 : Jamaïque - Canada	1-0
14-9 : Jamaïque - Costa Rica	1-0
3-10 : Etats-Unis - Jamaïque	1-1
9-11 : Salvador - Jamaïque	2-2
16-11 : Jamaïque - Mexique	0-0

Bilan

21 matches, 10 victoires, 8 nuls, 3 défaites ; 22 buts marqués, 23 encaissés.

Mexique

AMICAUX

5-2 : Mexique - Equateur	3-1
20-2 : Mexique - Guatemala	1-1
29-3 : Angleterre - Mexique	2-0
30-4 : Brésil - Mexique	4-0

US CUP

17-1 : Mexique - Danemark	3-1
19-1 : Etats-Unis - Mexique	0-2
22-1 : Mexique - Pérou	0-0

COPA AMERICA

13-6 : Mexique - Colombie	2-1
16-6 : Mexique - Brésil	2-3
19-6 : Mexique - Costa Rica	1-1
22-6 : Mexique - Equateur	1-1
25-6 : Bolivie - Mexique	3-1
28-6 : Mexique - Pérou	1-0

COUPE CONF.

13-12 : Australie - Mexique	3-1
15-12 : Arabie saoudite - Mexique	0-5
17-12 : Mexique - Brésil	2-3

MONDIAL 98

2-3 : Mexique - Canada	4-0
16-3 : Costa Rica - Mexique	0-0
13-4 : Mexique - Jamaïque	6-0
20-4 : Etats-Unis - Mexique	2-2
8-6 : Salvador - Mexique	0-1
5-10 : Mexique - Salvador	5-0
12-10 : Canada - Mexique	2-2
2-11 : Mexique - Etats-Unis	0-0
9-11 : Mexique - Costa Rica	3-3
16-11 : Jamaïque - Mexique	0-0

Bilan

26 matches, 10 victoires, 10 nuls, 6 défaites ; 48 buts marqués, 31 encaissés.

Salvador

AMICAUX

13-3 : Salvador - Guatemala	0-0
24-8 : Salvador - Guatemala	0-1
5-9 : Salvador - Colombie	2-2

COUPE UNCAF

18-4 : Salvador - Honduras	0-3
20-4 : Salvador - Panama	3-0
23-4 : Guatemala - Salvador	1-0
25-4 : Salvador - Costa Rica	0-1
27-4 : Salvador - Honduras	0-0

MONDIAL 98

6-4 : Canada - Salvador	0-0
4-5 : Salvador - Costa Rica	2-1
18-5 : Jamaïque - Salvador	1-0
8-6 : Salvador - Mexique	0-1
29-6 : Salvador - Etats-Unis	1-1
20-8 : Costa Rica - Salvador	0-0
14-9 : Salvador - Canada	4-1
5-10 : Mexique - Salvador	5-0
9-11 : Salvador - Jamaïque	2-2
16-11 : Etats-Unis - Salvador	4-2

Bilan

18 matches, 4 victoires, 7 nuls, 7 défaites ; 18 buts marqués, 22 encaissés.

Trinité-et-Tobago

AMICAUX

2-4 : Trinité-et-Tobago - Guyana	3-0
4-4 : Trinité-et-Tobago - Barbades	0-1
6-4 : Trinité-et-Tobago - Grenade	2-3
23-11 : Trinité-et-Tobago - Jamaïque	0-0

COUPE SHELL

4-7 : Trinité-et-Tobago - Martinique	1-2
8-7 : Trin.-et-Tob. - St-Kitts-et-Nevis	3-0
10-7 : Trinité-et-Tobago - Jamaïque	1-1
13-7 : Trin.-et-Tob. - St-Kitts-et-Nevis	4-0

Bilan

8 matches, 3 victoires, 2 nuls, 3 défaites ; 14 buts marqués, 7 encaissés.

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

Championnat
21e journée
Vendredi 30 janvier 1998

VfL Bochum - Borussia Dortmund
VfB Stuttgart - MSV Duisbourg
Samedi 31 janvier 1998
Werder Brême - Arminia Bielefeld
Schalke 04 - FC Kaiserslautern
FC Cologne - Borussia M'Gladbach
Hertha Berlin - VfL Wolfsburg
Bayern Munich - Hambourg SV
Hansa Rostock - Munich 1860
Dimanche 1er février 1998
Karlsruhe SC - Bayer Leverkusen

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kaiserslautern	45	20	14	3	3	42	25
2. Bayern Munich	41	20	12	5	3	43	25
3. VfB Stuttgart	35	20	10	5	5	40	28
4. B. Leverkusen	34	20	9	7	4	40	23
5. Schalke 04	32	20	8	8	4	23	18
6. Hansa Rostock	28	20	8	4	8	30	27
7. MSV Duisbourg	28	20	8	4	8	25	25
8. Werder Breme	28	20	8	4	8	24	30
9. VfL Wolfsburg	27	20	8	3	9	27	30
10. Bor. Dortmund	25	20	6	7	7	33	30
11. Hertha BSC	25	20	7	4	9	25	33
12. Karlsruhe	24	20	6	6	8	32	38
13. MGladbach	22	20	5	7	8	34	38
14. Bielefeld	22	20	7	1	12	25	32
15. Munich 1860	21	20	5	6	9	22	34
16. Hambourg SV	20	20	5	5	10	25	32
17. VfL Bochum	20	20	5	5	10	23	32
18. FC Cologne	20	20	6	2	12	32	45

Buteurs

1. Kirsten (Bayer Leverkusen), 14.
2. Marschall (FC Kaiserslautern), 13.
3. Bobic (VfB Stuttgart), Jancker (Batern Munich), Balakov (VfB Stuttgart), B. Winkler (Munich 1860), Präger (VfL Wolfsburg), 10.
8. Kuntz (Arminia Bielefeld), 9.
9. Polster (FC Cologne), 8.
10. Möller (Borussia Dortmund), 7.

Angleterre

COUPE

4e tour
Lundi 26 janvier 1998

► **Sheffield Wednesday (D 1) -Blackburn Rovers (D 1) : 0-3 (0-2).** Buts : Sutton (5e), Sherwood (38e), Duff (87e).
Blackburn Rovers qualifié pour les huitièmes de finale, qui auront lieu le 14 février 1998. Blackburn rencontrera West Ham (D 1) à Londres.

COUPE DE LA LIGUE

Demi-finales aller
Mardi 27 janvier 1998

► **Liverpool (D 1) -Middlesbrough (D 2) : 2-1 (1-1).** Buts : Redknapp (31e), Fowler (82e) pour Liverpool ; Merson (29e) pour Middlesbrough.
Mercredi 28 janvier 1998

► **Arsenal (D 1) -Chelsea (D 1) : 2-1 (1-0).** Buts : Overmars (24e), S. Hughes (47e) pour Arsenal ; M. Hughes (68e) pour Chelsea.
Les matches retour auront lieu entre le 17 et le 23 février.

Rendez-vous

Championnat
24e journée
Samedi 31 janvier 1998

Arsenal - Southampton
Chelsea - Barnsley
Liverpool FC - Blackburn Rovers
Bolton Wanderers - Coventry
Crystal Palace - Leeds Utd
Manchester Utd - Leicester
Sheffield Wednesday - Wimbledon
Derby County - Tottenham
West Ham - Everton
Dimanche 1er février 1998
Aston Villa - Newcastle Utd

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	49	23	15	4	4	51	17
2. Blackburn	44	23	12	8	3	44	24
3. Liverpool	44	23	13	5	5	39	19
4. Chelsea	42	23	13	3	7	50	25
5. Arsenal	38	22	10	8	4	39	26
6. Derby County	36	23	10	6	7	37	29
7. Leeds	35	23	10	5	8	32	27
8. West Ham	34	23	11	1	11	34	33
9. Leicester	30	23	7	9	7	26	22
10. Newcastle	29	23	8	5	10	24	29
11. Sheffield Wed.	29	23	8	5	10	36	46
12. Southampton	28	23	8	4	11	26	30
13. Aston Villa	27	23	7	6	10	26	33
14. Everton	26	23	7	5	11	26	33
15. Wimbledon	25	22	6	7	9	21	26
16. Coventry	24	23	5	9	9	23	33
17. Crystal Palace	23	23	5	8	10	21	32
18. Tottenham	23	23	6	5	12	20	39
19. Bolton	22	23	4	10	9	20	35
20. Barnsley	21	23	6	3	14	20	57

Buteurs

1. Gallacher, Sutton (Blackburn Rovers), 13.
3. Hartson (West Ham Utd), 12.

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

20e journée
Samedi 31 janvier 1998

Lokeren - Standard Liège
Charleroi - Mouscron
Saint-Trond - Beveren
Lommel - Royal Antwerp
RSC Anderlecht - FC Lierse
Westerlo - La Gantoise
Dimanche 1er février 1998
FC Bruges - Harelbeke
Alost - RWD Molenbeek
Germinal Ekeren - Racing Genk

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	51	19	16	3	0	49	13
2. Genk	39	19	12	3	4	41	23
3. Harelbeke	35	19	9	8	2	36	20
4. Ekeren	34	19	10	4	5	32	22
5. Lommel	29	19	8	5	6	31	26
6. Anderlecht	29	19	8	5	6	27	23
7. Lokeren	27	19	9	0	10	36	40
8. Lierse	26	19	7	5	7	31	27
9. Alost	25	19	7	4	8	32	32
10. Saint-Trond	24	19	6	6	7	18	23
11. La Gantoise	23	19	5	8	6	29	28
12. Charleroi	23	19	6	5	8	25	35
13. Standard Liège	22	19	5	7	7	26	27
14. Westerlo	22	19	5	7	7	29	36
15. Mouscron	20	19	5	5	9	19	26
16. Beveren	15	19	3	6	10	19	33
17. RWD Molenbeek	15	19	4	3	12	22	51
18. Antwerp	10	19	2	4	13	21	38

Buteurs

1. Strupar (Racing Genk), Oularé (Racing Genk), 12.

Brésil

CHAMPIONNAT

Tournoi de Rio/Sao Paulo
Groupe 1
1re journée

Corinthians - Botafogo 0-1
Vasco da Gama - Palmeiras 1-2
2e journée
Vasco da Gama - Botafogo 1-0
Palmeiras - Corinthians 4-2

Classement

1. Palmeiras, 6 pts; 2. Vasco da Gama, Botafogo, 3 pts ; 4. Corinthians, 0 pt.

Groupe 2
1re journée

Santos - Fluminense 2-2
Flamengo - Sao Paulo 2-2

Classement

1. Flamengo, Santos, Fluminense, Sao Paulo, 1 pt.

Tournoi Paulista
Groupe 1
2e journée

Uniao Sao Joao - Ituano 1-1
Portuguesa - Sao Jose 2-1
Juventus - Portuguesa Santista 4-1

Classement

1. Ituano, Sao Jose, 4 pts ; 3. Juventus, Portuguesa Santista, Portuguesa, 3 pts ; 6. Uniao Sao Joao, 1.

Groupe 2

Aracatuba - Matonense 2-3
Guarani - Mogi Mirim 3-1
Rio Branco - Internacional Limeira 1-1

Classement

1. Guarani, Matonense, 4 pts ; 3. Rio Branco, 3 ; 4. Aracatuba, Internacional Limeira, 1 pt ; 6. Mogi Mirim 0 pt.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Match en retard (22e journée)
Mardi 27 janvier 1998

► **Dundee Utd - Celtic Glasgow : 1-2 (1-0).** Buts : Olofsson (24e) pour Dundee Utd ; Donnelly (76e), Burley (87e) pour Celtic Glasgow.
Mercredi 28 janvier 1998

► **Aberdeen-Dunfermline : 2-0 (1-0).** Buts : Jess (6e), G. Smith (60e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow R.	48	22	14	6	2	54	23
2. Celtic Glasgow	45	22	14	3	5	39	15
3. Hearts of Midl.	45	22	14	3	5	49	30
4. Kilmarnock	30	22	8	6	8	25	37
5. St-Johnstone	29	22	8	5	9	24	29
6. Dundee Utd	25	22	6	7	9	32	34
7. Aberdeen	22	22	5	7	10	23	36
8. Dunfermline	21	22	5	6	11	22	41
9. Motherwell	20	22	5	5	12	25	38
10. Hibernians	18	22	4	6	12	26	36

Buteurs

1. Negri (Glasgow Rangers), 30.
2. Olofsson (Dundee Utd), 13.

COUPE

3e tour (match rejoué)

► **Motherwell (D 1) - Dumbarton (D 4) : 1-0 (0-0).** But : Coyle (73e).
Motherwell accueillera Glasgow Rangers (D 1) en huitième de finale, le samedi 14 février

Rendez-vous

Matches en retard
23e journée
Samedi 31 janvier 1998

Dunfermline - Kilmarnock
Motherwell - Hibernians
St Johnstone - Glasgow Rangers
Celtic Glasgow - Aberdeen
Hearts - Dundee Utd.

Espagne

CHAMPIONNAT

Match en retard (22e journée)
Lundi 26 janvier 1998

► A Salamanque (El Helmantico).
Salamanque-Valladolid : 1-0 (1-0).
Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Sevilla. But : Giovanella (15e).
Salamanque : Stelea - Lombardi (Sito), Loren, Marco Lanna, Paulo Torres - Edu Alonso, Taira, Giovanella, Vellisca (Miljanovic) - Silvani (Zegarra), Pauleta. Entr. : Rojo.
Valladolid : César - Juan Carlos (Klimowicz) (Chema), Garcia Calvo, Pena, Santamaria, Marcos - Eusebio, Lozano, Canabal (Quevedo) - Peternac, Victor. Entr. : Kresic.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	43	22	12	7	3	38	22
2. FC Barcelone	41	21	13	2	6	47	33
3. Real Sociedad	39	22	10	9	3	33	19
4. Atletico Madrid	37	22	10	7	5	46	28
5. Athletic Bilbao	36	22	9	9	4	30	24
6. Celta Vigo	34	22	10	4	8	31	27
7. Espanyol	33	22	8	9	5	27	15
8. Betis Séville	33	20	9	6	5	28	25
9. Majorque	32	22	8	8	6	29	19
10. Saragosse	29	22	7	8	7	31	38
11. FC Valence	28	22	8	4	10	31	29
12. Oviedo	28	22	6	10	6	23	26
13. Racing Sant.	27	22	7	6	9	25	31
14. Dép. La Corogne	26	22	5	11	6	23	24
15. Salamanque	24	22	6	6	10	18	25
16. Ténérife	24	22	6	6	10	23	33
17. Merida	24	22	6	6	10	20	32
18. Compostelle	23	22	5	8	9	29	39
19. Valladolid	23	21	6	5	10	19	29
20. Sporting Gijon	3	22	0	3	19	18	51

Rendez-vous

23e journée
Samedi 31 janvier 1998

Real Oviedo - Betis Séville
Dimanche 1er février 1998
Mérida - Espanyol Barcelone
Celta Vigo - Atletico Madrid
Athletic Bilbao - Salamanque
Valladolid - Real Sociedad
Racing Santander - Deportivo La Corogne
FC Barcelone - Sporting Gijon
Majorque - Tenerife
Compostelle - Real Saragosse
Lundi 2 février 1998
Real Madrid - FC Valence

Buteurs

1. Luis Enrique (FC Barcelone), 14.
2. Vieri (Atletico Madrid), Rivaldo (FC Barcelone), 11.
4. Kovacevic (Real Sociedad), 10.
5. Penev (Compostelle), Morientes (Real Madrid), Lopez (FC Valence), Peternac (Valladolid), 9.

Grèce

CHAMPIONNAT

19e journée

Apollon Athènes - Panathinaikos	2-5
Panionios Athènes - Panalyakos Pyrgos	3-1
Athinaikos - Olympiakos Le Pirée	0-4
Kalamata - Xanthi	1-2
Kavala - Ethnikos Le Pirée	2-1
Panahaiki Patras - Ionikos	0-1
Prodeftiki Nikea - AEK Athènes	3-2
PAOK Salonique - OFI Crète	1-0
Veria - Iraklis Salonique	0-1

Classement

1. Olympiakos Le Pirée, 49 pts ; 2. AEK Athènes, 47 pts ; 3. Panathinaikos, 46 pts ; 4. PAOK Salonique, 40 pts ; 5. Ionikos, 37 pts ; 6. Iraklis Salonique, 34 pts ; 7. Xanthi, 27 pts ; 8. OFI Crète, 27 pts ; 9. Apollon Athènes, 25 pts ; 10. Panionios Athènes, 23 pts ; 11. Panalyakos Pyrgos, 21 pts ; 12. Prodeftiki Nikea, 19 pts ; 13. Panahaiki Patras, 19 pts ; 14. Veria, 17 pts ; 15. Ethnikos Le Pirée, 16 pts ; 16. Athinaikos, 15 pts ; 17. Kalamata, 13 pts ; 18. Kavala, 12 pts.

Israël

CHAMPIONNAT

16 journée
24 janvier 1998

Hap. Bet-Shéan - Hap. Rishon-Le-Ziyyon	3-1
Maccabi Haifa - Hap. Petah Tiqwa	2-1
Mac. Ironi Ashdod - Bétar Jerusalem	0-4
Hapoël Jérusalem - Hapoël Ashkelon	3-3
Hapoël Kefar-Sava - Maccabi Tel-Aviv	1-1
Bnei-Yehuda Tel Aviv - Hap. Beersheba	1-1
Hapoël Tel Aviv - Maccabi Herzliyya	1-0
Mac. Petah Tiqwa - Hapoël Haifa	0-0

Classement

1. Bétar Jerusalem, 36 pts ; 2. Hapoël Tel Aviv, 35 pts ; 3. Maccabi Haifa, 30 pts ; 4. Hapoël Haifa, 30 pts ; 5. Hap. Petah Tiqwa, 27 pts ; 6. Hapoël Jérusalem, 22 pts ; 7. Hapoël Kefar-Sava, 22 pts ; 8. Mac. Ironi Ashdod, 22 pts ; 9. Maccabi Herzliyya, 18 pts ; 10. Maccabi Tel-Aviv, 17 pts ; 11. Mac. Petah Tiqwa, 17 pts ; 12. Hap. Rishon-Le-Ziyyon, 17 pts ; 13. Hap. Bet-Shéan, 14 pts ; 14. Hapoël Ashkelon, 13 pts ; 15. Bnei-Yehuda Tel Aviv, 12 pts ; 16. Hap. Beersheba, 9 pts.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

18e journée
Dimanche 1er février 1998

Bologne - Atalanta Bergame
Parme - Bari
AS Roma - Empoli
Brescia - Inter Milan
Lecce - Juventus Turin
Naples - Lazio Rome
Milan AC - Piacenza
Vicence - Sampdoria Gênes
Fiorentina - Udinese

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	38	17	11	5	1	39	14
2. Inter Milan	37	17	11	4	2	32	15
3. Udinese	34	17	10	4	3	33	25
4. Lazio Rome	31	17	9	4	4	30	15
5. Parme	29	17	8	5	4	31	19
6. Fiorentina	27	17	7	6	4	36	20
7. Sampd. Gênes	27	17	7	6	4	34	30
8. Rome	26	17	6	8	3	27	18
9. Milan AC	24	17	6	6	5	20	18
10. Bari	22	17	6	4	7	15	23
11. Vicence	21	17	6	3	8	19	33
12. Brescia	20	17	6	2	9	24	28
13. Piacenza	17	17	3	8	6	14	21
14. Bologne	16	17	3	7	7	23	27
15. Empoli	16	17	4	4	9	22	30
16. Atal. Bergame	14	17	3	5	9	16	29
17. Lecce	11	17	3	2	12	13	34
18. Naples	6	17	1	3	13	13	42

Buteurs

1. Bierhoff (Udinese), Batistuta (Fiorentina), 14.
3. Montella (Sampdoria Gênes), 13.
4. Del Piero (Juventus Turin), 12.
5. Hubner (Brescia), 11.
6. R. Baggio (Bologne), 10.

Pays de Galles

CHAMPIONNAT

25e journée
23, 24 et 25 janvier 1998

Connahs Quay - TNS Llansantffraid	2-2
Aberystwyth - Haverfordwest	4-0
Barry Town - Cwmbran	2-1
Caersws - ICT Cardiff	2-0
Carmarthen Town - Rhayader Town	1-0
Cemaes Ynys Mon - Caernarfon Town	0-1
Ebbw Vale - Newtown	0-4
Flint Town - Rhyl	3-3
Porthadog - Bangor City	0-1
Conwy - Welshpool	0-0

Classement

1. Barry Town, 68 pts ; 2. Cwmbran, 51 pts ; 3. Bangor City, 49 pts ; 4. ICT Cardiff, 48 pts ; 5. Newtown, 47 pts ; 6. Ebbw Vale, Connah's Quay, 42 pts ; 8. Rhyl, 40 pts ; 9. Carmarthen Town, 37 pts ; 10. Aberystwyth, 36 pts. 11. Conwy, 28 pts ; 12. Haverfordwest, 27 pts ; 13. Caersws, 26 pts ; 14. Porthmadog, 24 pts ; 15. Rhayader Town, 20 pts ; 16. TNS Llansantffraid, Caernarfon Town, 19 pts ; 18. Flint Town, 15 pts ; 19. Welshpool, 13 pts ; 20. Cemaes Ynys Mon, 9 pts.

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

19e journée
Vendredi 30 janvier 1998

Desportivo Chaves - Sporting Portugal
Samedi 31 janvier 1998
Belenenses - FC Porto
Boavista Porto - Academica Coimbra
Dimanche 1er février 1998
Varzim - Estrela Amadora
Maritimo Funchal - Leça
Salgueiros - Campomaiorense
Benfica - Vitoria Setubal
Vitoria Guimaraes - Rio Ave
Farense - Sporting Braga

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	46	18	14	4	0	43	18
2. V. Guimaraes	32	18	10	2	6	24	13
3. Sp. Portugal	31	18	8	7	3	21	12
4. Rio Ave	31	18	9	4	5	26	21
5. Benfica	30	18	8	6	4	26	17
6. Leça	25	18	7	4	7	20	20
7. Maritimo Fun.	25	18	7	4	7	20	20
8. Salgueiros	24	18	6	6	6	21	20
9. Est. Amadora	24	18	6	6	6	20	22
10. Boavista Porto	23	18	5	8	5	18	18
11. Campomaior.	23	18	6	5	7	25	26
12. Sp. Braga	23	18	5	8	5	24	25
13. V. Setubal	21	18	5	6	7	20	20
14. Farense	20	18	4	8	6	21	25
15. Acad. Coimbra	19	18	4	7	7	15	19
16. Varzim	18	18	4	6	8	14	28
17. Desp. Chaves	11	18	3	2	13	13	29
18. Belenenses	10	18	1	7	10	10	28

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 17.
2. Karoglan (Sporting Braga), 10.
3. Hassan (Farense), 9.
4. Constantino (Leça), 8.
5. Isaias (Campomaiorense), Artur Jorge (Salgueiros), Alex (Maritimo Funchal), Leandro (Sporting Portugal), Conceiçao (FC Porto), 6.
10. Kassoumov (Vitoria Setubal), Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), 5.

ARCHIVES

Gold Cup 98

(Coupe des nations de la Concacaf)

Rendez-vous

Groupe 1

Dimanche 1er février à Los Angeles.
Salvador - Guatemala
Mardi 3 février à Miami.
Brésil - Jamaique
Jeudi 5 février à Miami.
Brésil - Guatemala
Vendredi 6 février à Los Angeles.
Salvador - Jamaique
Dimanche 8 février à Los Angeles.
Guatemala - Jamaique
Salvador - Brésil

Groupe 2

Dimanche 1er février à Oakland.
Honduras - Trinité-et-Tobago
Mercredi 4 février à Oakland.
Mexique - Trinité-et-Tobago
Samedi 7 février à Oakland.
Mexique - Honduras

Groupe 3

Dimanche 1er février à Oakland.
Etats-Unis - Cuba
Mercredi 4 février à Oakland.
Costa Rica - Cuba
Samedi 7 février à Oakland.
Etats-Unis - Costa Rica

Demi-finales

Mardi 10 février à Los Angeles.
Vainqueur groupe 3 - deuxième groupe 1
Jeudi 12 février à Los Angeles.
Vainqueur groupe 1 - vainqueur groupe 2
Finale et match pour la 3e place
Dimanche 15 février à Los Angeles.

King's Cup (à Bangkok, Thaïlande)

► Mardi 27 janvier 1998,
Thaïlande-Danemark : 1-0 (1-0). But : Thawatchai Damrong-ongtrakul (40e).

► Mardi 27 janvier 1998,
Corée du Sud - Égypte : 2-0 (2-0). Buts : Choi Yong-su (7e), Lee Sang-yoon (42e).

Classement

1. Thaïlande, 4 pts ; 2. Corée du Sud, 3 pts (+ 1) ; 3. Danemark, 3 pts (0) ; 4. Egypte, 1 pt.
Les résultats de Danemark-Égypte et Corée du Sud - Thaïlande, joués jeudi 29 janvier, seront communiqués dans la prochaine édition de France Football.

Rendez-vous

Samedi 31 janvier 1998

Finale et match pour la 3e place.

Tournoi du Nouvel An chinois (à Hongkong)

► Mercredi 28 janvier 1998,
Nigeria-Iran : 1-0 (0-0). But : Ahmed Garba (50e)

► Mercredi 28 janvier 1998,
Sél. Hongkong - Chili : 3-1 (2-1). Buts : Foster (13e, 35e, 90e) pour la sél. de Hongkong ; Barrera (6e) pour le Chili.

Rendez-vous

Samedi 31 janvier 1998

Match pour la 3e place : Iran-Chili
Finale : sél. Hongkong - Nigeria

Amicaux

► Mercredi 21 janvier 1998 à Nicoya,
Costa Rica - Honduras : 1-4 (1-1). Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Badilla (Costa Rica). Buts : L.-D. Arnaez (10e) pour le Costa Rica ; A. Morales (9e c.s.c.), Carson (52e), Wilmer Velàsquez (68e, 82e) pour le Honduras.
Costa Rica : R. Gonzalez - J. Drummond, Luis Marin, A. Madrigal, A. Morales, Trino de la O (H. Wallace, 55e) - L. D. Arnaez, K. Baltodano (Bryce, 77e), W. Centeno (Wilmer Lopez, 58e) - C. Rodriguez, Roy Myers. Entr. : R. Villalobos.
Honduras : Milton Flores - B. Zapata, H. Arzù, A. Cruz, Mebreno - S. Caballero, C. Santamaria, A. Pineda (G. Serrano, 80e), A. Guevara - Carson, Wilmer Velasquez. Entr. : Company.

► Mercredi 21 janvier 1998 à San Salvador,
Salvador - Trinité-et-Tobago : 2-0 (1-0). Spectateurs : 13 000. Arbitre : M. Nery Alfaro (Salvador). Buts : G. Rivera (42e), Israel Castro Franco (65e). Avertissements : Carlos Castro et Iraheta pour le Salvador ; S. David, S. Mason, Nakhid et Hutchinson pour Trinité-et-Tobago.
Salvador : M. Alfaro - Washington De La Cruz (R. Hernandez, 81e), Càrcamo (Argueta, 46e), N. Rojas, Iraheta, Vicevic - Carlos Castro (Quintanilla, 81e), G. Rivera (J. Rodriguez, 46e), Ro. Cerritos - Waldir Guerra (« Magico » Gonzalez, 66e), Israel Castro Franco. Entr. : Dojcinovski.
Trinité-et-Tobago : C. Ince - S. Julien, S. David (Hutchinson, 46e), S. David, S. Mason (Prosper, 83e) - Nakhid, M. Andrews, L. Andrews (A. John, 75e), D. Saunders - S. John, Glasgow (J. Nixon, 66e). Entr. : Saint Clair.

► Mercredi 28 janvier 1998 à Garoua,
Cameroun-Angola : 1-0 (1-0). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Oyeba (CAM). But : Song (25e).
Cameroun : Ongandzi - Etchi, Mimboe, Metomo, Wome - Tchoutang (Njitap, 30e), Simo (Billong, 47e), Song (Baha, 80e), Foé - Tchami (Olembé, 60e), Job (Suffo, 78e). Entr. : Manga Onguéné.
Angola : Marito (Nando, 83e) - Bodunha (Assis, 80e), Aurelio, Neto, Helder Vicente (Juliao, 45e) - Paulo Silva, Raul (Zito, 45e), Sousa, Quinzinho (Cacharamba, 69e) - Carlos Pedro (Lazaro, 69e), Paulao (Miguel Pereira, 83e). Entr. : Neca.

► Mercredi 28 janvier 1998 à Catane,
Italie-Slovaquie : 3-0 (0-0). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Agius (Malte). Buts : Ravanelli (49e), Del Piero (53e), Di Matteo (64e). Avertissement : Karhan pour la Slovaquie.
Italie : Peruzzi - Nesta, Ferrara, Costacurta, P. Maldini - Di Livio (Moriero, 46e), Di Matteo, Di Biagio, D. Baggio (Cois, 55e) - Ravanelli (Inzaghi, 66e), Del Piero (Chiesa, 72e). Entr. : C. Maldini.
Slovaquie : Vencel - Kozak (Dzurik, 82e), Tittel, Karhan, Spilar - Balis (Sovic, 69e), Lubovsky, Jancula, Moravcik - Timko, Kozlej (Ujlaky, 52e). Entr. : Jankech.

► Mercredi 28 janvier 1998 à Tunis (stade El-Menzah),
Tunisie-Yougoslavie : 0-3 (0-1). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Oussassi Salmi (ALG). Buts : B. Brnovic (5e), Jokanovic (73e, 78e).
Tunisie : Boumnijel - Thabet, Badra, S. Trabelsi, Hichri, Sahbani (Chouchène, 60e) - Chihi, Beya (Gabsi, 46e), Souayah - Tlemçani (F. Rouissi, 60e), Ben Slimane (Jelassi, 72e). Entr. : Kasperczak.
Yougoslavie : Lekovic (S. Petrovic, 82e) - Mirkovic, G. Djorovic (Saveljic, 60e), M. Djukic, Jokanovic - Nadj, B. Brnovic, Kovacevic (Govedarica, 60e), Jugovic - Mijatovic, S. Milosevic. Entr. : Santrac.

► Mercredi 28 janvier 1998 à Alajuela,
Costa Rica - Trinité-et-Tobago : 4-0 (2-0). Buts : Wright (5e), Bennet (27e), Gutrie (65e), Wilmer Lopez (70e).

► Mercredi 28 janvier 1998 à San Salvador,
Salvador-Honduras : 1-1 (0-1). Buts : Wilmer Velasquez (7e) pour le Honduras ; Israel Castro Franco (55e) pour le Salvador.

Rendez-vous

Dimanche 1er février 1998

A Bouaké, Côte-d'Ivoire - Cameroun
Dimanche 1er février 1998
A Tunis, Tunisie-Guinée

Coupes d'Afrique des clubs

Rendez-vous

Tour préliminaire
Les 30, 31 janvier et 1er février.

Ligue des champions

Saint Michel Utd (SEY) - Coffee (ETH)
Rayon Sport (RWA) - Maniema (BUR)
Telecom Wanderers (MWI) - Defence Force (BOT)
Mbabane Swallows (SWA) - Defence Force (LES)
Medlaw Megbi (ERY) - Utalii (KEN)
Saint-Louisienne (Réunion) - Sunrise (MAU)
Wallidan (GAM) - Douanes (SEN)
Mogas 90 (BEN) - East End Lions (SIE)
Tempête Mocaf (RCA) - Tourbillon (TCH)
Desportivo (GEQ) exempt après le forfait de Munisport (CON).

Coupe des Coupes

Wolaita Tussaa (ETH) - Red Star Asmara (ERY)
Dragons de l'Ouémé (BEN) - Gazelle (TCH)
Nétwane (BOT) - Bantu (LES)
Stars (TAN) - Bata Bullets (MWI)
Rwanda FC (RWA) - Saint Louis (SEY)
Vital'O Bujumbura (BUR) - El-Nguema (GEQ)
TP UCSA (RCA) exempt après le forfait de V. Club (CON).

Coupe de la CAF

Armée Patriotique (RWA) - Asmara Beer (ERY)
Anges de Fatima (RCA) - Atletico Malabo (GEQ)
Matches retour entre les 13 et 15 février 1998.

TÉLÉ

La fièvre monte dans le Poitou

MOBILISATION. *Le match Poitiers - Le Havre, comptant pour les huitièmes de finale de la Coupe de la Ligue, sera retransmis en direct, dimanche à 14 h 25, sur France 3. Dans les médias de la région Poitou-Charentes, c'est le branle-bas de combat pour couvrir l'événement.*

Voilà longtemps que la région Poitou-Charentes n'avait pas vécu un tel événement sportif. Avec la retransmission en direct, dimanche à 14 h 25 sur France 3, du match Poitiers - Le Havre comptant pour les huitièmes de finale de la Coupe de la Ligue, c'est toute la région qui va vivre au rythme de la modeste équipe poitevine, nouveau Petit Poucet de cette compétition. Ici et là, on se mobilise pour cette rencontre, qui pourrait être historique en cas de victoire et d'accès aux quarts de finale.

Afin que tout le monde puisse venir encourager l'équipe dans le petit stade de la Pépinière, qui peut accueillir jusqu'à 12 000 spectateurs, les responsables du district du football de la Vienne ont décidé exceptionnellement d'annuler tous les matches de la journée de dimanche dans le département. « Nos deux meilleures recettes (10 000 spectateurs) ont été réalisées avec Marseille il y a deux ans lors d'une journée de Championnat de D 2 et avec Monaco dans le cadre des seizièmes de finale de la Coupe de France, indique Jean-Marc Gault, le président de Poitiers. Avec ce match contre Le Havre, qui a quand même battu le PSG la semaine dernière, nous espérons remplir entièrement le stade. »

Pour cela, les médias locaux ont décidé de prendre le relais de l'événement. Côté presse écrite, *Centre Presse* et *la Nouvelle République du Centre*, les deux quotidiens régionaux, consacrent chaque jour plusieurs papiers à cette rencontre et, côté télé, France 3 s'apprête à mettre les petits plats dans les grands jusqu'à dimanche. En revanche, la chance n'a pas souri à Radio Forum, la seule radio locale de la région, dont la direction a décidé de réorienter la programmation de la station en supprimant tous les reportages sportifs de la grille à compter du... 31 janvier !

Photo Jean-Claude LAMY

Poitiers flambe, et c'est toute une région qui se met à vibrer. Di Bernardo, Cuvier et Rauturier (de gauche à droite) ne seront pas seuls pour accueillir Le Havre.

UN GROS EFFORT DANS LE JOURNAL RÉGIONAL

« C'est rageant, surtout à la veille d'un tel événement, constate amèrement Thierry Montero, le responsable de la radio. Nous étions pourtant la seule radio à faire des multiplex sur le football, en donnant les résultats de Poitiers, Thouars, Angoulême et Niort, club de D 2. Dimanche, en revenant du stade, je ferai simplement un flash pour annoncer le résultat du match. »

A France 3, où deux journalistes sportifs suivent régulièrement le parcours de tous les clubs de la région, on se prépare doucement à l'événement. Plusieurs reportages et des directs seront diffusés en fin de semaine dans le journal régional, suivi chaque soir par plus de 300 000 téléspectateurs. « Au départ, nous avions demandé une diffusion du match en direct dans la région, mais la direction de France 3 a finalement décidé de le retransmettre sur le réseau national en envoyant sur place les cars de régie de la chaîne », explique Marc Delannoy, le rédacteur en chef adjoint de la station. Néanmoins, France 3 Poitou-Charentes aura la possibilité d'installer un journaliste sur le banc de touche pour réaliser les interviews des joueurs et de nombreux directs avec les représentants du club. « La présence de France 3 sur ce match est très importante pour le club, les joueurs et la région », confie Jean-Marc Gault, qui regrette simplement que le groupe Darmon, qui gère la publicité sur le stade, ne lui ait pas laissé beaucoup de place pour la publicité régionale. « C'est aussi une bonne affaire financière, car, avec les 2,5 millions de francs récoltés avec ce match (dont 300 000 F de recettes guichets), nous allons pouvoir boucler financièrement cette saison », poursuit-il.

« Vivement dimanche ! » lâche, confiant, Jean-Marc Gault, en donnant d'ores et déjà rendez-vous pour les quarts de finale.

DANIEL PSENNY

A VOIR

COUPE DE LA LIGUE SUR FRANCE 3.

► **Samedi, 21 heures :** Auxerre-Toulouse. Commentaires de Michel Dhrey et Gérard Houllier.

► **Dimanche, 14 h 25 :** Poitiers-Le Havre. Commentaires de Dominique Le Glou et Patrick Battiston.

► **Dimanche, 21 heures :** PSG-Montpellier. Commentaires de Pierre Sled et Gérard Houllier.

COUP DOUBLE POUR EUROSPORT. Mercredi prochain 4 février, Eurosport diffusera en direct, à 17 h 55, le match Lorient-Le Mans comptant pour la 29e journée de D 2. Les commentaires seront assurés par Rémy Tissier, Didier Notheaux et Philippe Groussard. Le même jour à Miami se déroulera le match amical Brésil-Jamaïque. Un événement retransmis sur la même chaîne, en léger différé, à partir de 20 h 30.

CAN : LE CAMEROUN D'ENTRÉE. C'est avec la rencontre d'ouverture Burkina Faso-Cameroun que Canal+ entamera sa série de retransmissions en direct de la Coupe d'Afrique des nations, le 7 février à 16 h 55.

CRUYFF CONSULTANT DE CANAL. Johan Cruyff fera partie de la « dream team » des consultants de Canal+ pour la Coupe du monde. A ses côtés, on retrouvera, entre autres noms prestigieux, Jean Tigana, Arsène Wenger, Rolland Courbis et Basile Boli.

LES LIONS INDOMPTABLES SUR CANAL. Dans le cadre d'une série de documentaires sur « La découverte du monde », Canal+ diffusera au mois de juin *les Lions Indomptables*, un documentaire du réalisateur belge Manu Bonmariage, qui brosse le portrait d'un entraîneur de football blanc dirigeant l'équipe du Cameroun.

Programme

Week-end du 30 janvier au 2 février

VENDREDI

22 heures — RTPI
Chaves-Porto (19e j. du Championnat du Portugal). Rediffusion le 31 à 8 h 30.

22 heures — Sat 1
Bochum-Dortmund et Stuttgart-Duisburg (21e j. de Bundesliga).

22 h 30 — AB Sports
San Lorenzo-Velez (Championnat d'Argentine). Rediffusion le 31 à 9 heures et 18 h 15.

SAMEDI

13 heures — TMC
Football mondial.

13 h 25 — RaiDue
Dribbling.

18 h 55 — Italia 1
Studio Sport Magazine.

19 heures — Eurosport
Championnat mondial de Beach Soccer à Rio. Commentaires de Philippe Groussard et Philippe Jeannol.

21 heures — France 3
Auxerre-Toulouse, 8e de finale de la Coupe de la Ligue. Commentaires de Michel Drhey et Gérard Houllier. Avec, à la mi-temps et à la fin du matche, un multi-Coupe avec l'évolution des autres rencontres.

22 h 30 — RTPI
Braga-Belenenses (18e j. du Championnat du Portugal). Rediffusion le 1er février à 7 h 30.

DIMANCHE

10 h 40 — TF 1
Téléfoot. Présenté par Thierry Roland, Pascal Praud et Frédéric Jaillant : 8e de finale de la Coupe de la Ligue, retour sur l'inauguration du Stade de France et sur la rencontre France-Espagne, invité : Basile Boli.

13 h 15 — RaiTre
Quelli che Aspettano...

14 heures — La Cinquième
La Planète ronde. Présenté par Stéphane Paoli et Maxime Bossis. L'Allemagne. Avec ses champions (Seeler, Beckenbauer, Müller, Rummenigge, Matthäus et Klinsmann), le parcours de la sélection en Coupe du monde et la préparation pour la Coupe du monde 98. Invités : Gilbert Gress (entraîneur de Neuchâtel Xamax), Klaus Josten (journaliste à ZDF), Rainer Kalb (correspondant de *France Football* en Allemagne) et Klaus Allofs (ancien joueur de la sélection). Rediffusion le 6 à 10 h 55.

14 h 25 — France 3
Poitiers-Le Havre, 8e de finale de la Coupe de la Ligue. Commentaires de Dominique Le Glou et Patrick Battiston.

14 h 25 — RaiTre
Quelli che il Calcio...

14 h 30 — RTPI
RTPI Sport.

15 h 20 — RaiUno
Cambio di Campo...

17 h 55 — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled. Retour sur les 8e de finale de la Coupe de la Ligue.

18 heures — RaiTre
Stadio Sprint.

18 h 10 — RaiUno
90e minuto.

19 heures — AB Sports
Mundo Foot. Magazine d'actualité. Rediffusion le 2 à 11 h 30.

19 heures — RaiDue
Domenica Sprint.

20 h 30 — Italia 1
Mai dire Gol.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 45.

21 heures — France 3
Paris-SG-Montpellier, 8e de finale de la Coupe de la Ligue. Commentaires de Pierre Sled et Gérard Houllier.

23 heures — Canal +
L'Équipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi.

22 h 25 — RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 30 — Italia 1
Pressing.

23 h 30 — RTPI
Domingo Desportivo.

LUNDI

9 heures — AB Sports
Athletico Celaya-Montterey (Championnat du Mexique). Rediffusion à 18 h 15.

16 h 45 — RTPI
RTPI Sport.

22 h 30 — AB Sports
Un match du Championnat du Brésil.

23 heures — Eurosport
Eurogoals. Les buts des Championnats français, belge, hollandais, espagnol et portugais. Commentaires de Frédéric Verdier et Mickaël Batard. Rediffusion le 4 à 8 h 30 et 16 h 30.

23 h 45 — RaiTre
Sportfolio.

0 h 20 — Italia 1
Goals : il grande Calcio inglese.

TOUS LES JOURS

8 h 30 — CNN
World Sport.

11 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

20 h 35 — France 3
Tout le Sport.

23 h 30 — CNN
World Sport.

Pour Guy Lacombe, la formation continue

CHÔMAGE. *En juin dernier, Guy Lacombe était licencié par l'AS Cannes après huit années de collaboration au cours desquelles il avait formé d'excellents joueurs et maintenu le club en D 1 deux saisons de suite. Si la blessure n'est pas cicatrisée, il s'est toutefois résolument tourné vers l'avenir. Ainsi, il profite de son temps libre pour dresser un bilan de son travail, réfléchir sur son métier, effectuer des stages en France et à l'étranger. Avant de rebondir ailleurs...*

Guy Lacombe n'a jamais remis les pieds à la Bocca depuis son licenciement en juin dernier. Même en simple spectateur. « Ça fait encore mal, même si ça s'est atténué. Mon premier travail a consisté à digérer la rupture. Et puis, c'est aussi une question de correction. » Il regarde la composition de l'équipe cannoise qui, la veille, a arraché un nul contre Metz. « Ce n'est plus la même équipe. Je ne connais plus que trois joueurs. »

Il veut couper, ne rien remuer, tout en se disant qu'avec un Marco Grassi, la saison dernière aurait pu être différente. « Il y a des joueurs qui font bien jouer les autres. J'avais demandé un joker, pour donner confiance aux jeunes. Ce n'était peut-être pas possible... On m'a juste proposé des joueurs qu'il aurait fallu former pour les autres. » Regrets à peine esquissés et vite ravalés parce qu'une « équipe d'une moyenne d'âge inférieure à vingt-deux ans qui se maintient en Première Division, c'est prometteur. Si on avait su la garder, on aurait pu réussir un gros truc. »

Au contraire, le groupe a explosé en plein décollage. « Au départ, seul Johan Micoud devait partir. A l'intersaison, ils ont été douze à quitter le club. Puis deux autres après la reprise. Entre les dirigeants et l'équipe technique, il doit y avoir une vérité. Moi aussi je travaillais pour l'intérêt du club. L'intérêt du technicien est le même que celui du club. Je suis un terrien, je connais la valeur de l'argent. Mais une politique est toujours une mise en perspective. Gouverner, c'est prévoir. Vieira est parti, alors qu'il avait évolué un an et demi en D 1. On peut toujours regretter qu'il ne soit pas resté plus longtemps, mais son départ n'a pas cassé l'esprit du club, du centre. Peter Luccin, lui, n'avait que cinq mois de D 1 derrière lui. Sur le plan financier, ce n'est pas une mauvaise affaire, même s'il valait quatre fois plus que les cinq millions. Mais, dans ce cas, comment réagissent les autres jeunes qui, à ce moment-là, représentaient 80 % de l'effectif ? On sait que ça va provoquer une cassure, qu'ils vont tous se prendre pour Peter. J'ai dit stop définitivement quand le club a voulu vendre Assignon, qui n'avait jamais évolué en D 1. Là, ça devenait n'importe quoi ! »

« EN FRANCE, ON PEUT ÊTRE TRÈS VITE OUBLIÉ »

Parfois, trop rarement, le technicien a pu avoir le dernier mot. « La saison dernière, la Juve avait pris une option sur Sébastien Frey. C'était pratiquement fait. J'ai convoqué le joueur et son père pour leur expliquer ce que signifiait un départ à Turin à cet âge-là. Finalement, il est resté. Et qui est gagnant dans cette histoire ? Tout le monde. Le joueur, car il a la D 1 sur sa carte de visite, les techniciens qui ont pu profiter de son talent et le club qui va toucher une douzaine de millions de l'Inter au lieu de trois ou quatre un an plus tôt. Pourquoi déclencher prématurément quelque chose qui va arriver naturellement ? »

Guy Lacombe a pris du recul. Contraint et forcé. « Une année sabbatique pour le stress », dit-il. Annoncé un peu partout — on a parlé de contacts avec Strasbourg, Bordeaux et surtout Lens —, il n'est allé nulle part. La faute à un licenciement tardif. « En décembre, beaucoup de choses devaient bouger et finalement... C'est une situation délicate, car on espère toujours quelque chose et on sait que dans ce cas on piquera la place de quelqu'un. Avec Lens, des contacts avaient été pris tôt, en avril-mai. Mais les deux équipes jouaient le maintien. Déontologiquement et humainement, je ne pouvais pas abandonner Cannes pour plonger dans le Nord. J'ai laissé traîner, et c'est sans doute ce qui a tout fait capoter. Ensuite, ils ont opté pour une solution interne qui leur réussit très bien. »

Cette relative stabilité des entraîneurs le rassurerait plutôt. « Aux Etats-Unis, en NBA, un entraîneur peut se permettre de prendre une année sabbatique, car son rôle est reconnu. En France, on peut être très vite oublié. Seuls les joueurs comptent. Dans d'autres pays, comme l'Italie, ce sont également les résultats qui priment. Normal. Mais quand un entraîneur est en place, il est le maître dans le domaine technique. »

Une constatation née d'un certain nombre d'observations. Son chômage n'est pas synonyme d'inactivité. Rencontres et discussions alimentent la réflexion de Guy Lacombe. Une semaine de stage à Lorient « où Gourcuff partage à peu près la même philosophie que moi » et bientôt une visite à la Juventus de Lippi grâce à l'entremise de Zidane avant de rendre visite au Milan de Capello. « De 1989, date de mon arrivée au centre de formation, à 1997, je me suis retrouvé tous les jours devant la feuille blanche pour penser mes exercices. Mais on ne répertorie rien, on est entraîné dans un rythme qui nous empêche de regarder en arrière, de faire le point. Mon premier travail a été un bilan. J'ai recensé le travail accompli, les exercices tactiques, techniques. J'ai tout archivé sur mon ordinateur. Un entraînement est toujours le fruit d'une longue réflexion. L'élaboration d'une séance devant la feuille blanche prend du temps. »

Le nom de Coco Suaudeau revient régulièrement dans son approche. Coco, le maître, le « faiseur de jeu » comme le définit Guy Roux. « Quand j'ai pris le centre de formation de Cannes, je me suis naturellement rendu à Nantes pour me ressourcer. En 1995, on m'a confié l'effectif pro un jeudi, deux jours avant un déplacement à Gueugnon. La veille, j'ai téléphoné à Coco. J'avais besoin de me rassurer. Il m'a dit des petites choses, rien de directif. Simplement des éléments de réflexion. »

Il y a aussi le petit coup de pouce de Canal + qui lui a

Guy LACOMBE
Né le 13 juin 1955 à Albi.
Le joueur
Premier match en D 1 : 21 mai 1977, Laval-Nantes, 1-2.
Dernier match en D 1 : 3 décembre 1988, Paris-SG-Cannes, 1-0.
Clubs : Nantes (1976-1979), Lens (1979-81), Tours (1981-83), Toulouse (1983-85), Rennes (1985-86), Lille (1986-87), Cannes (1987-89).
Palmarès : champion olympique 1984 ; champion de France 1977. 354 matches de D 1, 44 buts.
L'entraîneur
Club : Cannes (1989-1997).
Premier match en D 1 : 21 octobre 1995, Gueugnon-Cannes, 0-1.
Dernier match : 24 mai 1997, Cannes-Nancy, 0-1.
Bilan :
1995-96, D 1 (20e à son arrivée, 14e en fin de saison) : 25 matches, 9 victoires, 8 nuls, 8 défaites, 30 buts marqués, 25 buts encaissés. **1996-97, D 1 (15e) :** 38 matches, 9 victoires, 14 nuls, 15 défaites, 25 buts marqués, 41 buts encaissés.
Bilan général : 63 matches, 18 victoires, 22 nuls, 23 défaites, 55 buts marqués, 66 buts encaissés.

Photo Jean-Claude PICHON

Guy Lacombe profite de son année sabbatique forcée pour réfléchir sur son métier et se perfectionner au contact de grands clubs étrangers. Mais l'homme qui a formé Zidane et maintenu Cannes en D 1 dans des conditions difficiles devrait rapidement trouver un nouveau club.

proposé de commenter des rencontres du Championnat. « C'est important de rester en contact avec le milieu et de voir les matches différemment. Un consultant positive, un entraîneur cherche toujours à améliorer, donc il est plus critique. Cette expérience peut être un plus dans l'approche des joueurs, le regard que l'on porte sur eux. »

« J'AI LA CHANCE DE NE PAS AVOIR CONNU L'ÉCHEC »

Reste à trouver un point de chute. « J'ai une carte de visite plutôt positive. J'ai la chance de ne pas avoir connu l'échec. Avec le centre de formation, en six ans, nous avons remporté tous les titres en jeunes. Ça a été une aventure humaine extraordinaire et une réussite exceptionnelle pour une ville de cette taille. Nous avons toujours considéré que Cannes devait avoir cette identité de club formateur. Il y a quelques années, la mairie était généreuse, mais nous étions plusieurs à savoir que ça ne pourrait pas durer dans une ville de 70 000 habitants où on ne peut compter que sur trois à huit mille spectateurs. La formation doit devenir une institution. Quand j'ai repris l'effectif pro, Cannes était dernier et devait réaliser une deuxième partie de saison de candidat à l'Europe pour se sauver. On l'a fait et tout le monde en a bénéficié, à commencer par les joueurs. Je me suis aperçu en cours de route que nous avions les moyens de réussir de grandes choses. Pourtant, peu de gens auraient misé un kopeck sur Cannes. La deuxième saison a peut-être été encore plus forte malgré ou sans doute grâce aux départs et aux problèmes internes. Mais elle m'a vidé. Je ne sais pas s'il m'aurait été possible d'enchaîner directement ailleurs. Je n'ai aucun regret par rapport aux contacts que j'ai eus avec Lens et d'autres clubs. Mais tout le monde n'a pas eu mes états d'âme. A Cannes, j'en ai vu des entraîneurs la saison dernière, alors qu'on se bagarrait pour le maintien. Je ne suis pas sûr que la morale et l'honnêteté soient des atouts dans ce milieu. »

Guy Lacombe est néanmoins certain d'une chose : « Tant que j'en aurai la liberté, je ne changerai pas. »

PATRICK SOWDEN, à Cannes

Photo Patrick BOUTROUX

Photo Bruno FABLET

Zidane, Luccin, Vieira et les autres

ÉCLOSION. *Avec son complice Richard Bettoni, Guy Lacombe a façonné la personnalité et le style de quelques joueurs qui ont déjà fait un joli bout de chemin. Revue d'effectif.*

« Entre 1989 et 1997, 41 joueurs issus du centre de formation de Cannes ont découvert la Première Division. Nous en sommes fiers même si les circonstances y sont pour beaucoup. Un jeune joueur qui arrive en D 1 croit toujours qu'il est devenu un joueur de D 1. Pour un formateur, il a simplement montré qu'il pouvait y jouer. Mais il faut viser l'excellence. » Guy Lacombe et son adjoint Richard Bettoni, qui travaille aujourd'hui au centre de formation de l'AJ Auxerre, ont donc vu passer de nombreux postulants à l'excellence. Certains ont réussi, d'autres non. « On peut toujours se tromper sur le recrutement, mais aucun joueur n'a quitté le centre pour réussir ailleurs. On ne pouvait pas se le permettre », dit Guy Lacombe avant de jeter un regard sur le passé.

Zinedine Zidane, le plus doué. « Je suis tombé sur ce caviar dès ma première année. Ça a été une chance extraordinaire de l'avoir, mais lui aussi a eu une chance incroyable. Il est tombé dans un groupe hypersain qui manquait peut-être de talent, mais travaillait énormément. Zizou a besoin d'être poussé, et ses coéquipiers l'ont beaucoup aidé. C'est un garçon naturellement doué, un gosse de la rue qui a bénéficié d'une remarquable éducation. Zizou est à la fois humble et ambitieux. »

Johan Micoud, la progression la plus régulière. « Il n'était même pas titulaire en cadets, et aujourd'hui, il est aux portes de l'équipe de France. Il a franchi chaque palier sans en sauter un, toutes les Divisions, de la DH à la D 1. »

Romain Ferrier, le plus travailleur. « C'est sans doute ma plus grande fierté. C'est un joueur du coin qui a débuté en pupilles. Personne ne croyait en lui, pas même le staff technique. Du talent il en avait, mais il le cachait vraiment. Très introverti ! Mais il a tellement travaillé et s'est tellement accroché qu'aujourd'hui il a sa place à Bordeaux. »

Patrick Vieira et Peter Luccin, les ascensions les plus rapides. « Ils ont des trajectoires assez similaires même si ce ne sont pas vraiment les mêmes joueurs. Patrick a eu la chance de trouver le club qui lui a permis de s'épanouir complètement, car, en juniors, il n'était que le 32e joueur de sa génération. En cinq mois il est entré en D 1, à Nantes, et n'a plus quitté l'effectif pro. Pareil pour Peter. J'avais des problèmes d'effectif et j'ai dû le faire entrer à Guingamp. Il a éclaté tout de suite car il avait déjà la maturité. »

Adel Boutobba, le faux départ. « Il est entré pour la première fois en quarts de finale de Coupe contre Monaco et, d'entrée, il a flambé. Il avait à peine dix-huit ans et tous les micros se sont tendus vers lui. Mais il n'était pas prêt. Pour le match suivant, contre Strasbourg, il n'a pas vu le jour. Il est revenu au centre. Il a fallu une bonne approche psychologique pour qu'il ne se grille pas. Mais je savais que ce gamin des quartiers de Marseille y arriverait. Il a dû attendre d'avoir vingt ans. »

Mickaël Marsiglia, le plus désiré. « C'est le seul avec lequel on a forcé les choses. Avec Albert Emon, on est allé voir plusieurs fois ses parents pour les convaincre de le laisser venir au centre de formation. Aucun des jeunes qui ont rejoint le centre n'a arrêté l'école, sauf peut-être sur la fin. »

P. S.

VENDREDI 30 Janvier 1998 N° 2 703 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92130 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Telex : 631-653. CCP Paris 9 427 90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92130 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUNIER (2710).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORAINT (2278), Rémy LACOMBE (2369), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2596), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANDÉ (2115), Christophe LARCHER (2364), Eric LEMAIRE (statistiques, 2627), Vincent MACHENAUD (2514), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOU (2553), Frank SIMON (étranger, 2081), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (02, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUISSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2262), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2580), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHIES : Albert COURIOL (2289), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Annette ENKIRICHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Étoiles 01, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Étoiles 02), Francis MAGOIS (2241), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VIALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programme télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVDOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CANARAMS (États-Unis), Manos STARAKOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République Tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Andrey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte-d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2702 bis de France Football, daté du vendredi 23 janvier 1998, a été tiré à 147 097 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), LOP (Nantes), MOP (Vitrolles), Nancy Print, ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Mardi prochain, France Football se met à l'heure africaine

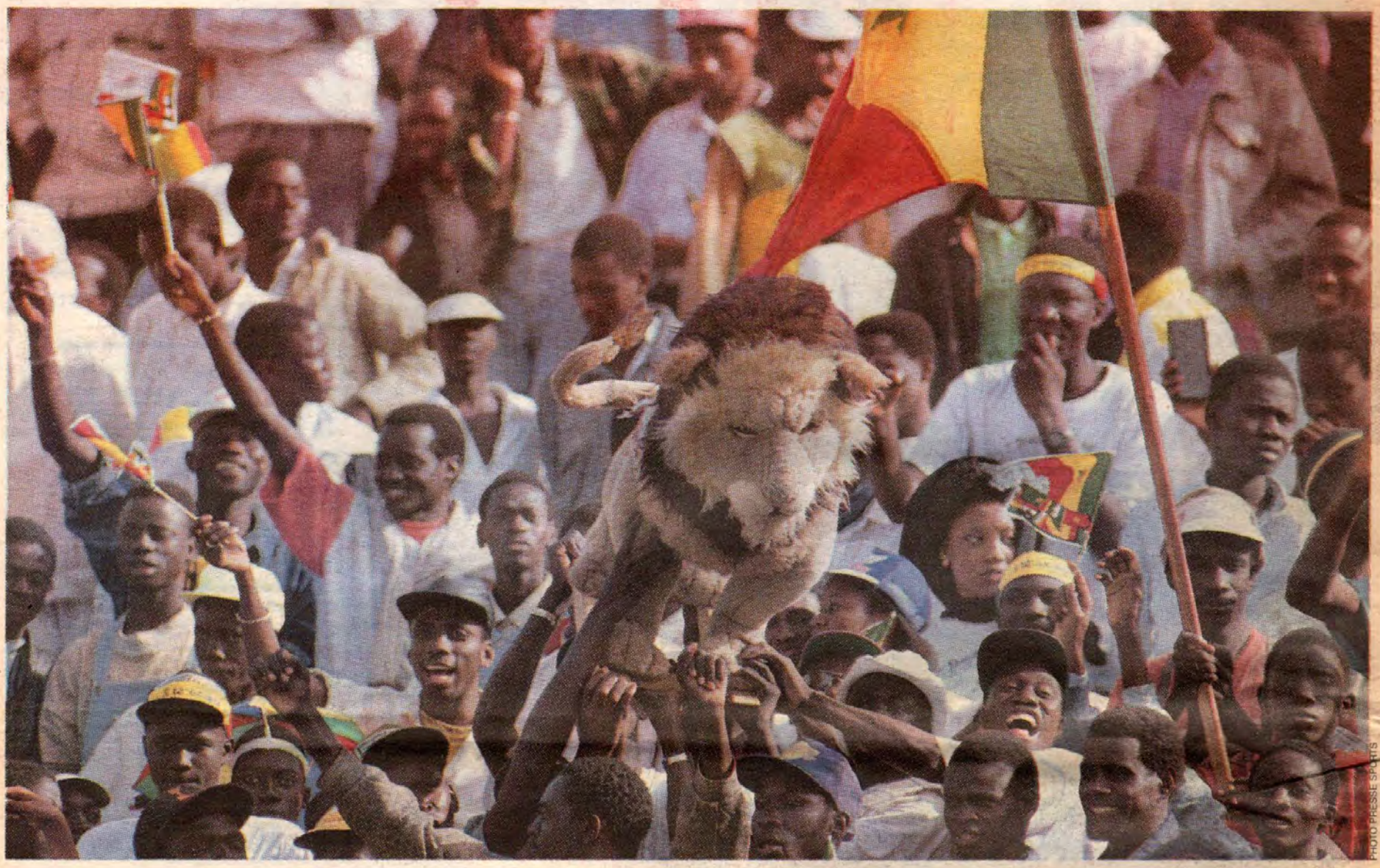


PHOTO PRESSE SPORTS

Avant la prochaine Coupe d'Afrique des nations France Football vous propose un numéro 100 % Afrique avec:

Les 10 personnalités qui comptent dans le football africain, de ***Victor Ikpeba*** *à* ***George Weah*** *en passant par* ***Philippe Troussier.*** *Les 18 clubs de D1 et leur «politique» africaine, leurs joueurs africains, leurs réseaux, leurs partenaires.* ***Roger Milla,*** *Montpellier et l'Afrique.*

Mardi, 12 F FRANCE Football

MARDI & VENDREDI LA BIBLE DU FOOTBALL.